

Institut de Formation à la Psychanalyse et à la Psychothérapie

Mémoire de fin d'études

Denis Kremer

octobre 2016

LA NOSTALGÉRIE.

PSYCHANALYSE D'UNE DÉCHIRURE.

*POURQUOI LES PIEDS-NOIRS NE PEUVENT-ILS FAIRE
LE DEUIL DE « LEUR ALGÉRIE » ?*

Directrice de mémoire : Mme Anny Rey.

Hubert Ripoll, Psychologue du sport, professeur à la Faculté des Sciences du Sport de l'Université de la Méditerranée (Marseille), d'origine Pied-Noir:

« Un regard psychanalytique sur cette histoire permet de mieux la comprendre. »¹

Josette Benchetrit, psychologue, d'origine pied-noir.

« C'est tombé sur nous d'être si nostalgiques, si "nostalgériques". Je n'ai pas de réponse, c'est comme ça. Il faut chercher l'explication, je ne l'ai pas. Pourquoi cette souffrance, pourquoi ça restera toujours? Les vieux en principe ça a été rapide, ça les a tués, ils n'ont pas tellement survécu. Pourquoi des décennies après on n'est pas guéris? »²

Puisse ce mémoire apporter un début de réponse.

1 Ripoll Hubert, *« Mémoire de là-bas, une psychanalyse de l'exil »*, Éditions de l'Aube, 2012. Page 121.

2 Bitoun Éric, *« Un paradis perdu. Entretiens avec des rapatriés d'Algérie. »*, Skopia Éditions, 2012. Page 239

Remerciements

Nous exprimons notre gratitude à Madame Anny Rey, pour son aide précieuse.

À Michèle, psychanalyste et Pied-Noir, pour sa participation à ce travail.

À Alain, Pied-Noir et fier de l'être, pour ses témoignages écrits et avis si pertinents lors de nos échanges.

À Monsieur Slimane Halaoui, ingénieur agronome, Algérien et fier de l'être, qui a bien voulu donner l'opinion d'un Algérien sur ce sujet.

À Françoise, de l'association de Sauvegarde du Patrimoine Romanais Péageois, pour sa lecture bienveillante mais attentive du manuscrit, à qui aucune coquille n'a échappé.

Prologue

Bien sûr, les « moi » et les « je » de toutes ces phrases n'ont d'intérêt que parce qu'il peut s'agir aussi de chacun de « nous ». C'est donc ce pronom pluriel que j'utiliserai dans la suite de cette recherche, excepté quand il s'agira de références directement personnelles.

Ainsi s'exprimait en décembre 2009, Patrick Fermi, dans un article publié sur Internet et intitulé : « Le contre transfert culturel à l'épreuve. »³

Ainsi ferai-je de même dans ce mémoire où, sauf pour des références intimes, je m'exprimerai à la première personne du pluriel, ce d'autant plus que le « nous » que j'utiliserai sera le « nous » des Pieds-Noirs, au nom de qui j'ai le sentiment, peut-être la prétention, de parler. Même si les Pieds-Noirs ne seront probablement pas en accord avec tous mes propos . Car si le langage de la psychanalyse emploie la plupart du temps des mots communs, il ne leur donne pas le même sens que le public et se trouve parfois perçu comme choquant, voire agressif. C'est que, si avec un analysant nous prenons un très grand soin à rester dans une neutralité bienveillante, c'est à dire que nous sommes attentifs à ne rien dire qui puisse le choquer, tout comme l'anatomie est une dissection des corps et pour cela « agresse » les personnes non médecins qui lisent un traité d'anatomie, le discours psychanalytique est une dissection des âmes, ce qui peut être perçu comme une atteinte à l'intimité psychique ou même à la dignité. Frère ou sœur Pied-Noir qui me lirez, soyez certains que j'ai partagé vos valeurs, que votre douleur du pays perdu et votre indignation devant ce que vous appelez des campagnes de désinformation ont été miennes. Frère ou sœur Pied-Noir, au cours de ma propre psychanalyse, il m'a été demandé de qualifier l'Algérie en un mot et j'ai répondu : « indépendance » ajoutant que si deux mots de plus m'étaient permis, je dirais: « quel gâchis ».

³ Site Internet <http://geza.roheim.pagesperso-orange.fr/html/ctransfr.htm> (re)consulté le 01/03/2016.

Avertissement

Chère lectrice, cher lecteur,

vous serez fort étonnés de voir la façon dont est écrite dans ce mémoire la locution « Pied-Noir ». Vous la verrez écrite de toutes façons: un Pied-Noir, des Pieds-Noirs, mais aussi pieds noirs, Pieds noirs, Pieds-noirs. Vous trouverez les deux mots écrits avec ou sans majuscule, avec ou sans trait d'union, avec ou sans accord de l'adjectif au nom.

Dans ce mémoire, nous présenterons le trouble identitaire comme un élément important de la personnalité du Pied-Noir. Une identité si incertaine, si controversée et surtout, si méconnue, ne pouvait se retrouver désignée qu'avec diverses orthographes dans le terme Pied-Noir. Il n'y a pas de consensus, que ce soit historique, sociologique, psychologique, sur l'histoire des Pieds-Noirs, pas plus qu'il y en a sur l'orthographe des mots qui servent à désigner cette population.

Pour notre part, nous avons opté pour l'écriture « Pied-Noir » ou « Pieds-Noirs » quand le terme désigne une ou des personnes, par analogie à l'orthographe de la traduction en français du mot « Blackfeet » qui désigne les Amérindiens de la tribu « Blackfoot ». Quand le mot composé est employé comme adjectif, nous l'écrivons en minuscules.

Plan

Titre : La nostalgie, psychanalyse d'une déchirure.

Sous-titre : pourquoi les Pieds-Noirs ne peuvent-ils faire le deuil de « leur Algérie » ?

Introduction	Page 9
Histoire et sociologie (version Pied-Noir) de la colonisation en Algérie.	Page 17
La personnalité du Pied-Noir.	Page 25
- une construction histrionique de la personnalité.	Page 28
- construction/reconstruction identitaire des Pieds-Noirs.	Page 37
Les éléments constitutifs du syndrome nostalgérique	Page 41
- Le deuil impossible.	Page 43
- Le déni: guerre des mémoires, la mémoire blessée.	Page 46
- les parents symboliques	Page 50
- Somatisation et troubles du comportement.	Page 56
Présentation d'une vignette clinique	Page 59
Conclusion	Page 69
Bibliographie	Page 79
Annexes	Page 82
- « Les Angoisses » poème de Charles Marie Lefebvre	Page 83
- Le blog d'Aïssa	Page 84
- Citations de là-bas	Page 87
- Une petite histoire politique de la guerre d'Algérie vue par un témoin de 12 ans (extraits)	Page 89

Introduction



Illustration : Couverture de l'album « Les Pieds-Noirs à la mer » de Fred Neidhardt, éditions Marabout, 2013.

Fred Neidhardt est descendant de Pied-Noir. Dans cette bande dessinée, sans méchanceté et avec humour il dépeint le racisme bon enfant des Pieds-Noirs mais aussi le racisme des Français métropolitains et le mauvais accueil réservé aux Pieds-Noirs, tout particulièrement celui des dockers du port de Marseille. Ce dessin choque les Pieds-Noirs à qui nous l'avons montré. Le Pied-Noir vu de face a une figure porcine. Tous les personnages de la bande dessinée ont eu figure animale. Les Pieds-Noirs avec une figure porcine, les « patos⁴ » ont figures de chien, de chat, de tigre, moins dégradantes disent les Pieds-Noirs. Mais là n'est pas le plus dérangeant du dessin : en arrière-plan le Boulevard de la République d'Alger. Les passagers du bateau ont l'air de partir en vacances. Les femmes Pieds-Noirs n'agitaient pas un mouchoir en signe d'au revoir, elles s'en servaient pour essuyer leurs larmes. Nous sommes en plein cœur de la mémoire blessée des Pieds-Noirs. Le Gouvernement français de l'époque mit du temps à admettre qu'il avait à faire face à un exode. Mr Boulin, ministre de ce gouvernement, par deux fois à un mois d'intervalle, déclara que, comme tous les ans à cette époque, les Pieds-Noirs partaient en vacances.

4 Patos : en langage Pied-Noir, Français métropolitain.

La nostalgie est un mot-valise venant de la fusion des mots « nostalgie » et « Algérie ». L'expression « mot-valise » pour qualifier ce néologisme semble peu heureuse mais prend tout son sens quand on saura qu'elle nous vient de l'anglais « portmanteau-word » dont l'invention est attribuée à Lewis Carroll. L'auteur d'*Alice au pays des merveilles* utilise cette expression « *portmanteau* » dans son roman « *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There* ». Humpty Dumpty⁵ y explique à Alice le sens des néologismes « *slithy* » et « *mimsy* » et conclut : « *You see it's like a portmanteau - there are two meanings packed up into one word.* »⁶

« Portmanteau » est en anglais un faux ami du français qu'il faut traduire par son sens en vieux français, c'est à dire par « valise ». Un mot-valise est donc dans sa forme la plus classique la contraction de deux mots, le début de l'un tronqué (apocope) et la fin d'un autre (aphérèse) de sorte que dans le mot obtenu, phonétiquement semblable aux mots qui lui donnent naissance, on retrouve le sens lexical de chacun des deux mots qui le forme. En cela le mot « nostalgie » est un pur bijou souvent cité comme exemple de mot-valise. (Larousse encyclopédique).

Dans nostalgie, il y a nostalgie qui vient du grec « nostos » retour et « algos » souffrance. Dans son sens premier la nostalgie est la tristesse causée par l'éloignement du pays natal et le regret de ne pouvoir y retourner. « La nostalgie est le regret du pays natal »⁷. Dans un sens second, la nostalgie est la mélancolie d'un passé révolu. Pour les Pieds-Noirs, c'est à dire les descendants des colons de l'ex Algérie Française, la nostalgie peut être prise dans ses deux assertions. C'est d'abord et principalement le regret du pays perdu, l'arrachement au pays qui les a vu naître, mais c'est aussi la mélancolie d'un passé révolu dont les Pieds-Noirs, nous le verrons dans ce mémoire, s'estiment privés et qui se manifeste en particulier par les tentatives sans succès de voir préserver les cimetières chrétiens d'Algérie ; c'est à dire pour les Pieds-Noirs la douleur de voir se rompre le lien transgénérationnel puisqu'ils n'ont plus les tombes sur lesquelles se recueillir.

5 Humpty Dumpty est un personnage d'une célèbre et ancienne comptine anglaise. Il est souvent représenté comme un œuf.

6 « Tu vois c'est comme un mot-valise - il y a deux sens contractés dans un seul mot. »

7 François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 3 L29 Chapitre 1, page 367 dans l'édition en ligne de la BNF <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1013503/f367.item> [archive]

Pour la plupart des gens, le néologisme « nostalgie » a été créé après 1962, date de l'indépendance de l'Algérie. Pour les uns, ce fut un mot créé pour traduire le paradis perdu, comme dans cette chanson de Jean-Pax Mefret⁸ :

*« C'est un grand morceau de ma vie qui est resté dans ce pays.
Chaque fois qu'il ressurgit, dans mes yeux méditerranée,
Il y a des larmes salées sucrées.
C'est une douce maladie, la nostalgie. »*

Pour d'autres, ce mot fut créé pour stigmatiser et dénoncer le négationnisme de l'histoire qui, selon eux, sévirait dans les associations de Pieds-Noirs, nostalgie que condamne inlassablement par exemple l'universitaire Algérien Salim Metref (anagramme de Mefret, amusant!) sur son blog « pour en finir avec la nostalgie »⁹

« 132 années de colonisation française de l'Algérie laissent bien des séquelles qui survivront encore à de nombreuses générations. Nous devons maintenant, en ce qui nous concerne, dire, qu'il faut que cessent une fois pour toutes ces manifestations malsaines de nostalgie. »

Si nous avons choisi de citer cet auteur parmi tant d'autres auteurs également universitaires, français ou algériens, qui dénoncent avec une sévérité extrême les méfaits du colonialisme en Algérie, sévérité qui laisse transparaître chez quelques uns une haine assez tenace, si bien qu'on serait tenté de se demander : « pourquoi tant de haine ? » c'est que sur ce même blog Mr Metref laisse passer un lapsus qui, bien sûr, interpelle le psychanalyste :

« Le but de cette démarche, conduite en janvier 2010 par un nombre appréciable de députés est d'aboutir à ce que la France exprime son pardon pour les crimes commis en Algérie... »

À qui donc la France doit-elle pardonner, et de quels crimes parle-t-on ?

Cependant le mot « nostalgie » n'est pas une création d'après 1962. Il n'a pas été créé par Derrida comme l'affirment des intellectuels et des universitaires des deux côtés de la Méditerranée qui organisèrent à Alger un colloque sur la nostalgie de Derrida. Il n'a pas été inventé par Montherlant qui l'a utilisé dans son livre : « La rose des sables » comme le dit le grand Larousse encyclopédique de 1975. Il n'est pas plus de Marcello Fabri, poète et homme de lettres Pied-Noir de la première moitié du XXème siècle qui chanta la nostalgie, comme le croient les admirateurs de Fabri. Pour l'historienne Joëlle Hureau, le mot fut inventé par Charles Marie Lefebvre en 1860¹⁰. Marie Lefebvre était fonctionnaire préfectoral et chroniqueur dans un journal d'Alger, l'Akbar. Il aurait employé ce mot dans un poème intitulé « Les angoisses »¹¹. Nous avons apporté la preuve que Charles Marie Lefebvre n'avait pas utilisé, et donc inventé, ce mot.

⁸ Jean-Pax Mefret, né en 1944 à Alger. Journaliste, écrivain et chanteur compositeur.

⁹ Metref Salim, « Pour en finir avec la nostalgie. », site Internet <http://www.planet.fr/forum/pour-en-finir-avec-les-Pieds-Noirs.165031.html> (re) consulté le 01/03/2016.

¹⁰ Joëlle Hureau. De l'Algérie à la "nostalgie". Conférence donnée le 28 mars 2013 à Carcassonne. Mme Hureau a eu l'amabilité de nous faire parvenir le texte de sa conférence. Qu'elle soit ici remerciée.

¹¹ Marie Lefebvre, Esquisses algériennes, Tissier éditeur, 1860, page 373

Un contemporain de Charles-Marie Lefebvre, Charles Desprez publia en 1865 un recueil de textes avec le titre « nostalgie ». Il nous dit dans cet ouvrage que le néologisme est un mot du langage courant des premiers colons et nos recherches historiques nous donnent à penser que c'est très probablement le cas. Sur le plan de la psychanalyse, c'est important de savoir que ce mot n'est pas la création d'un intellectuel, mais un mot venu en quelque sorte de nulle part. La nostalgie qui s'exprime dans les articles de journaux ou correspondances que l'on peut retrouver au XIX^{ème} siècle et dans la première moitié du XX^{ème} siècle n'est pas très éloignée de la nostalgie des Pieds-Noirs. Nous reproduisons en annexe un extrait du recueil « Les angoisses » de Charles Marie Lefebvre. Une autre partie de ce texte avait été rééditée dans le journal l'Akbar avec le titre « nostalgie », mais ce titre est un rajout posthume qui ne figure pas dans l'édition originale. Dans ce texte, écrit en 1859, le lecteur de ce mémoire pourra constater que tous les éléments du syndrome nostalgique, tels que nous allons les décrire, sont présents.

Ce mémoire fait peu de références à des textes écrits par des psychanalystes. Les grands noms de la psychanalyse y sont à peine cités et l'on constatera quelques absents notoires. Le fait est que la nostalgie n'a jamais été abordée par la psychanalyse bien que deux auteurs emploient le mot « psychanalyse » dans le titre de leur publication sur la nostalgie, mais s'empressent de préciser que leur travail n'est pas œuvre de psychanalyste.¹² Octave Mannoni dans sa « psychologie de la colonisation » aborde sous l'angle de la psychanalyse le problème colonial, le rapport dominant dominé. Mais son modèle fut malgache et comme il le précise lui même, on ne peut transposer aux autres colonies le système colonial qui a prévalu à Madagascar. Cependant ses « portraits type » du colonialiste, de l'anticolonialiste et du colonisé, peuvent être retenus pour la colonisation en Algérie. L'ouvrage de Mannoni, homme de gauche, d'une gauche très à gauche, fut paradoxalement très bien accueilli par l'administration coloniale et les colonialistes et vilipendé par les milieux anticolonialistes. Il faut dire qu'il conduisit une réflexion très objective, non idéologique, si fait qu'il dressa un profil psychanalytique du colonialiste, qui ne pouvait que plaire au colonialiste car basé sur le respect et l'intangibilité de la loi du Père, mais qui poussé à l'extrême explique le racisme, et un profil de l'anticolonialiste caractérisé par les mécanismes de projection (la stigmatisation d'un colon raciste, exploiteur, honteux pour la France) et d'annulation (la repentance), si fréquemment retrouvés chez ces personnes, ce qui ne pouvait que les heurter.

12 - Maurice Porot. Psychanalyse des Pieds-Noirs. L'Algérieniste. Bulletin d'Idées et d'Information. N° 56, décembre 1991, page 94

- Hubert Ripoll. Mémoire de « là-bas ». Une psychanalyse de l'exil. Éditions de l'Aube, 2012.

Mannoni décrit également, erreur de jugement impardonnable pour ses détracteurs, les bénéfices secondaires que le colonisé tirait de son état d'infériorité.

Frantz Fanon (1925-1961), psychiatre à l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie, aujourd'hui célèbre et cité comme une référence pour sa condamnation sévère du colonialisme, son soutien actif à la lutte pour l'indépendance des Algériens, et le poète Aimé Césaire (1913-2006), tous deux Antillais, ont vivement critiqué la publication de Mannoni.

D'autre part, ce mémoire n'est pas une réflexion psychanalytique sur la colonisation. Deux ouvrages de référence sur le sujet sont écartés, car dans ces ouvrages les aspects, en l'occurrence totalement négatifs de la colonisation selon ces auteurs, n'ont pas leur place dans ce mémoire. Il s'agit de : « *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*, » d'Albert Memi et « *Madagascar - le colonisé et son « âme »* » d'Antoine Bouillon.

Enfin, les références aux grands textes de la psychanalyse sont absentes parce que si ce mémoire parle de l'hystérie, ce n'est pas une compilation sur l'hystérie. Il parle de deuil, mais ce n'est pas une réflexion sur le deuil. Il parle de trouble identitaire mais ce n'est pas une étude sur la construction de l'identité. Il parle de castration mais ce n'est pas un travail sur la castration. Ce mémoire part d'un constat, l'impossibilité pour les Pieds-Noirs de faire le deuil de « leur Algérie » plus de cinquante ans après leur exode.

Le mémoire est dédié aux Pieds-Noirs, tous les Pieds-Noirs quelles que soient leurs origines, leur condition sociale, leurs convictions religieuses ou autres, leur engagement politique, c'est à dire à tous ces gens simples, descendants de colons et nés sur cette terre d'Algérie. Mais mémoire aussi dédié à ceux qualifiés par leurs adversaires de fascistes et négationnistes pour s'obstiner, leur reprochent-ils, à prétendre que l'Algérie aurait pu rester française. Ils sont désignés avec mépris et même haine sous le vocable de « nostalgériques » par certains milieux intellectuels français. Le mémoire est aussi dédié aux « Pieds-Rouges » (Pieds-Noirs progressistes), très minoritaires et adeptes de la repentance, marqués du sceau d'infamie de leur engagement marxiste par les « nostalgériques » et pour cela, jugés par ces mêmes, indignes d'être Pieds-Noirs. Tous, Pieds-Noirs, Pieds-Rouges, ont aimé profondément et aiment toujours cette terre, à leur façon, et le disent donc avec des mots différents.

Enfin ce mémoire est dédié aux Harkis, dont le drame est connu, mais aussi à ceux dont on ne parle jamais, et cela est regrettable, ces quelques milliers de descendants d'autochtones d'Algérie qui avaient fait le choix d'acquérir la citoyenneté française, car la citoyenneté française ne leur fut pas refusée mais proposée, ce dont très peu voulurent (6000 sur 9 millions).

Fallait-il la leur imposer, comme ce fut le cas par le décret Crémieux de 1871 qui fit d'autorité tous les Juifs d'Algérie des citoyens français ? Ce débat n'intéresse pas la psychanalyse. Pour eux aussi, Harkis, Français Musulmans, la nostalgie est riche de sens. Si tout au long de ce mémoire nous utiliserons le vocable « Pied-Noir » le lecteur saura qu'il désigne toutes les personnes qui portent en elles le deuil de « leur » Algérie et donc aussi les Pieds-Rouges qui vont certainement s'offusquer d'être embarqués dans cette galère. Pourtant, pour avoir échangé des courriels avec eux, nous constatons qu'ils présentent également des symptômes de cette « douce maladie ».

Nous voici au cœur du sujet : le deuil impossible de tous ces gens à tourner la page de l'Algérie Française, impossibilité à détourner leur libido de l'objet aimé : « *l'ombre de l'objet est ainsi tombée sur le moi* » nous dit Freud¹³.

Il est fréquent de qualifier les Pieds-Noirs d'Européens d'Algérie. À titre tout à fait personnel, je voudrais que l'on m'explique en quoi j'étais Européen, moi cinquième génération de Kremer à avoir vécu sur cette terre. Là sont les deux éléments essentiels constitutifs de la nostalgie : le surinvestissement libidinal de l'objet perdu, c'est à dire le deuil impossible, et le trouble identitaire. Quel « Européen d'Algérie » n'a-t-il jamais dit : « au fond de mon cœur je suis Algérien » ? Me qualifier d'Européen d'Algérie, n'est-ce pas, a posteriori, me contester le droit d'avoir vécu sur cette terre ? Pour le moins n'est-ce pas me qualifier d'étranger à cette terre, sur laquelle je suis né, mon père est né, mon grand père, mon arrière grand père sont nés ?

Psychanalyse d'une déchirure . Pourquoi ce second volet au titre ? La nostalgie ne se suffisait-elle pas comme titre du mémoire ?

La nostalgie peut être étudiée sous différents aspects : d'un point de vue politique (les polémiques et affrontements ne sont pas près de se tarir) d'un point de vue sociologique (les polémiques et affrontements ne sont pas près de se tarir), d'un point de vue historique (les polémiques et affrontements ne sont pas près de se tarir), d'un point de vue philosophique (avec Derrida et son « monolinguisme de l'autre » dans lequel il parle de sa nostalgie). Nous pouvons aussi converser de la nostalgie dans les arts et tout particulièrement dans la littérature. Nous avons fait le choix de l'aborder d'un point de vue psychanalytique, d'où l'emploi voulu du mot « psychanalyse » dans le titre. Mais cela sera perceptible tout au long du mémoire, on ne peut pas parler de la nostalgie vue sous l'angle de la psychanalyse, sans tenir compte de ses autres aspects. En particulier on ne peut pas présenter l'étendue de ce deuil impossible sans aborder également le contexte historique, social, ethnographique, de la piednoiritude.

13 Freud Sigmund, Deuil et mélancolie, Petite bibliothèque Payot, 2011, page 34.

Pourquoi déchirure ? Ce mot revient très souvent dans le discours Pied-Noir. Initialement, quand nous avons envisagé de faire ce travail, il nous semblait que le mécanisme principal de la nostalgie était le refus de la castration, d'autant plus qu'une organisation hystérique de la personnalité est souvent retrouvée chez les Pieds-Noirs. Pour Lacan, la castration est une déchirure. C'est en hommage à Lacan que nous avons donné également comme titre à ce mémoire sur la nostalgie : « psychanalyse d'une déchirure ». Cependant, il nous est apparu au cours de nos investigations que l'angoisse de castration n'est pas le seul symptôme observé. Indiscutablement, l'angoisse de séparation, qui correspond au stade du moi perdu de Mélanie Klein, est présente dans la nostalgie et il est parfois bien difficile de rattacher le symptôme observé à l'un ou l'autre de ces mécanismes.

C'est donc à la lumière de ces considérations préalables que nous commencerons ce mémoire par une brève présentation historique et sociologique de cette colonisation, ce qui nous permettra de brosser un portrait type du Pied-Noir, du point de vue de la psychanalyse. Cependant, disons le d'entrée, la présentation historique et sociologique sera partisane, se référant essentiellement à la version Pied-Noir, car sans ce parti pris on ne comprendrait pas ce qu'est vraiment la nostalgie. Alors pourrions nous aborder, car ce préalable est indispensable, le fond du problème, c'est à dire les trois deuils à faire pour les Pieds-Noirs : deuil de leurs origines, de leur exode, de la disparition à terme de leur culture, deuils qui sont constitutifs de leur identité. Dans un chapitre suivant nous décrirons les éléments du syndrome nostalgérique en nous efforçant de démontrer en quoi certains de ces éléments rendent le deuil impossible pour les Pieds-Noirs. Alors pourrions-nous illustrer dans un dernier chapitre cette argumentation théorique par la présentation d'une vignette clinique, c'est à dire l'interprétation psychanalytique du témoignage d'un Pied-Noir qui raconte sa piednoiritude.

Ce qu'il faut retenir comme essentiel, c'est que si la nostalgie survient sur un terrain favorable à son éclosion, la personnalité hystérique des Pieds-Noirs, son *primum movens* est la mémoire blessée des Pieds-Noirs. Sans cette mémoire blessée, sans le déni aux Pieds-Noirs d'avoir cette mémoire, il n'y aurait pas de nostalgie, mais seulement de la nostalgie. Car même la nostalgie de la terre natale leur est interdite et fait l'objet de *lazzis* : « Français sans province » a écrit un auteur. La nostalgie n'est pas une plainte: « j'ai mal » mais une protestation indignée adressée à la France, c'est à dire la mère symbolique: « pourquoi? » Pourquoi cette falsification de l'histoire? Car pour les Pieds-Noirs elle ne fait aucun doute. Protestation indignée certes, mais aussi protestation douloureuse car si au nord de la Méditerranée le Pied-Noir, qui revendique l'héritage de ses ancêtres colons, est déclaré porteur et responsable des maux coloniaux, en Algérie, il bénéficie toujours de l'estime et du respect de l'ancien colonisé.

Nous reproduisons l'avis d'un de nos anciens ennemis, Hocine Aït Ahmed (1926-2015) un des chefs historiques du FLN¹⁴ qui fit ces déclarations dans le numéro 248 de juin 2005 de la revue ensemble :

« La propagande Française présentait les Pied-noir comme des négriers faisant suer le burnous. Ils refusaient soi-disant l'accès à l'école aux enfants Arabes. Pour ma part, je me souviens d'avoir eu autant de camarades de classe de toutes communautés : chrétienne, musulmane, juive ou protestante, et ce, tant à Alger que dans le bled...voire plus dans ce dernier. Rumeur et calomnie ont fait leur œuvre, et il faut aujourd'hui que ce soit l'ex ennemi FLN qui rétablisse la vérité ».

...
« Chasser les Pieds-Noirs a été plus qu'un crime, une faute car notre chère patrie a perdu son identité sociale. »

...
« Avec les Pieds-Noirs et leur dynamisme – je dis bien les Pieds-Noirs et non les Français -, l'Algérie serait aujourd'hui une grande puissance africaine méditerranéenne. Hélas ! Je reconnais que nous avons commis des erreurs politiques et stratégiques. Il y a eu envers les Pieds-Noirs des fautes inadmissibles, des crimes de guerre envers des civils innocents et dont l'Algérie devra répondre au même titre que la Turquie envers les Arméniens. »

Pour conclure ce mémoire et élargir le champ de la réflexion, nous défendrons l'idée que la nostalgie n'est pas propre aux Pieds-Noirs. La nostalgie existe sous tous les cieux, en tous temps, et touche toute catégorie de population, principalement toute population qui a connu un exode forcé et traumatique, toute population dont la mémoire est contestée dans sa terre d'exil (car pour les Pieds-Noirs la terre de France métropolitaine fut une terre d'exil), toute population stigmatisée, pour ce qu'elle est prétendue être, alors qu'elle pense, elle, ne pas être. Nous établirons un parallèle, jamais osé, et nous oserons, en apparence incongru et choquant, entre la nostalgie des Pieds-Noirs et la mémoire blessée des amérindiens.

14 FLN: Front National de Libération, le parti indépendantiste algérien.

Histoire et sociologie

55 ANS APRÈS LE DÉBUT DE LA GUERRE D'ALGÉRIE



Dilem est un Algérien, dessinateur de presse, né en 1967, qui publie ses caricatures dans le journal algérien « Liberté ». Il vit difficilement en Algérie, menacé de mort par les islamistes, harcelé de procès en diffamation par les caciques du pouvoir. Cette caricature plaît beaucoup aux Pieds-Noirs qui font remarquer que « Revenez » est écrit en gros caractères.

Une histoire d'amour qui finit mal.

C'est à notre sens la phrase la plus juste prononcée à propos de 132 ans de colonisation française en Algérie. Cette phrase fut dite en mai 1958 par une jeune Algérienne, activiste du FLN (Front de Libération Nationale, qui regroupait les indépendantistes algériens). Elle était la maîtresse d'un officier supérieur français qui après avoir porté de rudes coups à la rébellion algérienne dans les régions sub-sahariennes, agissait en secret à Alger pour préparer le retour au pouvoir du général de Gaulle. Le 13 mai 1958 est une date très symbolique de la guerre d'Algérie. Ce jour là, plébiscite de de Gaulle par l'Algérie, un immense espoir naît pour des jours meilleurs et les deux populations, arabe et européenne, séparées depuis le début de la guerre par le fait d'un terrorisme aveugle et cruel, se réconcilient et manifestent partout dans les villes et villages d'Algérie le désir d'un avenir commun, à l'ombre du drapeau tricolore. Cette fraternisation, restée sans lendemain, dégoûte la jeune activiste algérienne et elle exprime sa répulsion par une dialectique de gauche assez caricaturale. Mais une fois, elle abandonne la diatribe politique et s'écrie : « C'est une histoire d'amour qui finit mal ».¹⁵

Il ne s'agit pas dans ce chapitre de retracer, même brièvement, 132 ans de colonisation française en Algérie, d'autant que cette histoire ne peut se comprendre sans revenir sur ce qui a précédé, et plus particulièrement sur les trois siècles d'occupation turque. Nous allons plutôt mettre en relief ce que l'histoire, plutôt des histoires différentes, retiennent de cette période et comment elles expliquent la genèse de la nostalgie. La nostalgie telle que nous pouvons la constater est fille de ces aléas, de ces incertitudes de l'histoire. Le temps mémoriel est maintenant passé disent les historiens et doit faire place à l'histoire. Le temps mémoriel des Pieds-Noirs n'est pas passé.

Il existe trois versions historiques différentes de la colonisation française en Algérie. La première est la version officielle, politiquement correcte, enseignée dans nos lycées et universités Elle a été écrite par des historiens très engagés à gauche, membres ou sympathisants du Parti Communiste.¹⁶ Dans cette version, la période coloniale fut une période très sombre de notre histoire. Cette version fait suite à une histoire enseignée jusque dans la moitié du siècle passé, qui tout au contraire magnifiait l'œuvre coloniale française. Dans cette version un grand coupable est désigné : le colon raciste qui s'est enrichi en faisant « suer le burnous ».

¹⁵ Anecdote rapportée par Jean Pouget dans son livre : « *bataillon RAS* », presses de la cité, 1981.

¹⁶ Déclaration de Gilles Meynier publiée dans le journal « Le Monde » du 6 septembre 2008, lors du décès de Charles-Robert Ageron, « *Dans les années 1970, j'avoue que son côté « catho de gauche » et un peu "néo-positiviste" ne nous attirait guère. En plus il n'était jamais passé par le Parti communiste, ce qui le mettait à l'écart de la plupart de ses collègues* » .

Colon qui a imposé sa volonté aux parlements français, un colon « à la moralité douteuse, exploiteur des Arabes, c'est à dire un personnage honteux pour la France »¹⁷. Le jugement peut-être d'une sévérité glaçante comme celui de l'historien Gilles Manceron.

« ...force est de reconnaître qu'admettre la quasi-exclusion de certains hommes de l'humanité ouvrait la porte sur une sorte de tolérance à tous les excès, qui équivalait, dans bien des cas, à un véritable «permis de tuer». En cela, il n'est pas illégitime de rapprocher les manifestations les plus aiguës de la violence coloniale de celle que les conquérants nazis ont déployée en Europe. »¹⁸

Ce qui est caractéristique dans cette version de l'histoire, c'est qu'en chargeant le colon de tous les maux, on dédouane la responsabilité des gouvernements de l'époque qui furent plus souvent de gauche que de droite, on ne remet pas en cause l'enseignement des anciens, qui parfois furent leurs professeurs. Du point de vue psychanalytique, il nous semble que nous sommes là devant des mécanismes typiques de projection, en désignant un bouc émissaire, et d'annulation rétro active en confessant les crimes de la colonisation.

Une seconde version présente cette histoire dans la lignée des livres scolaires de la Troisième République. On y parle d'une colonisation humaniste et généreuse qui apporta à « l'indigène » santé, éducation, modernité. Goinard par exemple, après avoir brièvement rappelé ce que fut la Berbérie et l'Algérie sous le joug turc, écrit à propos de la colonisation française¹⁹ :

« Par une extraordinaire métamorphose, la voici [l'Algérie] unifiée, administrée, supérieurement équipée, cultivée au maximum de ses possibilités ... dotée d'une Université considérable ... de populations autochtones soignées et enseignées ... ».etc.

Dans la préface de l'ouvrage, le professeur Yacono, dont la neutralité est généralement admise, modère l'enthousiasme de Goinard tout en reconnaissant que l'œuvre coloniale fut immense. Dans cette version nous sommes dans la loi du Père, du bon Père symbolique. Mais comme nous le faisons remarquer, la loi du Père poussée dans sa logique extrême conduit au racisme avec la notion de races supérieures et de races inférieures.²⁰

La troisième version, quant à elle, en est à ses balbutiements. C'est l'histoire de cette colonisation, écrite sans « pré-jugé », car dénuée d'affects (dont Lacan nous dit qu'ils sont trompeurs) écrite par de jeunes chercheurs étrangers qui viennent travailler sur nos archives.

17 Guillaume Jean François, *Les mythes fondateurs de l'Algérie Française*, éditions de l'Harmattan. 1993. Page 226.

18 Manceron Gilles, *Marianne et les colonies, une introduction à l'histoire coloniale de la France*, éd. Découverte, 2003, p. 295

19 Goinard Pierre, *Algérie l'oeuvre française*, ed Robert Laffont, 1984 page 397

20 « Les races supérieures ont le devoir de civiliser les races inférieures. » Jules Ferry . Le 28 juillet 1885.

On compte aussi parmi ces étudiants de jeunes doctorants algériens qui croient de moins en moins à la version formatée, vérité d'État, qu'on leur impose en Algérie. Ces chercheurs sont en train d'écrire une version qui est plus proche de la version mémorielle des Pieds-Noirs que de la version d'un Manceron, d'un Stora, tout en ne faisant aucune impasse sur les points sombres de la colonisation. Côté des professeurs d'université, Xavier Yacono (1912-1990) fut de longue date dans cette approche. Guy Pervillé s'est rapproché dans sa vision des faits de la version Pied-Noir depuis qu'il a constaté que sa confiance dans les travaux de ses collègues universitaires n'était pas toujours fondée, allant jusqu'à accuser Charles-Robert Ageron (1923-2008), référence française de l'histoire coloniale, d'avoir délibérément menti. On peut même citer une quatrième version, plus mémorielle qu'historique, écrite par des Algériens non universitaires, qui n'ont donc pas l'ambition de porter la robe d'agrégé et ne se sentent pas obligés de répéter ce qu'on enseigne sur les bancs de la faculté. Le plus souvent cette version dit du bien des Pieds-Noirs, n'adresse pas de reproches aux colons.²¹ C'est à propos de ces historiens, laudateurs inconditionnels ou censeurs immodérés du colonialisme, très engagés politiquement et idéologiquement, que nous avons créé, pour les désigner, le mot-valise : « histéologue » contraction des mots « historien » et « idéologue », leur reprochant par là même de mettre l'histoire au service de leurs convictions politiques, ou de leurs engagements idéologiques, de droite ou de gauche. Nous avons publié sur Internet en 2009 une lettre ouverte aux histéologues.²² dans laquelle nous écrivons en particulier :

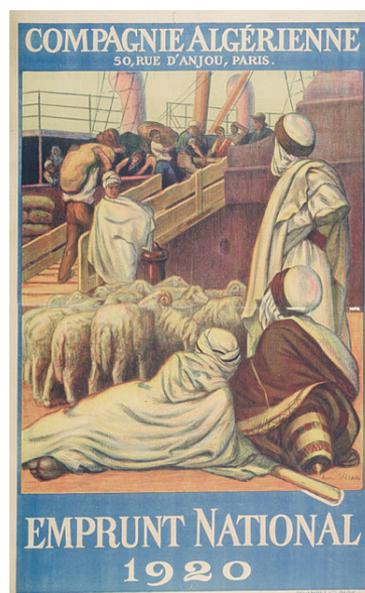
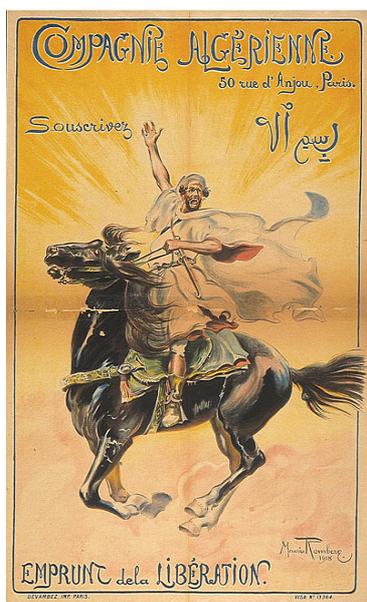
« Il existe des histéologues honnêtes, qui extraient de l'histoire tout ce qui conforte leur credo, mais seulement cela, ce qui au bout du compte peut faire mécompte puisqu'il manque une partie de l'histoire, et des histéologues malhonnêtes qui n'hésitent pas à des petits arrangements avec l'histoire, et de petits arrangements en petits arrangements, on finit par dire de gros mensonges ».

Nos propres recherches historiques nous font rejeter les versions proposées par ces histéologues, d'une tendance ou de l'autre. L'interprétation psychanalytique en serait très intéressante mais nous traitons dans ce mémoire de la nostalgie. Puisque nous considérons que l'histoire de la colonisation française en Algérie n'est pas encore écrite, nous proposerons notre version qui s'est forgée lentement au fil de nos recherches guidées par le constat que la plupart de ce qui a été écrit après 1954, est suspect. Nous avons donc travaillé sur des documents anciens, plus spécialement les archives de l'administration coloniale. Nous nous demandons d'ailleurs si les histéologues ont un jour consulté ces archives, dont il serait extraordinaire de contester la validité et la pertinence de leur contenu.

²¹ Voir le blog d'Aïssa, reproduit en annexe

²² Kremer Denis, « lettre ouverte aux histéologues », site http://alger-roi.fr/Alger/tribune_libre/pages_liees/71_lettre_ouverte_histeologue_kremer.htm consulté le 05/03/2016.

Macroscopiquement, c'est l'histoire d'un échec : échec économique, échec politique, échec social. Le plus important est l'échec économique, car selon le dicton, l'argent est le nerf de la guerre. La colonie coûte terriblement cher à la France, alors que tous les experts envoyés par les différents gouvernements pour évaluer le potentiel économique de l'Algérie sont unanimes : en Algérie, le potentiel de développement est très prometteur. Il faut donc stimuler la production en Algérie, il faut que les habitants de l'Algérie s'enrichissent par leur travail, car qui dit richesse dit rentrée d'impôts, pour que l'impôt algérien couvre les dépenses de fonctionnement consenties par la France. Première difficulté et pas la moindre, l'économie algérienne ne doit pas être concurrente de l'économie métropolitaine. On retrouve dans les archives des chambres de commerce et d'industrie de France métropolitaine des adresses au gouvernement qui s'opposent, avec la plus grande détermination, à l'industrialisation de l'Algérie. Sauf la chambre de commerce de Marseille, qui voit elle les intérêts de son port. On se contentera donc d'exploiter les minéraux dont la métropole manque et de développer l'agriculture. Dans un premier temps l'administration coloniale s'adresse aux agriculteurs algériens, et ce pour plusieurs raisons : ils sont beaucoup plus nombreux que les colons (670.000 contre 21.000 au plus fort de la colonisation), ils possèdent plus de terre (8 millions d'hectares plus 4,6 millions d'hectares de « terres de parcours » contre 2,7 millions d'hectares pour les colons, au plus fort de la colonisation) et, ce qui va faire hurler le camp anticolonialiste, ils ont plus d'argent. Pour s'en convaincre il suffit d'observer à qui s'adressent les affiches publicitaires pour lever des emprunts nationaux en Algérie. A-t-on déjà vu un gouvernement, une banque, cibler les miséreux pour lever de l'argent ?



Malheureusement, toutes les tentatives de l'administration se soldèrent par un échec. Cela tient au caractère farouchement indépendant des Algériens, très épris de leur liberté, mais aussi à leur conservatisme d'alors et au poids de la religion. Quand l'administration coloniale s'adresse aux colons, c'est en général avec succès. D'échecs en succès, de succès en échecs, plus les années passeront, plus l'administration coloniale s'adressera préférentiellement aux colons. Cela améliorera les conditions de vie des colons, alors que la plupart des fellahs resteront dans la pauvreté du temps des Turcs. Mais, jamais en Algérie la rentrée de l'impôt ne couvrira les dépenses de l'État.

Deuxièmement, c'est un échec politique. Les différents gouvernements de la France ne sauront pas proposer une alternative à l'échec total de la politique d'assimilation²³. On voulait faire des Algériens des Français identiques à l'Auvergnat ou à l'Alsacien, à une époque où la politique nationale ne se concevait que très centralisatrice. Il est faux de dire que la citoyenneté leur fut refusée, et bien sûr par qui ? Par les colons. Les Algériens n'en voulurent pas, par contre ils demandèrent plus de justice sociale. Ainsi parlait Ferhat Abbas, le leader nationaliste Algérien:

« On nous dit : "Naturalisez-vous ! Qu'est-ce qui vous en coûte ! Une formalité, une simple déclaration." Mais comment veut-on que nous le fassions ? Tous nos morts nous regardent au fond de leurs cimetières. Pouvons-nous les trahir ? Comprenez-nous, l'islam est déjà usé, envahi de toutes parts par les idées de l'Occident, ne nous demandez pas de le répudier (...). Laissez-nous venir à vous tels que nous sommes, reprendre notre œuvre en commun avec vous. »

Le général de Gaulle évoqua en septembre 1959 l'autodétermination pour les Algériens. Parmi les trois choix qu'il proposait, la « francisation » consistait à faire des Algériens des Français identiques aux Alsaciens, donc selon les propos de Ferhat Abbas, de Gaulle proposait aux Algériens de trahir leurs morts.

Enfin c'est un échec social. L'Algérie se voulait être une colonie de peuplement. Sur un territoire qui fait dans sa zone tempérée le tiers de la superficie de la France, après 132 ans de colonisation, on aura implanté moins d'un million d'émigrés. Alors que l'Algérie Française avait un avenir incertain, du fait même de ce triple échec, la France fit le choix de se lancer en 1954 dans une guerre coloniale pour répondre au nationalisme naissant des Algériens. Le plan de Constantine, plan de développement économique et social de l'Algérie, mis en place en 1958 dans le but de combler l'écart entre colon et colonisé, arriva trop tard.

²³ Le sénatus consulte de 1865, toujours en vigueur en 1962, proposait la citoyenneté aux Algériens : moins de 6000 Arabes, 400 Juifs demandèrent à l'acquiescer.

Comment les Pieds-Noirs ont-ils vécu la période coloniale ?

Comme tous parents Pieds-Noirs, nous avons entendu un jour notre fille dire au retour du lycée après un cours d'histoire sur la colonisation française en Algérie : « J'ai honte de mes origines ». J'avais alors écrit, en 1994, un petit recueil pour montrer à nos enfants, qu'ils n'avaient pas avoir honte de leurs origines. Des extraits de ce document, reproduits en annexe, serviront de trame sociologique à la description de la vie des premiers colons et de leurs descendants. La nostalgie est aussi enfant de cette histoire .

Aujourd'hui certains prétendent que la seule cause du départ d'Algérie des Pieds-Noirs est leur refus de vivre avec les Algériens devenus indépendants. Les Pieds-Noirs savent très bien pourquoi ils sont partis et qui les a fait partir. Nous renvoyons le lecteur aux déclarations de Mr Hocine Aït Ahmed, un des chefs historiques du FLN:

« Chasser les Pieds-Noirs a été plus qu'un crime, une faute car notre chère patrie a perdu son identité sociale. »

« Il y a eu envers les Pieds-Noirs des fautes inadmissibles, des crimes de guerre envers des civils innocents »²⁴

De la même manière, nous pouvons dire de la politique coloniale de la France: *« Il y a eu envers les Algériens des fautes inadmissibles, des crimes de guerre envers des civils innocents »*. Ainsi va toute guerre.

Dans le discours du 16 septembre 1959, parmi les trois choix proposés que retiendraient les Algériens, le général de Gaulle disait²⁵ que si c'était celui de l'indépendance, elle surviendrait dans un délai qui ne pourrait dépasser quatre ans, mais qu'elle ne pourrait être accordée que la paix revenue et les droits fondamentaux de toutes les populations d'Algérie garantis. Pour le général de Gaulle, le critère qu'il fixait dans ce discours pour admettre la paix revenue était qu'il y aurait moins de 200 victimes par an. Du 19 mars 1962, date contestée du retour de la paix en Algérie, à la fin 1962, l'indépendance ayant été accordée le 3 juillet 1962, il y a eu 3.000 victimes d'origines européennes tuées par le FLN, soit 0,3% de la population pied-noir, 2.000 victimes algériennes tuées par l'OAS, soit 0,02% de la population arabe, auxquelles il faut ajouter les victimes algériennes du FLN, non comptabilisées faute d'accès aux archives, et les massacres de Harkis et leur familles, qui selon les historiens auraient fait entre 15.000 et 100.000 victimes.

²⁴ Interview de Hocine Aït Ahmed publiée dans le numéro 248 de juin 2005 de la revue « ensemble ». Cité par le site internet Riposte laïque, <http://ripostelaique.com/jaccuse-hollande-de-haute-trahison.html>) consulté le 14/02/2016.

²⁵ <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu00088/allocution-du-general-de-gaulle-du-16-septembre-1959-en-faveur-de-l-autodetermination.html>

La personnalité du Pied-Noir.

NOUS LES PIÉDS-NOIRS
ON A QU'UN SEUL DÉFAUT
ON EST TROP MODESTES!



Qui sont les Pieds-Noirs? Pour l'historien Jean-Jacques Jordi est Pied-Noir celui qui est né en Algérie, au Maroc ou en Tunisie, qui a vécu le rapatriement et qui se considère en exil en France²⁶. Cette définition est à la fois trop sélective et trop exhaustive. Mon frère aîné, né en Algérie, mais parti poursuivre ses études en France métropolitaine et n'ayant connu ni la guerre d'indépendance, ni l'exode, ne serait donc pas Pied-Noir. Les musulmans d'Algérie qui avaient fait le choix de la citoyenneté française au titre du Senatus Consulte de 1865, les Harkis, seraient Pieds-Noirs selon cette définition. Tous les rapatriés d'Afrique du Nord, qui préfèrent le terme d'exilés, ne sont pas Pieds-Noirs. Tous ces exilés, Pieds-Noirs, Français-Musulmans, Harkis ont en commun le traumatisme de l'exil, la blessure mémorielle, la souffrance d'être les boucs émissaires d'une repentance de circonstance²⁷.

Nous dirons que sont Pieds-Noirs, ceux qui se reconnaissent comme tels. Dans l'immense majorité des cas, ils sont les descendants des colons, au sens étymologique du mot, qui sont partis tenter l'aventure algérienne. Or c'était une aventure très risquée, souvent mortelle, du fait de l'inadaptation au climat, des maladies tropicales, en particulier le paludisme, mais aussi de l'insécurité, des attaques des tribus traditionnellement guerrières qui venaient piller les récoltes. Il faudra attendre la seconde génération, pour que les courbes de mortalité et de natalité s'inversent: à partir de 1860, pratiquement partout en Algérie, il y aura chaque année plus de naissances que de décès. La moitié des émigrants, découragée, repartit en Europe. De ceux qui restèrent, la moitié renonça à vivre de la terre et devint le prolétariat, les petits artisans, les petits fonctionnaires, vivant principalement dans les villes. L'image du colon venu s'enrichir en Algérie est un mythe né de la propagande officielle pour inciter au départ vers l'Algérie. Un gouverneur général de l'Algérie écrivit dans un rapport adressé à l'administration parisienne qu'en Algérie se sont surtout les cimetières qui se sont enrichis. En 1856, Capo de Feuillide adversaire résolu de la colonisation en Algérie, au motif qu'envahir un pays, quelle qu'en soit la raison, est totalement injustifiable, dénonça ce qu'il estimait une extermination de la population arabe d'Algérie et dans le même temps les conditions de vie trop difficiles des colons:

26 Jordi Jean-Jacques, « *idées reçues. Les PIEDS NOIRS* », livre numérique au format Kindle, en vente sur Amazon.

27 Une jeune femme m'a contacté par mail écrivant: « Je connais la honte d'être petite fille de Harki ».

« Voilà ce qu'ont été les premiers villages de la colonie... C'est là que les gouverneurs militaires poussaient la population d'agriculteurs venues d'Alsace ou du Béarn. Deux fois en moins de cinq ans, ces villages, que je ne peux nommer, ont été vidés par la mort.

À cette heure encore, l'un d'eux, devenu une ville est le seul où, vaincue par l'énergie et les travaux successifs de ses trois ou quatre couches de colons, la terre des marais, de broussailles et de palmiers nains, n'a pas conservé sa triste réputation de nécropole coloniale. »²⁸

Au départ, ces émigrés venaient de France, surtout du midi de la France, d'Alsace et de Lorraine. Ils étaient également Mahonnais, Maltais, Siciliens, et dans une moindre mesure, Suisses ou Allemands. Dans les tous premiers temps, quand la colonisation n'était pas encore politiquement organisée, il y eut quelques aristocrates, venant en Algérie par idéalisme, mais aussi cadets de famille, sans avenir, du fait du droit d'aînesse. On parle à leur propos de colonisation en gants jaunes. Il y eut aussi les émigrés forcés, proscrits politiques ou de droit commun à qui le choix ne fut pas laissé.

Les émigrés d'origine française s'installèrent dans toute l'Algérie; cependant les Alsaciens-Lorrains plus dans le Constantinois qu'ailleurs. Les Italiens se trouvaient majoritairement dans la région de Bône, et les Espagnols surtout en Oranie, d'autant qu'Oran fut ville espagnole pendant un peu plus de deux siècles. Les juifs d'Algérie, installés pour la plupart dans le pays depuis le XV^{ème} siècle devinrent citoyens français d'Algérie par le décret Crémieux de 1870. Jacques Derrida est descendant d'une famille juive espagnole. Dans son livre: « Le monolinguisme de l'autre » il tient à faire remarquer qu'il ne parle qu'une seule langue (le français) et que ce n'est pas sa langue maternelle. Pratiquement tous les juifs d'Algérie firent le choix de l'exode en 1962. Certains se reconnaissent comme Pieds-Noirs et sont membres des associations de Pieds-Noirs, d'autres n'ont aucune relation avec le milieu Pied-Noir.

Ce sont donc des gens à la culture et aux origines différentes, parlant des langues différentes et qui se regroupèrent dans des régions de prédilection, qui formèrent la communauté algérienne. De l'avis des historiens et des sociologues qui ont étudié cette population, la notion d'appartenir à une même communauté ne prit corps pour les Pieds-Noirs qu'après leur exode, se drapant du sobriquet de « Pied-Noir » dont les avait affublés la presse métropolitaine dans un but de dénigrement. En se reconnaissant comme Pieds-Noirs, expression dont l'origine est incertaine, les Français d'Algérie se donnèrent une identité, mais devenus « Français sans province » ils se condamnèrent, blessés par les controverses sur leur histoire, à la nostalgie.

La personnalité du Pied-Noir est ainsi marquée par deux caractéristiques importantes. D'une part, comment des gens en apparence si différents se sont-ils fondus dans un même creuset?

28 Capo de Feuillide *L'Algérie française*, éd. Plon, 1856, page 35.

Caractère commun que l'on retrouve dans le parler pied-noir, la cuisine pied-noir (Hubert Ripoll: « c'est la cuisine qui dit ce qu'était l'Algérie²⁹ »), la culture pied-noir et nous le verrons dans un idéal du moi que l'on retrouve chez presque tous les Pieds-Noirs. Dans le même temps, le Méridional, l'Alsacien-Lorrain, le Mahonnais, l'Italien, le Maltais, le Suisse, l'Allemand ne pourront devenir Pieds-Noirs qu'en traversant une construction identitaire qui, de l'identité de leurs ancêtres, parfois perdue et que l'on veut retrouver, les amèneront à l'identité pied-noir, qui reste une identité incertaine: dès lors qu'il s'agit de défendre les vertus républicaines les Pieds-Noirs se disent Français, mais sur le divan du psychanalyste, dans des conversations intimes ils précisent: « Je ne me sens pas un français comme les autres » quand ils ne disent pas: « Au fond de mon cœur je suis Algérien »³⁰.

Nous nous proposons dans un premier temps de décrire une personnalité dans laquelle puisse se reconnaître la plupart des Pieds-Noirs et dans un second temps la construction identitaire qui de l'ancêtre émigré au « rapatrié »³¹ de 1962 amènera à la « piednoiritude ». Cette construction/reconstruction identitaire est par ailleurs constitutive de la personnalité du Pied-Noir d'après l'exode.

Une construction histrionique de la personnalité.

Pour Mannoni, on ne devient pas colonial, mais on naît colonial, c'est à dire qu'il existe des traits de caractères communs, innés, chez tous ceux qui sont tentés par l'aventure coloniale. Pour lui on ne devient vraiment colonial que poussé par des complexes infantiles mal liquidés à l'adolescence. « *La vie coloniale est un pis aller de la tentation d'un monde sans homme, c'est à dire l'échec de l'adaptation des images infantiles à la réalité adulte* ».³² Selon lui, le racisme colonial s'explique par une culpabilité sexuelle chez des sujets en difficulté avec l'interdit parental de la masturbation: les indigènes sont inférieurs à la race blanche parce qu'ils abuseraient de la masturbation. Il en résulterait pour le colonialiste une difficulté à admettre les hommes tels qu'ils sont, avec pour conséquence un besoin de domination d'origine infantile.

29 Ripoll Hubert, « *Mémoire de là-bas, une psychanalyse de l'exil* », Éditions de l'Aube, 2012 page 76.

30 Commentaire de Denis Kremer en date du 15/01/2010 sur le blog d'un Algérien:

<http://kardoc.unblog.fr/2010/03/01/les-pieds-noirs-les-sefarrades-les-espagnols-les-maltais-etc-et-nous/>: « si l'histoire et de mauvais accords politiques ont fait de moi un Français, sachez qu'au fond de mon cœur je suis Algérien »

31 Les Pieds-Noirs refusent l'épithète de « rapatriés » car selon eux il désigne quelqu'un qui quitte une terre étrangère pour revenir dans la patrie. Ils acceptent plus facilement celui de repliés.

32 Mannoni Octave, « *Psychologie de la colonisation* », Éditions du Seuil, 1950, page 103

L'être supposé inférieur sert de bouc émissaire. Peu de Pieds-Noirs se reconnaîtront dans ce portrait. Sur un point particulier la réfutation des Pieds-Noirs d'une affirmation de Mannoni sera totale: selon cet auteur, l'ex colonisé évite tout contact avec l'ex colonisateur³³ alors qu'il aurait plaisir à rencontrer des Français métropolitains. Les Pieds-Noirs sont les bienvenus en Algérie et sont accueillis très chaleureusement. Ce qui est frappant dans les films documentaires qui témoignent de ce « tourisme mémoriel » c'est le respect réciproque: respect des Algériens envers la mémoire des Pieds-Noirs, respect du Pied-Noir de l'Algérie contemporaine. Quel Pied-Noir n'avait pas un meilleur ami algérien? Nous pourrions citer notre grand père Louis, mort pour la France en 1915, qui avec son meilleur ami algérien fit les quatre cents coups. Notre père nous a souvent raconté qu'enfant (donc jeune orphelin de guerre) quand il rencontrait au village cet Algérien, qu'il aimait comme un oncle, il avait toujours droit à une petite pièce ou une friandise. Cet Algérien disait à notre mère, quand il la rencontrait au marché: « *Dire que tu as épousé un gendarme. Si tu savais tous les coups que Louis et moi nous avons faits* ». Nous pourrions parler de notre père et de son meilleur ami algérien qui, après 1962, ont correspondu régulièrement jusqu'à ce que la mort les sépara. Nous pourrions citer plusieurs exemples personnels de la complicité qui existe entre Algériens et Pieds-Noirs. Nous nous contenterons d'un seul. Lorsque j'étais interne dans un service de pneumologie à Marseille, un vieil Algérien hospitalisé dans le service me demanda un jour, douze ans après l'indépendance, d'écrire une lettre pour sa famille en Algérie. Voici notre dialogue:

- *Pourquoi me demandes-tu cela?*³⁴
- *Parce que tu es Pied-Noir.*
- *Raison de plus. Pourquoi le demandes-tu à un Pied-Noir?*
- *Toi, tu me comprends.*

Si nous acceptons l'opinion de Mannoni qu'il existe un profil commun préexistant du colonisateur, si nous faisons également le constat de conflits infantiles non réglés chez ces personnes, nous pensons plutôt qu'il existe chez les Pieds-Noirs un complexe œdipien non réglé qui s'exprime par une organisation histrionique de la personnalité. C'est ce que nous dit Gérard Haddad:

« L'analyse depuis quelques mois, avait soulevé en moi une douloureuse nostalgie de mon pays natal, la Tunisie.... J'ignorais pour quelque temps encore, que cette nostalgie-là recouvre celle de la mère, s'y substitue.... Cette libido-là que je cherchais en aveugle, le grand secret œdipien qui me délivrerait de la clé de mon esprit, avait, pour une large part, pris le déguisement de cette nostalgie ... Œdipe ou pas, le pays natal reste inoubliable »³⁵

33 Mannoni Octave, « *Psychologie de la colonisation* », Éditions du Seuil, 1950, page 25

34 Le tutoiement d'un africain est considéré par certaines personnes comme une forme de racisme. Pour ma part, j'ai toujours agi ainsi: si un Africain, a fortiori un Nord-Africain, me vouvoie, je le vouvoie. S'il me tutoie, je le tutoie.

35 Haddad Gérard, « *Le jour où Lacan m'a adopté* », éditions Grasset & Fasquelle, 2002. Livre en version numérique, Kindle Amazon.

Chez l'histrionique il existe d'importantes fixations phalliques. Dans la forme la plus accomplie, le sujet ne dépasse pas le complexe de castration. L'histrionique est persuadé d'avoir le phallus. Si c'est une femme, elle veut le récupérer, si c'est un homme, il a très peur de le perdre. Perdre le phallus, c'est à dire l'objet d'amour, en langage populaire ce à quoi on tient le plus, c'est être dévalorisé, perdre l'estime de soi, comme en témoigne Sophie Garel, animatrice de radio et de télévision:

« donc cette scission terrible entre les 20 ans ... et d'un coup là ... une petite bonne femme de 21 ans sans grand intérêt. »³⁶

Ces fixations phalliques se retrouvent dans les insultes, qui comme les lapsus peuvent être considérées comme des voies d'allégement de l'inconscient. Pour Porot (op cit) la référence à la virilité, au machisme se trouvent dans les insultes: un « coulo » est un homosexuel, faire tchouffa c'est « la honte sur la figure » car cela équivaut à une auto-castration. Le bras d'honneur, très symbolique, serait un apport pied-noir à la culture française. Le répertoire des insultes avec des mots français, arabes, espagnols tourne autour de la race (la p. de ta race) de la famille (« naïndin' omok » = la p. de ta mère, la pire des insultes, « naïndin' bébek » = la p. de ton père, ou tout simplement, la p. de toi, du sexe (« espèce de coulo », équivalent de pédé).

Nous retenons trois caractéristiques principales de cette personnalité: l'érotisation des rapports sociaux avec le besoin de séduire l'autre, l'intolérance à la castration et la mythomanie hystérique. Cependant cette personnalité est complétée, outre les fixations phalliques, par des fixations orales, qui font des Pieds-Noirs des personnes en quête permanente d'affection et de reconnaissance, leur forgent un caractère manichéen où il n'existe que deux alternatives antagonistes: le bien/le mal, le vrai/le faux, le permis/l'interdit. Autre manifestation des fixations orales, on constate chez les Pieds-Noirs la prégnance de la famille, autour du symbole de la mère. Il existe enfin chez les Pieds-Noirs un idéal du moi fortement marqué par ce que Lacan a appelé « le nom-du-père » qui associe le père symbolique, le père réel, le père imaginaire, rival du père réel nous dit Lacan cité par Cairn.info³⁷. Le père imaginaire est prépondérant chez le Pied-Noir, construit à partir de l'épopée mythique des ancêtres qui ont tant sacrifié pour vaincre les difficultés.

Le refoulement est le mécanisme de défense principal de l'histrionique. L'échec du refoulement est à l'origine du symptôme dont Freud nous dit que toute formation de symptôme s'accomplit pour échapper à l'angoisse³⁸. Le symptôme dominant de l'histrionique est la somatisation.

36 Bitoun Éric, « *Un paradis perdu. Entretien avec des rapatriés d'Algérie.* », Skopia Éditions, 2012. Page 331

37 <https://www.cairn.info/revue-psychoanalyse-2009-2-page-123.htm> « Père et nom du(s)-du-Père (3^o partie) » consulté le 18/05/2016.

38 Freud Sigmund, « *Inhibition, symptôme et angoisse* », livre numérisé. Site Internet <http://psycha.ru/fr/freud/1926/inhibition1.html> consulté le 14/02/2016.

L'angoisse de perdre le phallus a deux conséquences:

- 1) se rassurer sur la possession du phallus par la séduction. Une opération de séduction réussie rassure sur la possession du phallus et diminue l'angoisse. Mais progressivement l'angoisse revient et augmente obligeant le sujet à une nouvelle entreprise de séduction. Le corps est un outil pour attirer l'attention. L'échec de la séduction est très mal ressenti. On peut en rapprocher le besoin d'être cru que l'on retrouve dans l'expression Akarbi de l'arabe (happ) vérité et rabbi (Dieu).;: « *Akarbi, si j'te l'dis, tu vas me croire ou non?* »³⁹ Notons dans cette expression le manichéisme oui/non.
- 2) trouver une solution pour décharger. Anciennement par les symptômes conversifs; aujourd'hui où la décharge des pulsions sexuelles est plus facile, la décharge se fait sous forme de somatisation. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

La personnalité du Pied-noir a principalement été étudiée par Gaston Guidon médecin⁴⁰, Joelle Hureau historienne⁴¹, Maurice Porot psychiatre hospitalier⁴², Hubert Ripoll professeur de psychologie des universités⁴³.

Ripoll décrit trois générations de Pieds-Noirs: la génération 1 des Pieds-Noirs nés en Algérie et ayant fondé une famille en Algérie, la génération 2, c'est à dire leurs enfants, nés en Algérie et ayant fondé une famille en France après 1962, enfin la génération 3, les petits-enfants nés en France. Cependant nous proposons de créer une sous-catégorie dans la génération 1, celle des « vieux » dont les enfants avaient fondé une famille en Algérie. La personnalité pied-noir s'applique surtout aux deux premières générations, moins à la génération 3, celle des petits-enfants. Cependant, comme nous le verrons au chapitre suivant, la nostalgie prit une allure particulière chez les « vieux ».

L'érotisation des rapports sociaux.

Elle se traduit par le côté séducteur, théâtral, du Pied-Noir, qui aime parler, qui aime captiver son auditoire, qui aime être au centre de l'attention. Le Pied-Noir est hâbleur, mot qui vient du verbe espagnol « *hablar parler* », souvent vantard, quelque-fois irritant nous rappelle Porot. Certains de façon péjorative diront qu'il veut toujours en mettre plein la vue. On retrouve ces traits de caractère chez Cagayous, personnage célèbre de la culture pied-noir, inventé par Victor Maurice Robinet (1862-1930), dit Musette.

39 Mazella Léon, « Le parler Pied-Noir », Rivages, 1989, page 20

40 Gaston Guidon, « *NOSTALG...ERIE* », Imprimerie Isoard, Salon de Provence 1971

41 Hureau Joelle, « *La mémoire des pieds-noirs* », Perrin, 2001

42 Porot Maurice, « *Psychanalyse des pieds-noirs* », L'Algérieniste Bulletin d'Idées et d'Information. N° 56, décembre 1991

43 Ripoll Hubert, « *Mémoire de là-bas, une psychanalyse de l'exil* », Éditions de l'Aube, 2012

Il fut un « *observateur sagace et piquant, un ami sincère de ce menu peuple* »⁴⁴. Porot note que les Pieds-Noirs sont: « *désarmants. Ils ont la familiarité facile et savent s'attirer la sympathie de l'autre* ». Les Pieds-Noirs sont également décrits comme des pragmatiques sans nuance, parfois sans subtilité (caractère manichéen). Ils n'aiment pas la phraséologie, les discussions à n'en plus finir: blanc c'est blanc, noir c'est noir (autre exemple de manichéisme).

L'intolérance à la castration

Plus que la perte de l'objet d'amour, Freud nous dit que l'angoisse de castration chez l'hystérique résulte de la peur de perdre l'amour de l'objet⁴⁵. Dans le discours Pied-Noir, c'est le mot « déchirure » qui revient le plus souvent pour évoquer le départ d'Algérie. Selon Lacan, la castration est une déchirure. C'est un morceau d'eux-mêmes que les Pieds-Noirs ont perdu avec l'exode, et s'agissant d'un morceau déchiré, tous les témoignages insistent sur la douleur de ce départ. « *Les français d'Algérie ont vécu « l'exil » comme une déchirure* » constate Guillaume Boucharlat dans son mémoire d'histoire contemporaine⁴⁶.

Nous nous arrêterons sur le témoignage de Mme Madeleine Jandin, retraitée, recueilli par Éric Bitoun, op cit, page 368:

« Il y a eu une sensation que ce n'était pas une séparation, c'était une déchirure... Pour les autres c'était une déchirure, mais qui était peut-être incomplète. Il y a avait peut-être un petit bout qui est resté là-bas, et il fallait y retourner pour cicatriser la chose. » ... « J'ai parlé de cette nostalgie qui devenait insupportable avant que j'y aille, c'était douloureux, une véritable souffrance. Après mon retour, ça a été atténué, ça allait mieux. Et à nouveau, petit à petit, la même nostalgie est revenue et j'ai dû y retourner. »

Ce témoignage est émouvant et montre la castration douloureuse. Mais aussi peut-il être interprété comme référence à l'angoisse de séparation, ou stade du moi perdu quand le bébé réalise que sa mère et lui sont deux personnes distinctes, alors il croyait l'avoir incorporée. Avant je ne faisais qu'un avec cette mère symbolique à laquelle j'étais lié par le lien transgénérationnel par mes ancêtres qui, dans un inceste symbolique, fécondèrent cette mère vierge pour en faire cette mère généreuse qui nous donne tant de fruits. Peut-on considérer que les Pieds-Noirs et la terre d'Algérie ne faisaient qu'un? Après l'indépendance ils deviennent deux : des « rapatriés » d'un côté (de la Méditerranée), une Algérie qui a un destin sans les Pieds-Noirs de l'autre côté.

44 Site internet: http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biogHC_Musette.htm consulté le 21/05/2016.

45 Freud Sigmund, « *Inhibition, symptôme et angoisse* », livre numérisé. Site Internet <http://psycha.ru/fr/freud/1926/inhibition1.html> consulté le 14/02/2016.

46 Boucharlat Guillaume, « *Le retour des français d'Algérie et leur installation dans la ville de Lyon: conditions d'installation, mode d'intégration et identité* », Mémoire de Maîtrise d'Histoire contemporaine, Université Lumière Lyon II, septembre 2009, page 39

Madeleine Jandin insiste sur le fait que ce n'était pas une séparation mais une déchirure. Il y a donc « déchirure » c'est à dire séparation traumatique et non désirée d'un objet unique en deux parties. En effet la déchirure ne s'est pas faite entre la terre natale et son enfant, mais a emporté un morceau de l'enfant: « *un petit bout qui est resté là-bas* ». Nous concluons que la limite entre l'enfant et la mère symbolique n'est pas marquée: où s'arrête l'enfant, où commence la mère symbolique? Cela renvoie au moi perdu, ce morceau séparé de nous-mêmes dont nous ne pouvons faire le deuil et que nous chercherons à retrouver, pratiquement toute notre vie.

Joelle Hureau compare l'exode des Pieds-Noirs à l'amputation d'un membre sans anesthésie.⁴⁷ Nous pouvons comparer ce constat à ce que dit Mme Grenier Louise à propos du moi perdu:

*« Pour survivre psychiquement, vous avez aussi retranché une part de votre moi blessé et avez fait le mort. Vous coupant de votre affectivité, vous avez fait comme l'animal pris au piège qui se ronge la patte pour se libérer. »*⁴⁸

et encore: « *Les moignons de nos racines arrachées continueront d'exsuder leur sève amère.* »⁴⁹

Pour Pascal Couderc, psychanalyste parisien,

*« lorsque l'individu se met à la recherche de nouveaux objets, il cherche non seulement à trouver un objet, selon Freud, mais à retrouver l'objet originel perdu (« paradis perdu »), qui avait autrefois apporté une satisfaction réelle ».*⁵⁰

Nous avons correspondu avec Mr Slimane Halaoui, ingénieur agronome algérien, natif du village de nos parents en Algérie. Avec son autorisation, nous reproduisons l'une de ses phrases: « *L'âme cherche à retourner au paradis, c'est la vraie raison de la nostalgie* ». Il ne s'agit pas du paradis perdu dont parlent les Pieds-Noirs, mais du paradis religieux. Le retour au paradis, ce lieu mythique religieux où nous trouverons le bonheur parfait, du point de vue psychanalytique peut s'interpréter comme un retour à l'éthique foetale. Le mot paradis revenant très souvent dans le discours Pied-Noir, peut donc être interprété comme un repli narcissique, décrit par plusieurs auteurs dans les grands traumatismes psychiques, c'est à dire la nostalgie de l'éthique foetale, l'Algérie d'alors devenant ce paradis où toutes nos pulsions étaient satisfaites.

47 Hureau Joëlle, « *La mémoire des Pieds-Noirs de 1830 à nos jours* », Editions Olivier Orban, Paris, 1987, page 107.

48 Grenier Louise, « *Les violences de l'Autre. Faire parler les silences de son histoire* » Site internet <http://www.psychanalyse-en-ligne.org/index.php?3073-les-violences-de-l-autre-faire-parler-les-silences-de-son-histoire> consulté le 03/03/2008

49 Guidon Gaston, « *NOSTALG...ERIE* », Imprimerie Isoard, Salon de Provence 1971. Page 37.

50 Couderc Pascal, « *l'angoisse de séparation* », site internet http://www.psychoparis.com/?page_id=18 consulté le 14/03/2016

La mythomanie hystérique

Elle est indissociable de l'érotisation des rapports sociaux dont elle reprend les aspects de séduction, de théâtralisation en les amplifiant. Dans la mythomanie hystérique, il y a toujours à la base un fond de vérité. L'histrionique n'est pas un menteur et supporte mal qu'on en doute. Le Pied-Noir ne voit pas dans la mise en doute de sa parole l'insinuation qu'il serait un menteur, mais la mésestime de l'autre, ce qui lui est difficilement supportable. Le Pied-Noir est un grand sentimental qui rit ou pleure facilement nous dit Sophie Garel.⁵¹ Chez lui, la vérité est embellie, les faits sont amplifiés, en général à son avantage: dans la vérité du Pied-Noir, il a le beau rôle. C'est dans le parler Pied-Noir que ces exagérations, ces embellissements sont les plus présents, les plus savoureux, repris au cinéma ou dans la publicité pour la plus grande joie du public. Nous ne résistons pas à reproduire ici le premier paragraphe du livre de Léon Mazella: « Le parler Pied-Noir » car on ne peut mieux parler de la mythomanie hystérique des Pieds-Noirs.⁵²

« Si tu meurs avant moi je te tue.

(déclaration d'amour)

Voilà une phrase qui peut résumer toute la philosophie pied-noir. L'absurde contenu dans ce propos illustre la tendance à l'exagération inhérente aux Pieds-Noirs.

De même: « Pépico, ne va pas te baigner trop loin, que si tu te noies, ta mère elle te tue! »

à l'évidence, on tue et on meurt pour rien, dans le parler pied-noir. De même on larde ses phrases de pronoms relatifs, on les beurre du même sujet, on s'exclame toujours, on est sans cesse en mouvement (ne va pas te baigner), et on est pourvu d'un sens du tragique rarement mesuré. Difficile de cacher ses origines méditerranéennes.. »

Difficile de cacher ses origines méditerranéennes, peut-être, mais nous dirions plutôt portrait fidèle d'un histrionique. Notons dans ce texte les allusions culinaires; la cuisine pied-noir et le parler pied-noir étant les fondements de cette culture.

Un autre exemple du parler pied-noir et de ses exagérations, dont nous fûmes témoin: cela se passe au jeu de boules du Roy d'Espagne à Marseille, fief des Pieds-Noirs dans les années 70. Un jeune en voiture prend un virage à vive allure et fait crisser les pneus de sa voiture. Commentaire d'un Pied-Noir: « *Chouf*⁵³ c'uila avec sa 2CV. Tellement il va vite dans le virage que l'essence elle sortait du réservoir. »

⁵¹ Bitoun Éric, « *Un paradis perdu. Entretiens avec des rapatriés d'Algérie.* », Skopia Éditions, 2012. Page 337

⁵² Mazella Léon « *Le parler Pied-Noir* », Rivages, 1989, page

⁵³ Chouf: mot arabe du parler pied-noir qui signifie « regarde ».

L'idéal du moi des Pieds-Noirs

L'idéal du moi des Pieds-Noirs se construit sur cette organisation histrionique de la personnalité, dont certains auteurs ont insisté sur les défauts sans en citer les qualités. Nous ferons la démarche inverse, citer la force et l'intérêt de ce type de personnalité en laissant dans l'ombre ses défauts. Parce qu'il est dans l'érotisation des rapports sociaux, dans la séduction et la recherche de l'amour des autres, le Pied-Noir est ouvert à l'autre, communique facilement, sait s'adapter aux situations, les comprend vite. Il est affable, il est ouvert, il est généreux, il est solidaire nous dit Porot. Le pourcentage des Pieds-Noirs cadres supérieurs dans les sociétés françaises est supérieur à celui des métropolitains « *et l'on se doit sans se rengorger avec vanité, reconnaître que la métropole a grandement bénéficié de cet apport dynamique, tenace et acharné* ». ⁵⁴

L'histrionique est soit une personnalité fragile influençable ou au contraire une personnalité forte, autoritaire. Le Pied-Noir est à ranger dans les personnalités fortes, autoritaires. Il est loyal à l'extrême envers ceux qu'il respecte, inflexible quand il a la certitude d'avoir raison, surtout si c'est une question d'équité ou d'honneur.

Parce qu'il est intolérant à la castration, un Pied-Noir ne se décourage pas, ne cède jamais, affronte avec obstination l'adversité. « *Le formidable coup de pied reçu les a moins étourdis qu'il ne leur a donné des ailes et une ardeur au travail... Tous d'ailleurs, quel que soit leur âge, se sont faits la réputation, auprès des métropolitains, d'hommes actifs, entreprenants et innovateurs* » ⁵⁵.

Par ses fixations orales, son complexe œdipien, le Pied-Noir fait de la mère un être sacré. Elle est le centre de la famille et très respectée. Le père représente la loi et surtout la dureté au labeur et à l'honneur. La fidélité à la parole donnée est un caractère essentiel du Pied-Noir note Porot. Il raconte que lors du procès d'un artisan Pied-Noir accusé d'activisme dans l'OAS, le président du tribunal s'étonna de cet engagement vis à vis de tout ce qu'il avait à y perdre. Le Pied-Noir fit cette réponse que Porot qualifie de superbe: « *Et l'hôonneur, mon Président?* » ⁵⁶

La quête d'affection et de reconnaissance

Elle est autant liée au désir d'affection du stade oral qu'au caractère histrionique de la personnalité: séduire, c'est d'abord tenter d'attirer l'attention de l'autre et obtenir si possible une valorisation de soi.

54 Porot Maurice, « *Psychanalyse des pieds-noirs* », L'Algérieniste Bulletin d'Idées et d'Information. N° 56, décembre 1991, page 70.

55 Muyl Marie, « *Les Français d'Algérie: socio-histoire d'une identité. Tome 1* ». Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Discipline : Science politique. Université I – Panthéon-Sorbonne. UFR de Science Politique. Décembre 2007. Page 416

56 Porot Maurice, « *Psychanalyse des Pieds-noirs* », L'Algérieniste Bulletin d'Idées et d'Information. N° 56, décembre 1991, page 71.

Le rejet est très mal vécu, source de souffrance comme en témoigne Alexandra, petite fille de Pieds-Noirs: « *Le regard des métropolitains sur nous est profondément injuste et inhumain. Je l'ai perçu comme une forme de racisme, comme si les Pieds-Noirs étaient des étrangers.* »⁵⁷

Cette quête de reconnaissance est une caractéristique constante de la pensée pied-noir d'après l'exode. On la trouve par exemple dans le film d'Alexandre Arcady: « Le coup de sirocco » sorti en 1979 dans lequel pratiquement tous les Pieds-Noirs se sont reconnus, et où plus d'un a pleuré. Josette Benchetrit, psychologue, résume cette quête de reconnaissance: « *Le fait d'être entendus, une certaine compassion auraient pu permettre de faire ce deuil et qu'on se sente chez nous ici* ».⁵⁸

La victimisation

Du point de vue psychanalytique, chez l'histrionique, la victimisation est une défense, corollaire de l'échec de la tentative de séduction. S'il ne peut se faire reconnaître par ses grandes qualités, l'histrionique va chercher à attirer la compassion en se faisant reconnaître comme victime. Notons que Josette Benchetrit utilise le mot « compassion ».

Les Pieds-Noirs que nous avons rencontrés refusent le mot « victimisation », d'autant qu'ils le connotent péjorativement et que pour eux, il fait partie des « falsifications de l'histoire » qu'ils reprochent à leurs détracteurs. S'agit-il d'une résistance, d'une défense pour se protéger contre un refoulé inacceptable? La psychanalyste d'origine pied-noir, Andrée Herbin, envisage cette hypothèse parmi d'autres, quand elle se demande s'il n'y a pas chez les Pieds-Noirs: « *une forme du déni qui gomme la réalité des inégalités de statut entre les différentes communautés, et qui va créer imaginativement un mythe de paradis inter-ethnique perdu* ». S'agit-il au contraire de l'expression de l'idéal du moi des Pieds-Noirs articulé autour de deux constantes intangibles: l'honneur et la vérité? En tant que psychanalyste, nous ne nous prononcerons pas pour l'une ou l'autre des hypothèses, car nous considérons la chose impossible. Faudrait-il pour en juger que cessent au préalable les controverses historiques entre universitaires et que se dégage une histoire consensuelle de cette période. Cependant portons une attention particulière au discours des Pieds-Noirs à propos de leur victimisation. Les Pieds-Noirs, de façon unanime, disent: « *Nous ne demandons pas à être reconnus comme victimes du terrorisme en Algérie, nous demandons que ce terrorisme soit reconnu* ». Le fait est que ce terrorisme n'est pas admis par tous les historiens et nié par les tenants du politiquement correct comme le démontre cet épisode: le Ministère français de la Culture demanda à l'historien Pervillé, en vue de publication sur son site, d'écrire un article sur l'après 19 mars 1962 en Algérie.

⁵⁷ Ripoll Hubert, « *Mémoire de là-bas, une psychanalyse de l'exil* », Éditions de l'Aube, 2012, page 25.

⁵⁸ Bitoun Éric, « *Un paradis perdu. Entretiens avec des rapatriés d'Algérie.* », Skopia Éditions, 2012. Page 242.

Pervillé articula son article en deux chapitres. Chapitre 1, le terrorisme de l'OAS, chapitre 2, le terrorisme du FLN, et eut la surprise désagréable de constater que dans l'article publié par le Ministère de la Culture, le chapitre 2 avait été censuré.

La construction / reconstruction identitaire des Pieds-Noirs.

L'identité des Pieds-Noirs et leur reconstruction identitaire après leur exode ont fait l'objet de quelques travaux universitaires dans différentes disciplines, généralement rédigés par des descendants ou descendantes de Pieds-Noirs.

Citons le mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine de Boucharlat Guillaume⁵⁹, la thèse étrangère de philosophie de Brager Jean-X⁶⁰, la thèse de sciences du langage de Gomez-Bellomia Catherine⁶¹, la thèse de science politique de Muyl Marie⁶². Citons également l'interview de la psychanalyste Andrée Herbin⁶³ sur le site arzeweb.org et le livre de Clarisse Bueno⁶⁴, docteur en sociologie et chercheuse à l'EHESS. Ce livre n'a pas été très bien accueilli par le milieu algérianiste, car il émet des doutes sur « le paradis inter-ethnique » dont Andrée Herbin nous dit qu'il s'agit d'une recomposition mémorielle, et ce qui est très douloureux et inacceptable pour les Pieds-Noirs, le livre évoque la disparition de la culture pied-noir: « *Enfin, 200 pages pour nous convaincre qu'à la mort du dernier PN, il n'en restera plus, puisque leurs descendants nés ici, auront fait le deuil de l'identité qu'ils n'assument pas puisque leur terre de rattachement est la Provence, Le Languedoc-Roussillon, la région Parisienne ou même le Québec* » s'insurge un algérianiste niçois⁶⁵.

59 Boucharlat Guillaume, « *Le retour des français d'Algérie et leur installation dans la ville de Lyon: conditions d'installation, mode d'intégration et identité* », Mémoire de Maîtrise d'Histoire contemporaine, Université Lumière Lyon II, septembre 2009

60 Brager Jean-X, « *Le minaret des souvenirs : représentations littéraires, visuelles et cinématographiques de l'identité Pied-Noir* », A Dissertation Submitted to the Graduate Faculty of Louisiana State University and Agricultural and Mechanical College in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy In The Department of French Studies, Mai 2011.

61 Gomez-Bellomia Catherine, « *Construction / Reconstruction identitaire dans les discours des Pieds-Noirs: Étude de cas. Volume 1* ». Thèse présentée pour obtenir le grade de Docteur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. Spécialité : Sciences du langage : linguistique et phonétique générale. Académie d'Aix-Marseille, Université d'Avignon. Décembre 2009.

62 Muyl Marie, « *Les Français d'Algérie: socio-histoire d'une identité. Tome 1* ». Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Discipline : Science politique. Université I – Panthéon-Sorbonne. UFR de Science Politique. Décembre 2007.

63 Herbin Andrée, « *L'identité pied-noir entre mythe et réalité* », interview par François Montoya, site Internet <http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/propos91.html> consulté le 03/08/2015

64 Bueno Clarisse, « *Pieds-Noirs de père en fils* », Editions Balland, 2004

65 Site internet http://nice.algerianiste.free.fr/pages/bouq_com/buono.html consulté le 01/02/2016.

Ils auront fait le deuil de l'identité qu'ils n'assument pas. L'identité se construit au cours de la traversée de l'Oedipe, en faisant le choix du sexe par identification aux parents. Elle s'affine à la puberté, période pulsionnelle très intense, où l'adolescent traverse une seconde fois l'Oedipe et va chercher ses identifications, introjecte ce qui le séduit, généralement hors du modèle parental. L'identité n'est pas immuable. Elle est susceptible d'évolution, en particulier avec les expériences de vie, et plus particulièrement au cours des inévitables deuils qui jalonnent la vie de tout individu.

L'identité pied-noir s'est construite selon deux axes: l'identification à des valeurs fortement influencées par le lien transgénérationnel et l'épopée mythique des ancêtres. Mais l'identité a aussi été forgée par trois ruptures majeures, trois deuils, celui de l'émigration des ancêtres, celui de l'exode et celui à venir de leurs descendants qui se construiront une identité autre.

Avant 1962, les Pieds-Noirs n'étaient pas des Pieds-Noirs mais se disaient, s'identifiaient donc, comme Algériens. Cela se retrouve dans le chant patriotique des Pieds-Noirs: « C'est nous les Africains ». Il est intéressant de noter que dans la littérature ancienne, avant 1830, le terme Algérien désigne l'occupant turc, de 1830 à 1962 le colon, alors que les Algériens sont désignés dans ces ouvrages, du temps de l'occupation turque comme barbares, ou maures pour ceux venus d'Espagne, comme indigènes, du temps de l'occupation française.

Cette identité algérienne se construit dans un premier temps sur le deuil de l'émigration. Français, Italiens, Maltais, Espagnols, Suisses, Allemands, faisant le deuil de leurs origines vont se fondre dans une même communauté, d'abord de proximité et de solidarité face aux difficultés à vaincre, d'où sortira un idéal du moi que l'on va se transmettre de génération en génération, puis communauté de langue, le parler pied-noir articulé autour du français mais qui emprunte à toutes les langues parlées en Algérie, principalement à l'arabe (plus de 200 mots) mais aussi à l'espagnol et à l'italien, enfin communauté de cuisine qui, elle aussi, amalgame des recettes empruntées à chaque ethnie, enfin communauté de culture chère à tous les Pieds-Noirs: Cagayous, la famille Hernandez. Nous le faisons remarquer dans l'introduction de ce mémoire, pour un Pied-Noir, dire qu'il est d'origine européenne n'a pas de sens. Son identité est algérienne.

Le fait que le parler pied-noir, le « pataouète » emprunte majoritairement des mots à l'arabe est un autre reflet du caractère histrionique de cette population. L'histrionisme ouvre sur un narcissisme secondaire: pour séduire l'autre, faut-il déjà le considérer comme sujet et non objet, faut-il partager des valeurs avec lui. L'algérianisme naît en 1921 à Alger avec Robert Randeau et d'autres intellectuels algériens qui souhaitent voir l'émergence d'un peuple franco-berbère ce qui montre bien l'assimilation identitaire à l'Algérie des descendants de colons.

Cette identité disparaît avec l'exode car ils connurent « *la coupure avec leurs racines, l'abandon de la terre des ancêtres fondateurs et de leurs dépouilles, enfin, et surtout, la perte du lien social qui liait cette communauté d'immigrés* »⁶⁶

Ceux qui se disaient Algériens deviennent des Pieds-Noirs et vont se construire une nouvelle identité, identité qui reste incertaine comme le montre les travaux universitaires cités et les témoignages recueillis par Joelle Hureau, Éric Bitoun, Hubert Ripoll. Le philosophe Paul Ricoeur nous enseigne que l'identité est liée à la mémoire, tant personnelle que collective, mais également dans son rapport difficile au temps.

« *Que signifie en effet rester le même à travers le temps? Au plan individuel nous avons appris de la psychanalyse combien il est difficile de faire mémoire et d'affronter son propre passé. C'est à des traumatismes, des blessures affectives, que le sujet est en proie ; et sa pente, observe Freud dans un essai fameux intitulé Remémoration, Répétition, Perlaboration (Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten) est de céder à la compulsion de répétition que Freud attribue aux résistances du refoulement. Il en résulte que le sujet répète ses fantasmes au lieu de les élaborer* »⁶⁷.

Andrée Herbin utilise à ce propos le néologisme « d'a-indentité » par analogie à l'adualisme, c'est à dire la conscience de soi absente du nouveau-né .

« Dans tous les cas; cet exil d'arrachement peut avoir créé des points de fixation à l'histoire au moment du départ ... soit ritualisée et mise en scène dans des rencontres communautaires, soit occultée dans une volonté d'intégration et de repartir à zéro, en faisant table rase dans une forme « d'aidentité »: je ne suis de nulle part! Donc un errant ».⁶⁸

Cette errance identitaire qui ne fut cependant pas un obstacle à l'intégration sociale et économique des Pieds-Noirs, car ils eurent généralement des conditions de vie plus facile en métropole qu'ils n'avaient en Algérie, se retrouve dans leur discours, où ils ne savent dire si ils se sentent français ou étrangers en France, mais où leur algérianité resurgit en toute circonstance comme le dit Daniel Saint Hamont: « *Il n'y a pas un Pied-Noir qui ne se sente Algérien de cœur, ça n'existe pas* ». ⁶⁹ Pour Joelle Hureau, « *La France reste l'univers d'autrui auquel ils se sont adaptés, certes, mais qui demeure étranger pour toujours* ».

66 Ripoll Hubert, « Le dernier exil des pieds-noirs », site internet http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/07/05/le-dernier-exil-des-pieds-noirs_1729185_3232.html consulté le 01/02/2016.

67 Ricoeur Paul, «Fragile identité. Respect de l'autre et identité culturelle », Texte prononcé au Congrès de la Fédération Internationale de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, à Prague en octobre 2000. Site internet http://www.fondsriceur.fr/uploads/medias/articles_pr/fragile-identite-v4.pdf consulté le 01/02/2016

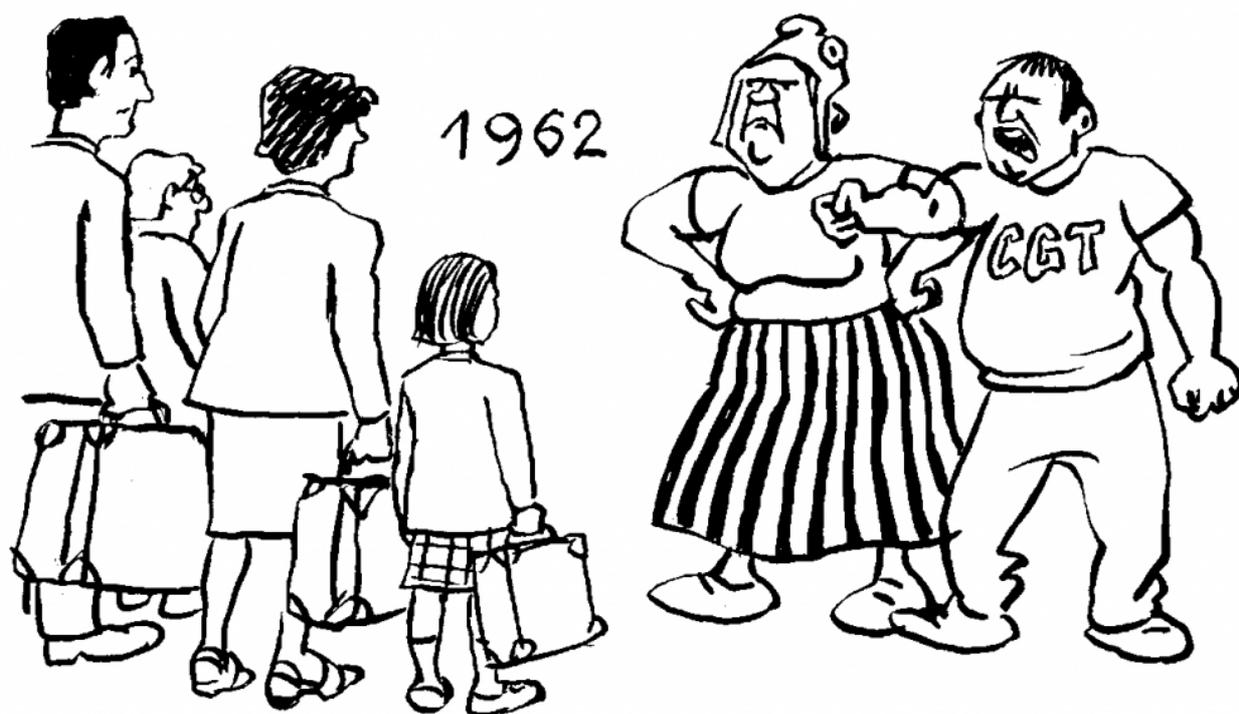
68 Herbin Andrée, «L'identité pied-noir entre mythe et réalité », interview par François Montoya, site Internet <http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/propos91.html> consulté le 03/08/2015

69 Bitoun Éric, « *Un paradis perdu. Entretiens avec des rapatriés d'Algérie.* », Skopia Éditions, 2012. Page 117

Le trouble identitaire a été provoqué par l'exode mais aussi par l'introjection de la mauvaise mère, patrie injuste qui ne sut pas accueillir ses enfants, également par l'introjection du mauvais père, le pouvoir politique symbolisé par le général de Gaulle, porteur de toutes les haines des Pieds-Noirs et responsable de leurs malheurs, alors que nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la loi du Père, et plus particulièrement du Père symbolique en la personne du chef de l'État, fait partie de l'idéal du moi des Pieds-Noirs.

Le syndrome nostalgique.

AH, SI LES FRANÇAIS D'ALGÉRIE AVAIENT ÉTÉ
ACCUEILLIS AVEC AUTANT DE COMPRÉHENSION
QUE LES RROMS AUJOURD'HUI...



Ce dessin anonyme illustre la mémoire blessée des Pieds-Noirs. Il montre des Pieds-Noirs qui furent sous le choc d'un exode traumatique et qui ne peuvent oublier la vindicte de la mère-patrie depuis 1962, symbolisée ici par une marâtre peu accorte, « la mauvaise mère » et de certains de ses enfants, sympathisants de gauche, symbolisés par la CGT. Mère et enfant confondus, car on ne peut dire si le poing menaçant est celui de la France ou des français.

Le professeur Sutter, psychiatre formé à l'école de psychiatrie d'Alger, devenu après l'exode chef du service de psychiatrie de l'hôpital universitaire de la Timone à Marseille écrit dans le livre « NOSTALG...ERIE » de Gaston Guidon que la nostalgie s'observe chez toutes les personnes éloignées de leur terre natale. À notre connaissance aucun humain n'échappe à cette loi. Comme dit dans l'introduction de ce mémoire, la nostalgie vient du grec « nostos » retour et « algos » souffrance. Dans son sens premier la nostalgie est la tristesse causée par l'éloignement du pays natal. C'est un truisme de dire qu'on la constate chez tous les exilés, les déracinés. C'est un évènement souvent qualifié comme dramatique, qui attire la compassion des personnes qui recueillent ces exilés.

Aurait-ton l'idée de reprocher aux Acadiens de se remémorer encore et toujours « le Grand Dérangement » quand les anglais les déplacèrent d'Acadie pour les disperser sur d'autres terres? Pourquoi reproche-t-on alors la nostalgie aux Pieds-Noirs? Parce que la nostalgie des Pieds-Noirs n'est pas, socialement, politiquement, historiquement, une nostalgie comme les autres, et qu'elle met en jeu, tant chez les Pieds-Noirs que chez leurs détracteurs, des processus psychologiques particuliers que la psychanalyse est à même d'expliquer. Sutter considère que cette nostalgie prend une allure particulière chez les Pieds-Noirs en raison des huit ans de terrorisme qui ont précédé l'exode, du mauvais accueil qui leur fut réservé en Métropole, enfin de la guerre des mémoires. Cependant, on peut remarquer que la plupart des déracinés le sont du fait de la guerre et qu'en ce cas d'espèce, la nostalgie n'a pas de caractère spécifique, encore qu'il faut remarquer que Sutter parle de huit ans de terrorisme et non de huit ans de guerre. Si aujourd'hui « la guerre sans nom » est devenue guerre d'Algérie, faut-il voir dans ce qualificatif, comme les Pieds-Noirs, un déni de la réalité? Au moment où l'Europe et plus particulièrement la France connaissent une vague de terrorisme, tandis que nos dirigeants ne cessent dans un discours très belliqueux de parler de guerre, quel Français se sent en guerre? Non, le Français a peur d'être victime d'un acte terroriste, ce que les Pieds-Noirs, qui ne se sont jamais considérés en guerre contre les Algériens, ont vécu pendant huit ans, avec une intensité tout autre que ce que connaissent les Français aujourd'hui; ce qu'ils n'ont pas manqué de rappeler.

Si donc « les événements » comme on les appelait alors en Algérie ont été un terrain sur lequel la nostalgie allait prendre racine, il est exact que le mauvais accueil en France allait rendre plus difficile le deuil des Pieds-Noirs, et que la guerre des mémoires apparue allait même rendre ce deuil impossible et forcer, pour ne pas dire condamner, les Pieds-Noirs à une reconstruction mémorielle, et faire de leur vie en Algérie un « paradis mythique inter-ethnique » comme le dit Andrée Herbin, mémoire contestable et contestée qui vient alimenter et aggraver la guerre des mémoires, et créer un cercle vicieux entre défenseurs et détracteurs, cercle qui risque fort de ne se rompre qu'avec la disparition du dernier Pied-Noir.

Le deuil impossible.

Le deuil est d'ordinaire, la réaction à la perte d'un objet aimé, ou bien d'une abstraction qui lui est substituée, comme la patrie, la liberté.

nous dit Freud dans « *Deuil et mélancolie* ». ⁷⁰ Selon les écoles, les disciplines, on décrit un certain nombre de phases évolutives du deuil. Nous retenons ici celles qui nous furent enseignées pendant notre formation: une première phase de déni: ce n'est pas vrai, il n'est pas mort, une seconde phase de colère ou même de haine envers un responsable désigné, ou de culpabilité: c'est de ma faute, une troisième phase, longue, de douleur et de dépression, de vide: un seul objet vous manque et tout est dépeuplé, puis une dernière phase de résolution où l'objet d'amour est désinvesti. Quand cette ultime phase n'est jamais atteinte, ce qui est le cas pour la plupart des Pieds-Noirs, on parle de deuil pathologique. Dans cette éventualité le deuil se caractérise par la perte de la faculté de choisir un autre objet d'amour. « *L'ombre de l'objet est tombé sur le moi et l'obscurcit* » ⁷¹ selon la célèbre métaphore de Freud. « *Notre corps est en France mais notre âme est restée là-bas* », dit un Pied-Noir, ce qui ferait d'eux des êtres inanimés, sans âme: l'amentia de Freud. Le principe de réalité affirme cette perte, mais elle est déniée par le moi, car insupportable. La perte de l'Algérie, patrie aimée, est conscientisée puisque je vis en France, mais elle est en même temps déniée puisque mon âme est restée là-bas. Mon âme et l'Algérie sont toujours liées, elles sont même indissociables, l'Algérie est en moi, je suis Algérien: l'objet d'amour s'incorpore au moi, devient le moi, le fait disparaître (l'obscurcit) et étant devenu le moi, empêche l'investissement vers un autre objet d'amour ⁷², d'autant que dans l'identification hystérique, le moi est modelé par l'objet ⁷³. L'évolution peut se faire vers la mélancolie, caractérisée par des altérations profondes de l'humeur qui associe tristesse douloureuse, repli narcissique, avec un désintérêt presque total pour le monde extérieur.

⁷⁰ Freud Sigmund, « Deuil et mélancolie », Petite Bibliothèque Payot, 2001, page 45.

⁷¹ Freud Sigmund, « Deuil et mélancolie », Petite Bibliothèque Payot, 2001, page 16.

⁷² Freud Sigmund, « Deuil et mélancolie », Petite Bibliothèque Payot, 2001, page 56.

⁷³ Freud Sigmund, « Deuil et mélancolie », Petite Bibliothèque Payot, 2001, page 16.

Freud assimile également le deuil à la perte d'un bout de soi⁷⁴. Cette notion de perte d'un bout de soi revient très souvent dans le discours Pied-Noir, notamment dans les témoignages recueillis par Éric Bitoun et Hubert Ripoll. On peut l'assimiler à une forme de castration quand l'objet d'amour est contenu dans le moi. Les événements heureux ou tragiques qui émaillent l'actualité ne nous concernent plus car notre temps s'est arrêté avec l'évènement traumatique.

La personne a perdu la capacité d'amour, elle semble indifférente. Cet état s'accompagne de perte d'appétit, de troubles du sommeil, d'une auto-dépréciation qui peut s'exprimer par des reproches, ou même des injures envers soi, pouvant aller dans les cas extrêmes à l'attente délirante d'un châtement.

Dans la mélancolie, l'endeuillé sait qu'il a perdu quelque chose mais ne sait plus ce qu'il a perdu.

La nostalgie a pris une allure particulière chez les « vieux », nos grands-parents. Ils disparurent très vite après l'exode, la plupart au cours de l'hiver 1962-1963. Les Pieds-Noirs appelèrent cela « *la maladie des rapatriés* » ou encore: « *l'infarctus* ». Nous avons le souvenir de nos deux grands-mères, disparues rapidement, qui n'étaient plus présentes que physiquement. Leur âme était ailleurs. Si elles nous rendaient les marques d'affection que nous leur témoignions, elles ne parlaient plus, semblaient ne plus s'intéresser à rien. Elles étaient présentes au repas, silencieuses, et c'était le seul moment de convivialité où nous pouvions les voir.

Les vieux Pieds-Noirs, nos grands-parents, sont-ils devenus mélancoliques? Ripoll, Sutter semblent le penser. Chez nos grands-parents une reconstruction identitaire était-elle possible? D'autant plus difficile que chez ces personnes, souvent veuves, le cas de nos deux grands-mères, la culpabilité de partir en laissant l'époux au cimetière était encore plus grande.

Edmée est dans sa quatre-vingt-deuxième année en 1962. Elle est veuve de colon, mère et grand-mère de colons. Elle vit encore à la ferme, dans la région d'Oran, situation extrêmement rare à cette époque. Le premier janvier 1962, elle commence un journal intime qu'elle tiendra pratiquement chaque jour, surnommé « le carnet bleu » en raison de la couleur de la couverture du carnet qu'elle a utilisé. C'est un document d'un grand intérêt social car il montre la vie des Pieds-Noirs dans les six derniers mois de l'Algérie française, leurs valeurs, leurs inquiétudes, leurs souhaits pour l'avenir. L'historien Jean-Jacques Jordi affirme que les Pieds-Noirs furent victimes d'un ethnocide après le 19 mars 1962, ce que ne dément pas Aït Hocine Ahmed, un des chefs historiques du FLN, cité au début de ce mémoire. La lecture de ce carnet apporte des éléments en faveur de l'affirmation de Mr Jordi. Par deux fois dans son journal, elle dit combien, elle et ses enfants, souhaiteraient rester dans ce pays, mais doute de plus en plus que ce soit possible, car ce pays est devenu « trop hostile ».

74 Freud Sigmund, « *Deuil et mélancolie* », Petite Bibliothèque Payot, 2001, page 28.

Ce qui est le plus frappant dans le carnet bleu, d'un point de vue psychanalytique, c'est le rôle primordial, réconfortant et apaisant du tiers dans un travail de deuil. Edmée est de religion protestante, très pratiquante, et dans une foi sincère et authentique. Le tiers auquel elle se confie, raconte ses peines et ses joies, est Dieu. Ses écrits sont d'une grande dignité, aucune plainte, aucune récrimination, mais une confiance absolue dans le tiers à qui elle se confie. Dans la première partie, avant l'exode, elle raconte les drames terribles, pratiquement quotidiens, que vivent les Pieds-Noirs de sa région. Chez elle aucun mécanisme de projection qui la ferait se plaindre, condamner les coupables de ces crimes. Par le recours au tiers, Edmée sublime sa douleur. Dans la seconde partie, après son exode, Edmée s'adresse moins souvent à ce tiers, son style devient plus court, plus télégraphique. Mais à chaque fois qu'elle connaît une joie, c'est à dire avoir des nouvelles de ses enfants, Edmée en fait part au tiers et partage sa joie avec lui.

Edmée est décédée le 13 décembre 1962. Elle venait d'avoir 82 ans. La dernière phrase de son carnet, écrite le 21 novembre est: « *Il fait très froid, hier il a neigé.* » Cette dernière phrase a valeur de symbole. Dans la nostalgie, et dans le discours de ceux qui vivaient en Algérie avant la guerre d'indépendance, et qui déjà parlaient de nostalgie, on oppose le ciel bleu, le soleil, la chaleur d'Algérie, à la grisaille, le froid de la France. Sur le plan psychanalytique, dans ce discours, on oppose le symbole du père, le soleil sous la férule de qui il fait bon vivre, à la mauvaise mère, froide et grise, qu'est la France.

Danielle Quinodoz a étudié comment l'angoisse de perdre l'amour de l'objet peut entraîner un mouvement de déliaison pulsionnelle.⁷⁵ Peut-on considérer que cette génération de Pieds-noirs, disparue si rapidement après l'exode, ne pouvait plus aimer l'Algérie qu'elle avait connue et dans laquelle elle avait tant investi, affectivement et matériellement? Tout en voulant encore l'aimer ce qui était générateur d'angoisse. Cette génération, plus que celle de leurs enfants, ne pouvait envisager un avenir. Ce désinvestissement de l'objet qu'on ne peut plus aimer, aurait entraîné une déliaison pulsionnelle, et permis aux pulsions de mort de devenir prépondérantes sur les pulsions de vie. En langage populaire, pour cette génération, la vie ne valait plus le coup d'être vécue. Le coup ou le coût? Dans le carnet bleu, on peut remarquer qu'Edmée ne parle plus de l'Algérie après son départ pour la France, sauf pour indiquer que l'un de ses enfants vient d'en revenir ou y repart. Chez elle, il n'y a pas de nostalgie, il n'y a plus l'amour de ce pays exprimé sous plusieurs formes symboliques dans la première partie de son carnet.

⁷⁵ Quinodoz Jean-Michel et al, « *Contributions des psychanalystes de Suisse romande aux problèmes de l'angoisse de séparation, de la perte de l'objet et du deuil* », Revue française de psychanalyse, janvier-février 1989, tome LIII, Presse Universitaire de France, page 114.

Le déni: la guerre des mémoires, la mémoire blessée.

La nostalgie n'est pas une spécificité pied-noir. On la retrouve également chez les français musulmans d'Algérie, musulmans ayant opté pour la citoyenneté française au titre du sénatus consulte de 1865, Algériens qui firent au moment de l'indépendance le choix de quitter le statut de droit particulier pour choisir le statut de droit commun français, les Harkis. Chez ces personnes, la nostalgie prend une tournure encore plus aiguë, elle est souvent plus présente, plus vive, plus revendicative de reconnaissance. Cette nostalgie particulière tient au retour impossible dans le pays qui les a vu naître, comme en témoigne les œuvres de femmes françaises d'origine algérienne.⁷⁶

Nous nous limiterons à la nostalgie des Pieds-Noirs. Elle tient à la politique de la France pendant la guerre d'Algérie, les Pieds-Noirs estimant avoir été trompés par des promesses non tenues, alors que chez eux, force de la parole donnée et honneur sont les deux piliers de leur idéal du moi. Le général de Gaulle, en tant que père de la nation, et assimilé au mauvais père symbolique, concentre toutes les haines des Pieds-Noirs. La France, qui reçoit mal ses enfants d'Algérie, n'est plus la mère-patrie bienfaitrice pour laquelle un Pied-Noir doit être prêt à donner sa vie, mais une marâtre sans amour cause de la plus grande souffrance. Enfin ce que certains auteurs ont appelé « la guerre des mémoires », c'est à dire les controverses qui opposent les historiens à propos de la colonisation française en Algérie, est le facteur majeur qui provoque la nostalgie et la distingue, d'une nostalgie plus commune. La Nostalgie est-elle une défense ou un symptôme? Pour Anny Rey, elle est une défense chez les Pieds-Noirs de la génération I de Ripoll, un symptôme chez leurs enfants. En effet, chez ces pieds noirs on peut considérer, comme l'a dit Fellini cité par Pier Mario Masciangelo⁷⁷, que la nostalgie, en faisant vivre le passé avec le présent, enrichit le présent et que « *de cette façon, la nostalgie s'ouvre sur le futur* ». C'est une défense en ce que, un futur différent, imposé par les circonstances, devient de la sorte plus acceptable. Dans la seconde génération, la nôtre, la nostalgie devient le symptôme de la névrose d'angoisse conséquence de la guerre des mémoires. Elle s'exprime par de la colère, de la révolte, un sentiment d'injustice.

Michèle est Pied-Noir, psychanalyste, musicienne, ancienne professeure, notamment au Québec, férue d'histoire, en particulier celle de l'Algérie. Elle n'a pas la nostalgie de l'Algérie, qui pour elle est une terre étrangère. Son deuil à faire n'est pas celui de la perte de l'Algérie, mais celui de son père, officier d'infanterie qui s'est suicidé. La perte de l'Algérie, son exode forcé, étaient pour lui insupportables. Les racines de Michèle sont françaises par son père, helvétiques par sa mère.

76 Rebecca Kidler, Dr Alison Rice, « La nostalgie sans issue », Université Notre Dame du Lac, Indiana, USA. Site internet http://www.womeninfrench.org/prix/2013_WIF_Essay_Kibler.pdf consulté le 15/05/2014.

77 Maciangelo Pier Mario, Quinodoz Jean-Michel et al, « *Sur la nostalgie sans objet* », Revue française de psychanalyse, janvier-février 1989, tome LIII, Presse Universitaire de France, page 212.

Son objet d'amour est la Catalogne, patrie adoptive et aimée de ses grands-parents. Michèle fréquente assidûment les réunions de rapatriés, ne manque pas une conférence qui parle de l'Algérie d'hier ou d'aujourd'hui. Elle n'est alors pas la dernière à demander le micro pour éventuellement contredire le conférencier, dénoncer ce qu'elle considère comme des contre-vérités, ou apporter un éclairage qui lui semble plus conforme à la vérité historique. Mais Michèle l'affirme, elle n'est pas nostalgérique. Quand elle raconte ces « incidents de séance » Michèle le fait avec émotion et une certaine colère. Nous lui avons demandé: « Si la nostalgie est la colère, l'indignation, la révolte, la douleur contre les mensonges de l'histoire, peut-on dire que tu es nostalgérique? » Et Michèle a répondu: « Présenté comme ça, on peut dire que je suis nostalgérique ».

La nostalgie serait donc une protestation, la colère indignée et douloureuse contre le travestissement de la vérité historique. Colère et douleur qui naissent sur un terrain histrionique. Michèle ne dit-elle pas, et rappelons qu'elle est psychanalyste: « Je suis hystérique »? En effet, comme nous l'avons dit dans le chapitre consacré à la personnalité des Pieds-Noirs, le besoin de reconnaissance, d'amour, qui pousse le Pied-Noir à la séduction, entraîne chez lui, douleur et colère quand il n'est pas récompensé. Les Pieds-Noirs dénoncent la falsification de leur histoire, par exemple sous la plume de Mr Georges Bosc, ancien président du Cercle algérieniste, membre du conseil d'administration de plusieurs associations mémorielles d'Afrique du Nord, qui écrit:

“Ces hommes, cette communauté, ce peuple entendent rester maîtres de leur passé pour le léguer intact à la postérité. Fermement décidés à confondre les forces mensongères qui n'ont cessé de les accabler, ils se chargent eux-mêmes d'écrire leur histoire”⁷⁸

Il existe plusieurs versions de cette histoire, qui font l'objet de controverses entre universitaires. Une de ces versions, écrite par des historiens réputés marxistes, est devenue aux yeux du public, y compris des Pieds-Noirs, la version historique. Pourquoi? Parce que cette version séduit la gauche bobo, largement présente dans notre Éducation Nationale et dans les milieux audio-visuels. C'est donc la version enseignée à l'école, illustrée et commentée sur les chaînes généralistes de télévision⁷⁹ et dans la presse écrite, adoptée par les politiques de gauche, probablement par idéologie, et une partie de ceux de droite, peut-être par clientélisme. C'est donc la version connue du français moyen, la seule, l'unique, la vraie. Dans cette version, l'objet d'amour des Pieds-Noirs, n'a jamais existé. L'Algérie n'a jamais été française, c'est un mythe trouve-t-on dans des publications universitaires. Les Pieds-Noirs sont donc privés de leur objet d'amour, plutôt sont coupables d'aimer un objet aussi condamnable: la présence française en Algérie.

⁷⁸ Bosc Georges, *L'Algérieniste*, supplément du n° de juin 1999, n° 1, page 1

⁷⁹ Les chaînes culturelles de télévision, pour leur part, ouvrent leur antenne à toutes les versions.

Nous avons vu que la perte de l'amour de l'objet entraînait dans le deuil une déliaison des pulsions. Chez les plus vieux Pieds-Noirs, ce sont les pulsions de mort qui furent libérées, chez les Pieds-Noirs d'aujourd'hui, cette interdiction d'aimer l'objet d'amour, délie les pulsions au profit des pulsions de vie. Ceci va se traduire par les réactions paroxystiques, violentes, parfois extrêmes, chaque fois que les Pieds-Noirs sont confrontés à l'angoisse de la perte de l'amour de l'objet, c'est à dire chaque fois que leur mémoire est contestée.

Ces réactions de déliaison sont majorées par l'atteinte portée à l'idéal du moi des Pieds-Noirs, si prégnant chez eux. En plus de leur reprocher d'aimer ce qu'il est interdit d'aimer, on martèle dans cette version que ce sont les ancêtres des Pieds-Noirs qui ont créé cet objet détestable: ils ont, dans le but de s'enrichir, spolié les terres, ils ont exploité l'arabe « faisant suer le burnous », ils se sont opposés à toute émancipation. Travail, famille, patrie, pris isolément et non dans leur formulation pétainiste, sont des valeurs de l'idéal du moi des Pieds-Noirs auxquelles il faut ajouter: honnêteté (une forme de vérité) et honneur. Si fait que ces critiques contre la colonisation, contre les colons, sont destructrices de l'idéal du moi des Pieds-Noirs, contribuent à la déliaison des pulsions et « à la mise en scène d'un fantasme à l'aide des traces mnésiques d'une expérience ancienne et traumatique chargée de violence et de libido ».⁸⁰

La mémoire des Pieds-Noirs est une mémoire reconstruite, ce qui est le cas de toutes les mémoires blessées. On peut définir du point de vue de la psychanalyse une mémoire blessée, comme une mémoire à qui on interdit d'aimer son objet d'amour. C'est la psychose hallucinatoire de désir décrite par Freud dans « *Deuil et mélancolie* ». Coupables d'aimer un objet détestable, les Pieds-Noirs reconstruisent une mémoire fantasmée, dans laquelle ils font des omissions⁸¹, gommant les inégalités, voudraient croire que tout le monde il était beau, tout le monde il était gentil. C'est le « paradis inter-ethnique ».

Cette interdiction d'aimer l'objet d'amour, cette mise en cause de la mémoire des Pieds-Noirs, contribuent à la nostalgie, cette révolte, pas silencieuse du tout. Si la mémoire des Pieds-Noirs est reconstruite, ce qui est indiscutable et vaut aux Pieds-noirs d'être traités de négationnistes, cette mémoire est-elle si erronée que ça? Il y a du faux dans la mémoire des Pieds-Noirs, mais que fait-on du vrai? Les Pieds-Noirs dénoncent une falsification de l'histoire. Ont-ils tort ou raison? L'objet de ce mémoire n'est pas d'ouvrir une polémique historique sur cette époque. Cependant nous avons fait des recherches historiques que nous pouvons qualifier d'approfondies et nous constatons que

80 Nelter Maurice, « *le deuil de la Passion* », Revue française de psychanalyse, janvier-février 1989, tome LIII, Presse Universitaire de France, page 221.

81 Yann Scioldo-Zurcher Ana Perrin-Heredia, « *La confrontation des mémoires rapatriées à leurs omissions* », site internet <http://barthes.ens.fr/cli/seminaires/himmig/yann.pdf> consulté le 31 juillet 2014.

certaines faits historiques bien établis ne reposent sur aucune référence ancienne, aucun document public à l'authenticité et au contenu indiscutable. Un historien écrit même: « *Nous postulerons que* » qui ne peut ignorer qu'un postulat n'a pas à être démontré et qui s'autorise par la même à énoncer des vérités historiques qu'il se dispense de justifier. Notre recherche de références anciennes, de documents publics à l'authenticité indiscutable, nous a trop souvent montré qu'ils démentaient, sans doute possible, ces affirmations présentées comme vérité historique.

Tous les Pieds-Noirs n'ont peut-être pas fait des recherches historiques aussi approfondies, mais tous, puisant dans leurs propres souvenirs pas toujours reconstruits, dans la transmission de la parole familiale, peuvent mesurer la distance entre ce qu'ils ont vu et ce qu'en disent certains historiens. Ceci contribue à majorer le symptôme nostalgérique.

« *Non seulement, on disait du mal d'eux, mais on vouait au mépris et on déconsidérait systématiquement tout ce que leur père avait construit là-bas.... Or pour tout homme, l'œuvre modeste ou imposante qu'il a construite n'est pas séparable des sentiments qui étaient les siens au moment où il la faisait* » constate Porot.⁸²

L'œuvre n'est pas séparable des sentiments qui étaient les siens au moment où il la faisait, ou la recevait en héritage de ses ancêtres, ajoutons-nous, puisque nous avons insisté sur la force du lien transgénérationnel dans cette communauté.

Les Pieds-Noirs progressistes aiment autant l'Algérie que les Pieds-Noirs. Chez eux les mécanismes de défense mis en place sont différents, principalement annulation rétro-active et formation réactionnelle, probablement parce que la structure de la personnalité est différente (nous n'avons pas eu l'occasion de l'étudier). Ils n'aiment pas l'Algérie des Pieds-Noirs, mais l'Algérie d'aujourd'hui, que les Pieds-Noirs doivent aimer tout autant puisqu'ils n'y vont pas moins qu'eux. Chez eux, pas de mauvaise mère symbolique, et le mauvais père symbolique n'est pas celui qui, trahissant sa parole a bradé l'Algérie, mais le pouvoir colonial qui a commis des crimes en Algérie. Chez eux, pas de déliaison des pulsions, puisque leur objet d'amour est l'Algérie d'aujourd'hui, et que dans le contexte social et politique de notre époque, c'est un objet d'amour très valorisant.

Le caractère manichéen est constaté chez ces deux catégories de Pieds-Noirs. Pour les uns, la colonisation française en Algérie, c'est tout blanc, tout merveilleux, pour les autres, c'est tout noir, très détestable; alors que nos recherches historiques l'ont montré, l'histoire de la colonisation française en Algérie est une mosaïque ambiguë de lumières et d'ombres, ambiguë car il est dans quelques cas difficile de dire si c'est lumière ou ombre.

82 Porot Maurice, « *Psychanalyse des pieds-noirs* », L'Algérieniste Bulletin d'Idées et d'Information. N° 56, décembre 1991, page 172.

Les parents symboliques

La mère symbolique

La terre, le soleil ont de tout temps, dans diverses civilisations, symbolisés la mère et le père.

La Terre-Mère ou Tellus Mater a été célébrée chez les Grecs anciens, par Homère qui voit dans la terre une « *mère universelle aux solides assises, aïeule vénérable qui nourrit sur son sol tout ce qui existe*⁸³ ». Tellus, divinité romaine, équivalent de Gaïa chez les Grecs, est la mère nourricière qui nous apporte ses bienfaits. Les poètes anciens en font la femme du ciel ou du soleil, car elle leur doit sa fertilité. On la représentait comme une forte femme avec de nombreux seins. Tellus y était honorée à l'occasion des principaux cycles agricoles. La partie fertile de l'Algérie s'appelle le Tell, dont l'encyclopédie Wikipedia dit que c'est un mot arabe signifiant colline, hauteur, mais dont les auteurs anciens ayant écrit sur l'Algérie disent que ce nom, pour désigner la partie « labourable » de l'Algérie, a été donné par les Romains. Or l'Algérie, du temps des Romains, n'était-elle pas considérée comme le grenier à blé de l'Empire, donc comme la mère nourricière?

Dans « Voyage au centre de la Terre » Jules Verne nous raconte la métaphore du jeune Axel, orphelin de mère, qui va, en compagnie de son oncle, rechercher sa mère dans les entrailles de la Terre dont la description ressemble fort au corps féminin. Michel Sanchez-Cardenas s'est livré à une interprétation psychanalytique⁸⁴ de l'œuvre de Jules Verne. Sanchez-Cardenas remarque que plus on s'enfonce dans le roman, donc plus on s'enfonce sous terre, plus le récit est onirique, hallucinatoire, pour devenir incestuel. Ainsi donc, décrire la terre, ses arbres, ce qu'elle produit, c'est inconsciemment faire référence à la bonne mère, celle qui nous apporte son amour et ses bienfaits. La référence incestuelle devient très présente dans l'expression: « féconder, ensemercer la terre ».

Sylmade Rocher, pseudonyme d'une de nos cousines, que nous citons en annexe, décrit sa mère aimée, sa mère protectrice et bienfaitante quand, dans un texte à la beauté lyrique émouvante, elle décrit Pont-de-L'Isser, son village d'Algérie, ses collines verdoyantes, ses blés ondulants au vent, et les fruits de ses arbres. Charles-Marie Lefebvre, dans son poème « Angoisses », dont nous reproduisons un extrait en annexe, parle de l'Algérie comme d'une fille de France. Une fille que les premiers colons découvrirent vierge, selon la mythologie pied-noir, et qu'ils fécondèrent pour en faire cette mère nourricière généreuse, cette riche province, qui deviendra avec l'exil, un paradis perdu.

83 Symbolisme de la Terre-Mère, site Internet <https://jalonsaujardin.wordpress.com/2011/07/05/symbolisme-de-la-terre-mere/> consulté le 01/06/2016

84 Sanchez-Cardenas Michel, « Voyage au centre de la Terre-Mère : Jules Verne chez le Psychanalyste », Albin Michel, 2005.

La métropole qu'on appelait alors « la France » devint pour les générations suivantes une grand-mère un peu lointaine ou plutôt une mère supérieure, que peu connaissaient. Une mère respectée et idéalisée.

Pour les Pieds-Noirs qui partaient en France, ce voyage, surtout s'il était le premier, prenait une allure initiatique. C'était explorer la « Mère primitive », la mère de nos mères. J'ai découvert la France à l'âge de 8 ans. J'y suis retourné à 15 ans, ce n'était plus pour des vacances, mais pour notre exil forcé. Ce premier voyage m'a profondément marqué. Je ne découvrais pas un pays, je découvrais LA FRANCE. Je la découvrais avec émerveillement, avec respect, mais aussi avec angoisse. Michel Sanchez-Cardenas établit un lien entre « le Voyage au centre de la Terre » et la scène primitive. Je me souviens de cette angoisse en découvrant les paysages de France, la même que je ressentais à cet âge quand je rentrais, le moins souvent possible d'ailleurs, dans la chambre de mes parents.

La mer est aussi symbole de la féminité. Elle est parfois assimilée à la mère, en raison de l'homophonie de ces deux mots. La mer est associée à l'inconscient dans les rêves. Une mer calme est symbole de joies et sérénité, une mer agitée renvoie sur des difficultés, des contrariétés. La mer peut-être associée à la bonne mère, celle qui satisfait les pulsions du tout jeune bébé, ou à la mauvaise mère qui ne sait pas les satisfaire.

Le père symbolique

Le soleil est le symbole associé à l'image du père. Sa chaleur donne la vie. Elle est le symbole de l'amour qui englobe tout et aussi symbole de la connaissance. Freud dans son étude de cas sur le Président Schreber⁸⁵ voit dans le soleil un symbole sublimé du père. Selon Freud, Schreber traduit dans son conflit avec le soleil-Dieu, un conflit infantile avec son père. Schreber hurle des menaces et des injures au soleil. Le soleil pâlit devant lui et par la même, le Président Schreber retrouve une relation totémique filiale au soleil. Le fils tente de remplacer le père réel par un père idéal imaginaire, c'est à dire tente de dépasser le père. Nous retrouvons cette symbolique dans l'aigle, qui passe pour être le seul animal qui puisse regarder le soleil en face. Page 68 de cette publication, Freud revient sur le soleil symbole sublimé du père et précise que dans le cas du Président Schreber, le soleil parle un langage humain et se révèle à lui comme un être animé. Des phobies du soleil ont été décrites. Dans cette analyse de cas, Freud parle d'un autre patient qui raconte son angoisse et ses vertiges quand il travaille en plein soleil.

⁸⁵ Freud Sigmund, « *Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa* », Revue Française de Psychanalyse, Tome cinquième N°1, 1932, page 45.

Ce patient fit de lui même l'interprétation, qu'une fois, il avait eu peur parce que « *son père le regardait pendant qu'il travaillait sa mère avec un instrument tranchant* » alors que dans une intention satirique, il avait pour habitude de comparer son père au soleil. Freud voit cette même symbolique du soleil représentant le père chez Nietzsche dans son hymne: « *Avant le coucher du soleil* ».

Chez les Pieds-Noirs, le soleil en tant que père symbolique est ressenti comme celui qui permet à la terre de donner ses meilleurs fruits, la promesse de belles récoltes, par la chaleur de ses rayons, par la constance de sa présence. Quand on parle de nostalgie, bien avant la guerre d'indépendance, c'est pour célébrer le soleil, et lui opposer la grisaille, le froid du climat européen:

Le voici venu notre hiver d'Afrique. Dans l'air tiède et limpide, les roses s'épanouissent, les fruits se dorent aux branches des orangers. Un frisson de renouveau parcourt la terre, que les premières pluies ont vivifiée. C'est l'époque où nous arrivent, fuyant les rudes climats du Nord, ceux que torturent la nostalgie du soleil, « la nostalgie », comme nous disons avec une pointe de vanité.⁸⁶

Chez les Pieds-Noirs exilés, le pays tant aimé est célébré par le soleil, le ciel bleu, la beauté de la mer, la douceur des plages. Avec l'indépendance de l'Algérie, l'exode, on parle du pays comme d'un être cher qu'on a perdu. Kardoc, pseudonyme d'un Algérien né après l'indépendance, dont nous publions un article de son blog dans les annexes, écrit des Pieds-Noirs qu'il a rencontrés qu'ils « *parlaient de mon pays avec nostalgie et tristesse comme d'une mère aimante décédée après une longue maladie* ». Dans les derniers temps de la colonie, les plus clairvoyants, ou les plus pessimistes, disaient: « L'Algérie, c'est fini » comme on le dit d'un être cher qui va mourir bientôt, dans la phase première de déni du deuil, quand on ne peut dire le mot « mort » ou l'adjectif « décédé ». On prépare la famille au décès prochain, en disant: « Maman, c'est fini ». C'est seulement dans la chanson que l'on dit: « elle va mourir la mamma ». En juillet 1962, les Pieds-Noirs se retrouvent orphelins de leur mère, et enfants désemparés, se réfugient vers la mère-patrie, qui se révélera être une marâtre. Bruno Bettelheim a étudié les ressorts psychanalytiques qui sous tendent la triade, enfant orphelin, belle-mère adoptive, père dans les contes de fées⁸⁷. La belle-mère marâtre est présente principalement dans « Blanche-Neige » et dans « Cendrillon ». Il existe de très nombreuses versions de ces contes de fées, présents dans des civilisations différentes et existant dès les temps les plus anciens. C'est dans Cendrillon, dont environ 345 versions ont été recensées, que cette triade est le mieux mise en relief, que cette épreuve imposée à Cendrillon est nécessaire et indispensable pour grandir, s'affirmer une identité, nous dit Bettelheim.

⁸⁶ Journal des débats politiques et littéraires, *Lettre d'Algérie*, 116ème année, n° 380, 27 décembre 1904, page 2.

⁸⁷ Bettelheim Bruno, « *Psychanalyse des contes de fées* », Robert Laffont, 1976.

Pour cet auteur, plus qu'une rivalité dans la fratrie, le conte symbolise le rapport œdipien de l'enfant à sa mère qui, personnage unique, apparaît sous plusieurs formes: la mère décédée, cette même mère devenue marâtre et présentée comme une belle-mère, comme si la mère biologique ne pouvait être une mauvaise mère, cette mère devenue bonne fée, ou ressuscitée charnellement, ou dans un végétal, ou un animal, selon les versions; bonne mère bienveillante qui satisfait tous les désirs de sa fille. Le père a un rôle très modeste, ou bien c'est un père ennemi de sa fille, soit qu'il la désire trop dans un rapport incestueux et la punit en l'éloignant de lui pour le refus de céder à ses avances, soit au contraire qu'il reproche à sa fille de trop l'aimer et qu'il décide de s'en séparer.

Il est tentant d'établir un parallèle entre l'universalité du conte de Cendrillon et la nostalgie des Pieds-Noirs. Dans un premier temps la mère-patrie est une mère vénérée qui dispense ses bienfaits. L'annonce que l'Algérie sera indépendante, après les promesses solennelles qu'elle resterait française (« *De Dunkerke à Tamanrasset, une France une et indivisible* » aurait dit le général de Gaulle⁸⁸) éclate pour les Pieds-Noirs comme un coup de tonnerre. L'Algérie devient une mère défunte, tandis que le général de Gaulle, que les Pieds-Noirs (et les Algériens) ont frénétiquement acclamé pendant son voyage en Algérie en 1958, agrège tous les ressentiments. « *Je n'ai jamais haï personne dans ma vie sauf le Général De Gaulle. DE Gaulle 62 c'est Pétain 40* » déclare Alain Afflelou⁸⁹. Avec Serge, Pied-Noir de la troisième génération, on est plutôt dans la galéjade, l'exagération qui fait le charme des Pieds-Noirs: « *Mes parents ne se sont jamais adaptés à la vie en France. Et quand il neigeait, ils disaient: « C'est la faute à De Gaulle. »* »⁹⁰ Mais plus que l'Algérie française décédée, plus que le mauvais père symbolique haï, c'est l'ambiguïté de la marâtre, aussi aimée que détestée, qui revient le plus souvent dans le discours pied-noir. Car comme Cendrillon cherche à se rapprocher de la marâtre en vivant dans les cendres du foyer, l'âtre étant une autre symbolique de la mère nous rappelle Bettelheim, les Pieds-Noirs détestent cette mère-patrie que pourtant ils ne peuvent s'empêcher d'aimer. L'âtre rappellerait également le paradis perdu, expression qui revient souvent dans le discours Pied-Noir. Joelle Hureau fait une excellente synthèse de cette ambiguïté de la pensée pied-noir quand elle écrit: « *La France, haussée en des moments paroxystiques au rang de marraine-fée, se mue en la plus cruelle des marâtres* » et ajoute quelques pages plus loin: « *Ils ne renient pas la France idéale et séculaire, mais celle éphémère, qui a fait leur malheur* »⁹¹. Ce dont les Pieds-Noirs n'arrivent pas à se remettre, c'est du désamour de la mère-patrie.

88 Il n'existe pas de preuve que cette phrase fut prononcée. Mais il est irréfutable (source Assemblée Nationale) que le 13 mai 1958, de Gaulle a dit: « *tous français de Dunkerque à Tamanrasset* » et qu'il l'a redit dans son discours du 16 septembre 1959 (source INA) « *les Algériens... faisant partie intégrante du peuple français et qui dès lors s'étendraient effectivement depuis Dunkerque à Tamanrasset* ». L'emploi de l'adverbe « *effectivement* » est troublant.

89 L'amère Patrie. Film documentaire de Frédérique Biamonti et Marion Pillas

90 Ripoll Hubert, « *Mémoire de là-bas, une psychanalyse de l'exil* », Éditions de l'Aube, 2012, page 59.

91 Hureau Joelle, « *La mémoire des pieds-noirs* », Perrin, 2001, pages 98 et 110.

La vie est rendue supportable à Cendrillon, car elle a en elle l'image intériorisée de la mère généreuse. De même les Pieds-Noirs gardent en eux l'image de la France idéale et séculaire.

Parmi les références très nombreuses à la marâtre qui sont présentes dans tous les ouvrages et publications universitaires cités dans la bibliographie, nous retenons plus particulièrement ce poème, dont nous ne connaissons pas l'auteur, qui fut publié en avril 1971 dans « l'écho d'Oranie » un journal mémoriel pied-noir.

*Car enfin, cette France que nous avons tant aimée;
Cette France pour qui nous avons souffert, lutté,
Comment la trouvez-vous? Comme vous la souhaitiez?*

...

Pour moi, grande fut et reste ma déception.

...

*Comme je n'avais jamais foulé le sol sacré
Je pensais que la France, pour tous, symbolisait:
Dignité, grandeur, respect, générosité.
Il me fallut, hélas, bien vite déchanter !!!
... mais surtout j'ai trouvé
Égoïsme, indifférence, immoralité.*

..

*Les lois sont méconnues et la morale aussi;
Qu'importe ! Pourvu que les désirs soient assouvis.
Pauvre France, où est-elle ta belle renommée?
C'était donc une légende qu'on nous avait contée?
Le visage que tu offres, à nous tous, est celui
D'un pays décadent, avili, vraie galère
Qui nous laisse du dégoût et une bouche amère.
Dire que c'est pour voir ça qu'on a tout sacrifié !
Pour cette mère patrie qui nous a reniés
Alors que notre tort était de trop l'aimer.*

L'intérêt de ce poème est qu'on y retrouve la mère-patrie aimée et idéalisée, puis la marâtre qu'on n'arrive cependant pas à haïr. L'oralité est très présente traduisant la quête affective, ce besoin de retour d'affection si souvent retrouvé dans la personnalité pied-noir. Enfin nous remarquerons l'opposition très frontale entre un idéal du moi, typiquement pied-noir, mais idéalisé, et un idéal du moi très dégradé, et caricaturé, du français métropolitain. Les défenses sont également notables, la sublimation par l'écriture, bien sûr, mais aussi le déni, par la caricature des défauts français, le clivage, qui oppose le bien qu'on avait idéalisé au mal que l'on constate, la projection: « *Dire que c'est pour voir ça qu'on a tout sacrifié !* »

L'œdipe et son dépassement sont présents dans ce conte. Dans certaines versions, Cendrillon aime d'abord sa mère, puis s'en détourne pour aimer son père et veut en retour être aimée de lui. Sa mère et ses sœurs deviennent alors des rivales. Avec la puberté, Cendrillon retourne vers sa mère car elle se sent rejetée par le père. La traversée de l'œdipe est une aventure que connaissent tous les enfants, et pour beaucoup, cela devient une boucle sans fin. Bien des situations vécues, par leur symbolisme, vont renvoyer au complexe œdipien, plus particulièrement à la relation enfant-parents et faire remonter à la surface, conscientiser, tour à tour la bonne ou la mauvaise mère, le bon ou le mauvais père. La mère-patrie, généreuse ou marâtre, le chef de l'État, père symbolique admiré ou détesté car il n'est plus le modèle à qui l'on s'identifie, viennent réactualiser les conflits œdipiens non réglés de l'enfance, se manifestant par l'amour porté aux parents ou par les griefs que l'on a à formuler, qui s'exprimeront symboliquement par l'amour de la patrie, l'admiration portée au chef de l'État, ou à l'opposé, la douleur mêlée de rancœur de ne plus être aimée de la marâtre, la haine du père de la patrie pouvant aller jusqu'au passage à l'acte, comme ce fut le cas lors de l'attentat du Petit Clamart contre le général de Gaulle. Cette relation étroite entre famille et patrie, d'autant que chez les Pieds-Noirs les liens familiaux sont très forts, se retrouve dans cette phrase de Robert Castel, auteur de théâtre et comédien: « *Mais c'est surtout mon père et ma mère qui occupent mon esprit quand je pense à l'Algérie* »⁹².

Ce balancement entre amour et haine au cours de l'œdipe est nécessaire à la construction de l'identité et pour atteindre la génitalité affirme Bettelheim, tout comme Mélanie Klein dit que amour et haine sont nécessaires au bon équilibre psychique du tout jeune enfant. Si Cendrillon sort de sa condition et en perdant sa pantoufle au bal, offre sa virginité à l'homme qu'elle s'est choisie, ses sœurs en revanche ne progressent pas, restent infantiles, sans personnalité, et dépendantes de leur mère. Les Pieds-Noirs, éloignés par leur exode de leur objet d'amour, comme Cendrillon fut éloignée du sien, ont pu comme elle transcender l'épreuve, se donner une identité en devenant des Pieds-Noirs et par leur réinsertion réussie, dépasser le traumatisme de l'exode.

Dans les contes de fée, le personnage, héros et victime, reçoit toujours de l'aide extérieure, forme symbolique de la bonne mère, dit Bettelheim. Les Pieds-Noirs ont-ils eu leur bonne fée? Probablement, si l'on considère que leur réinsertion s'est faite pendant les trente glorieuses, période de plein emploi en France et qu'ils ont bénéficié de mesures prioritaires à l'embauche. La bonne mère, la marâtre des contes de fée, sont une seule et même personne selon Bettelheim, l'une prenant tour à tour le pas sur l'autre. La mère-patrie fut une marâtre certes, mais aussi une bonne mère par les mesures qu'elle prit en faveur des rapatriés; mesures cependant tardives.

92 Bitoun Éric, « *Un paradis perdu. Entretiens avec des rapatriés d'Algérie.* », Skopia Éditions, 2012. Page 197.

Somatisation et troubles du comportement.

Sutter, nous a fait part de son expérience clinique dans le livre NOSTALG...ERIE de Gaston Guidon.

Il considère que la grande majorité des rapatriés a présenté à un moment ou un autre des manifestations psychiatriques au moins mineures: dépression, pessimisme, tristesse, insomnie, amaigrissement, rattachés à une cause actuelle mais prenant ses racines dans le passé.

Il a constaté que les grands vieillards présentent peu de nostalgie: ils sont indifférents, dit-il, leur pensée restant fixée sur un passé immuable. Nous avons émis dans leur cas, l'hypothèse d'une déliaison pulsionnelle donnant libre cours aux pulsions de mort. Pour la génération suivante, surtout ceux proches de la retraite au moment du rapatriement, ce fut plus dur, avec une baisse certaine de l'énergie, se sentant devenus inutiles. Chez eux également le mécanisme psychanalytique mis en jeu pourrait être proche de celui des grands vieillards. Un certain nombre dépassèrent la nostalgie pour entrer dans des affections nécessitant une prise en charge thérapeutique. Pour la troisième génération, les conséquences furent visibles surtout chez les jeunes enfants dans les familles qui n'ont pas su rétablir leur équilibre affectif et social.

Pour ceux qui étaient adolescents à la recherche de leur identité, c'est à dire l'immense majorité des Pieds-Noirs aujourd'hui, Sutter note que le besoin est grand de retrouver dans leurs parents un modèle prestigieux auquel ils puissent s'identifier. Nous l'avons expliqué par la puissance du lien transgénérationnel, se construisant autour d'un idéal du moi qui s'est forgé sur l'épopée mythique des ancêtres, racontée le soir à la veillée. Ceux des parents qui n'ont pas réussi leur reconversion ou qui ont eu une condition sociale inférieure, apparaissent comme des vaincus. S'ils peuvent être plaints ils ne sont pas admirés. Des réactions paradoxales de rejet s'observent chez ces jeunes: refus d'amitié avec les jeunes métropolitains, sentiment d'infériorité et culpabilité de leur passé, ou refus de l'autorité, adhésion à des groupes contestataires.

Sutter a constaté diverses pathologies psychiatriques, des états maniaques, des tableaux pouvant évoquer une bipolarité, des suicides au cours de dépression ou de crises mélancoliques, pathologies qui ne sont pas spécifiques et s'observent dans tous les types de population. Sutter ne précise pas si elles étaient plus fréquentes chez les Pieds-Noirs que dans la population marseillaise.

Dans ce que Sutter rapporte, nous retenons cependant un tableau particulier, qu'il qualifie de « crises névropathiques » et qu'il rattache à des dépressions atypiques. « *Ces tableaux masquent et remplacent la nostalgie qui est à leur l'origine et qui en forme la substance même* »⁹³. Il s'agit de troubles qui apparaissent sous forme de crises passagères mais parfois plus prolongées pouvant aboutir à la chronicité. La crise névrotique dite « crise de nerfs » est la plus fréquente, provoquée par des contrariétés, des difficultés diverses, les émotions. Contrairement à ce que croient certains, les femmes n'ont pas l'apanage de ces manifestations, constata-t-il. Plus rarement il a observé de véritables crises délirantes qui peuvent se prolonger pendant plusieurs semaines. Le sujet est anxieux, exalté, se croit persécuté, se dit sous l'influence de machines ou de magnétiseurs ou se croit investi d'une mission extraordinaire donnée par Dieu. Le thème délirant est souvent en rapport avec l'Afrique du Nord et son abandon. Pour le psychanalyste, Sutter nous rapporte là des cas d'hystérie, plus volontiers appelée aujourd'hui histrionisme.

Les états dépressifs, voire des accès mélancoliques parfois soldés par un suicide, se virent surtout dans les premiers temps de l'exode, mais Sutter remarqua que parfois ils apparurent quand la situation s'était améliorée, comme si les nerfs lâchaient, écrit-il, phénomène connu des psychanalystes. Dans les formes mélancoliques Sutter a noté que le sujet a tendance à s'accuser de méfaits imaginaires ou exagère sa culpabilité à propos de fautes vénielles commises dans le passé. C'est très exactement ce que dit Freud dans « Deuil et mélancolie »:⁹⁴

« Dans la mélancolie, le moi est dévalorisé, il reste très en deça de l'idéal, ne peut rien réaliser, doit accepter de se faire les pires reproches... »

La somatisation est très présente. Le sujet se voit plus ruiné qu'il n'est, ou atteint d'une grave maladie, multiplie les recours à la médecine, sans pathologie sous-jacente décelable note Sutter. Dans les témoignages recueillis la pathologie est dû au manque de soleil, quand le général de Gaulle n'en est pas le responsable désigné! Il s'agit d'une somatisation en rapport avec l'échec du refoulement car les Pieds-Noirs gardent bonne conscience pour tout ce qui concerne leur situation sociale et leurs rapports antérieurs avec les Algériens. Sutter dit comprendre qu'ils ne puissent considérer autrement que comme des adversaires de mauvaise foi, ceux qui leur adressent des reproches.

⁹³ Guidon Gaston, « *NOSTALG...ERIE* », Imprimerie Isoard, Salon de Provence 1971. Page 181.

⁹⁴ Freud Sigmund, « *Deuil et mélancolie* », Petite Bibliothèque Payot, 2001, page 16.

Pour Sutter, une plus grande compassion des Français, aurait adouci la nostalgie. Pour lui, comme pour nous, sans guerre des mémoires, il n'y aurait pas de nostalgie mais seulement de la nostalgie. Quand la guerre des mémoires sera apaisée écrit-il, mais hélas on n'en voit pas la fin pour le moment, quand donc la guerre des mémoires sera apaisée:

*« Alors la nostalgie que nous garderons au cœur jusqu'à la fin de notre vie ne sera plus que la couleur un peu triste des souvenirs qui nous sont chers ».*⁹⁵

Car si les Pieds-Noirs stigmatisent la marâtre qui les a mal reçus, pratiquement tous disent avoir été reçus avec dignité et compassion, quand lors de leur exil, ils frappèrent à la porte d'un ami ou d'un parent.

95 Guidon Gaston, « NOSTALG...ERIE », Imprimerie Isoard, Salon de Provence 1971. Page 188.

Vignette clinique.



Nous précisons en préalable pour un éventuel lecteur non psychanalyste de ce mémoire, que l'expression « vignette clinique » n'a pas le même sens qu'en médecine. En médecine, un cas clinique décrit les symptômes fonctionnels et observés, les résultats d'investigations biologiques et radiologiques, l'évolution jusqu'à ce jour de la pathologie d'une personne, donc précise un écart par rapport à une normalité qui s'appelle la bonne santé. En psychanalyse, il en va tout autrement: la psychanalyse ne connaît pas de pathologie pour la simple, unique, évidente raison, qu'elle ne connaît pas la normalité. La psychanalyse ne s'interroge pas de savoir si telle personne est normale ou pathologique, cela n'a pas de sens pour elle puisque la normalité n'existe pas. Tout ce que peut faire la psychanalyse, c'est de mettre en perspective le discours d'une personne avec les topiques psychiques, c'est à dire le conscient, le préconscient, l'inconscient, puis le moi, le ça, le surmoi, et leurs interrelations telles que Freud et ses successeurs nous les ont enseignées.

Alain nous a fait parvenir un témoignage écrit sur son histoire et comment il analyse ses sentiments, son vécu un peu plus de cinquante ans après son départ d'Algérie quand il sut que nous allions rédiger ce mémoire. Il l'a complété en février 2016 par un recueil intitulé: « *La nuit venait de tomber* ». Autant son premier écrit est celui d'une pensée introspective, raisonnée, qui revient sur un passé douloureux, autant « *La nuit venait de tomber* » est un témoignage spontané où les phrases sont couchées sur le papier comme elles viennent, sans aucune censure. C'est une véritable auto-analyse, mais aussi un témoignage mémoriel de très grande valeur qui rejoint l'histoire et qui, espérons-le, sera publié. La seconde génération de Pieds-Noirs, selon la classification de Ripoll⁹⁶, vieillit. Certains de nous sont déjà partis. Des écrits comme ceux d'Alain sont des perles pour les générations futures, pour ces générations qui écriront une histoire qui remettra les Pieds-Noirs à une place plus juste dans l'histoire. Nous disons aux Pieds-Noirs: « écrivez, écrivez, il en restera toujours quelque chose. »

Qui est Alain ? Un Pied-Noir ordinaire, nostalgique de son enfance algérienne, comme un breton n'oublie jamais sa Bretagne, un méridional loin de sa Provence continue à entendre le chant des cigales.

96 Ripoll Hubert, « *Mémoire de là-bas, une psychanalyse de l'exil* », Éditions de l'Aube, 2012, pages 9-10

C'est aussi un nostalgérique: il souffre, il s'indigne des réinterprétations faites de sa mémoire par une histoire, selon lui partisane, une histoire devenue histoire d'État.

Il est né en 1942 dans une ville d'Oranie. A l'issue de son service militaire, Alain travaille comme commercial dans une concession automobile à A..., et épouse la jeune fille qu'il avait connue à Oran où ils étaient étudiants. En 1965 il est embauché chez un grand constructeur automobile où il fait une belle carrière, dans des métiers différents, et atteint comme cadre supérieur un haut niveau de responsabilité dans l'entreprise.

Retraité, Alain s'investit dans l'altruisme, dans la mesure où les élus municipaux de province sont plus altruistes que politiques. Il fut maire adjoint de sa ville de résidence et exerce toujours une activité de conseiller municipal. Son épouse, ancienne professeure, se consacre au milieu associatif comme professeure de Yoga. Tout deux sont passionnés de philosophie, comme l'atteste leur bibliothèque, férus en psychanalyse avec une préférence pour la psychanalyse jungienne. Tous deux sont très engagés dans le mouvement algérieniste qui a pour vocation de recueillir, défendre, et préserver la mémoire des Pieds-Noirs. Ils ont deux enfants, dont l'un est franco-américain, et cinq petits-enfants.

Alain, homme svelte, est toujours distingué dans sa tenue vestimentaire et porte le chapeau avec élégance. Il pratique le vélo et la pétanque en compétition.

Témoignage... un ami... témoignage. A priori c'est une étrange demande.

Quand j'étais au Lycée j'avais eu une note magnifique pour commenter :

[La confiance en la bonté d'autrui est un témoignage de la bonté propre.](#)"

Michel Eyquem de Montaigne

Pour qui se souvient des « Lagarde et Michard », nous étions des littéraires sans le savoir, comme les heureux participants aux concours nationaux.

Nous étions dans l'Oranie Française de 1954.

C'était le temps des jours heureux. Le soleil, la mer, la ferme, la chaleur de l'été, tous construisaient un monde nouveau.

De fait nous étions le nouveau monde.

Les quelques légionnaires qui revenaient survivants de Dien Bien Phu à Sidi-Bel-Abbés, imputaient tous à De Castries l'échec et nos morts. Certains disaient que les Français et Américains venaient de se débarrasser des derniers soldats de la Waffen SS. Alors ils les avaient envoyés se faire descendre dans une cuvette du Vietnam. Moi je croyais plutôt que c'étaient de lamentables officiers, c'est que disait mon grand-père.

Il avait fui l'Allemagne en 1870, fait 14-18.

Les officiers du mess de la légion trinquaient pour la France et priaient pour leurs copains assassinés sur une colline en Asie.

Plus tard en 58, De Gaulle était venu et dans le stade nous avait dit « Algérie Française ».

Nous avions tous en tête que nous resterions.

J'avais potassé à ce moment-là Montesquieu et « L'Esprit des Lois ». Cet homme me paraissait absolument génial. Il connaissait l'Europe et son analyse des systèmes politiques de m'a jamais quitté.

Mais mon oncle me disait : « Ne fait pas confiance à cet homme, il a abandonné son régiment pour partir en Angleterre, en cachette et sans jamais leur dire un mot de remerciements»

Mes oncles avaient fait toute la campagne de l'Afrique du Nord, le débarquement en Sicile, puis le débarquement en Provence avec les forces des armées. Ils se battaient tous pour leur pays. Mon père aura fait 6 ans de guerre, comme beaucoup.

La grande majorité, étaient des Bertholon, Viala, Barthés, Roques, Weller, Sanchez, Garcia, ils étaient agriculteurs, employés, artisans, médecins ou enseignants, et certains ne reviendraient pas.

Même en 61 j'y croyais à l'Algérie Française.

Vous devez me prendre pour un idiot, inculte et regrettant le passé.

Nous avons dès 1960, créé un groupe de réflexion de jeunes sursitaires, avec Oran et Alger, pour former entre nous les cadres de demain de notre Algérie.

Benssoussan était dedans avec Lévy, Amrid, Kader, Hamiche, Garcia, Hernandies et Lévy, d'autres noms trop connus et ceux qui en sont morts, et moi. On ne voulait plus des Français de France. Ils nous avaient menti. En fait nous étions les seuls à pouvoir parler à tous et chacun se comprendre. Nous allions faire ensemble un nouveau pays, fort, jeune, dynamique, bien sûr avec la métropole mais aussi sans elle.

Nos appuis, étaient très puissants dont certains sont morts assassinés.

Nous étions trop dangereux pour les partis en présence.

Mais le mensonge était là, tapi dans l'ombre, et règne encore en maître de nos jours.

Entre le 30 juin et le 2 juillet, sous couvert de la loi Katz qui rendait la conscription obligatoire pour tous les jeunes sursitaires d'Algérie, ils nous ont arrêtés et envoyés dans l'armée en métropole.

Et le 5 juillet, les militaires français ayant l'ordre de ne pas intervenir, des centaines de Français d'Oran se faisaient tuer dans les rues. Les autres savaient que nous n'étions plus là pour les défendre, ils en ont lâchement profité. Mon père en aura réchappé de peu, sauvé par un Arabe collègue à l'usine.

Depuis il s'est passé 52 ans, un temps immense et court à la fois.

L'espace-temps se comporte de façon élastique sous l'effet de la gravitation. En absence de gravitation le temps perd son élasticité. Le moment lui-même s'éternise alors dans le malheur, et nous sommes alors dans la gravité zéro.

En quelques heures je serai passé de l'enfant à l'adulte. J'étais passé du temps du bonheur si court au temps si long de l'absence.

En quelques minutes, pendant que les gendarmes attendaient, ma mère m'a rempli ma valise en bois de 50cms/30cm /20cm, d'un pull, un pantalon, d'un sous vêtement, et j'y avais ajouté un carnet personnel. C'est tout ce que j'ai ramené. La valise avait été faite par mon père au moment de son appel sous les drapeaux en 40.

Je peux encore exhiber cette valise, et je n'ai jamais réussi à la montrer à quiconque, elle est symbole de mémoire et de l'échec.

J'ai commencé ma vie d'homme avec aucun bien matériel mais avec la richesse de mon premier quart de vie : l'affection, l'amour, la volonté, la foi, et l'espoir de toujours tout recommencer.

J'ai fait une carrière, épousé la femme de ma vie qui vient elle aussi de là-bas. Nous nous aimons encore plus aujourd'hui.

Depuis plus de 10 ans je suis élu local et régional, j'ai donné de mon temps, encore ce jour, défilé, participé aux cérémonies, et prié des millions de fois pour pardonner. Je suis un homme public, connu et respecté, et un papa comblé, comme un mari heureux.

Mais la France n'a pas de mémoire, elle se ment à elle-même.

Pendant que les américains honorent leurs héros de toutes leurs guerres, nos anciens militaires se cachent et meurent en silence, pendant que nos frères Harkis portent de descendance en descendance le poids de leurs 100000 morts assassinés.

« Un pays qui oublie son passé se condamne à le revivre » a dit Winston Churchill.

Vous vous doutez sans doute que ni Freud, ni mon ami Karl Gustav Jung n'ont réussi à me convaincre.

Les anciens sont partis avec leurs secrets, et nous derniers représentants d'une race perdue, nous ne bénéficierons même pas de l'oubli.

Ainsi le pardon est si difficile à obtenir. Nos enfants seront partis à l'étranger où ils sont reconnus et respectés. La déchirure reste en moi, sourde et latente, comme une blessure mal refermée.

Le jour où je crois l'avoir vaincue, être délivré, elle revient de plus en plus fort dans la mémoire des anciens. Personne ne comprend vraiment le Pied-Noir.

Drôle de nom, inconnu en juin 1962, et qui nous colle aux basques. En Algérie j'étais soit le fils de l'alsacien, soit de ceux qui venaient des Hautes-Alpes.

En France j'étais fiché 99 sur ma carte d'identité, donc né à l'étranger, et pourri de colon. Je n'étais rien, comme mes frères harkis.

Aujourd'hui, quand je dis que je suis profondément un étranger, personne ne me croit. Nous n'avons jamais eu de reconnaissance, et au temple chacun me parle tous les dimanches de la reconnaissance et du pardon des péchés.

De quoi parle-t-on et à qui ?

L'invasion des tweet et autres mails, a transformé la culture en une succession de points de vue, tout le monde a un avis sur ce qu'il ignore.

Nous, nés Français, nous ne demandions que la bienveillance de l'état, de la nation, et de nous reconnaître dans une histoire que nous avions connu.

La mémoire est devenue pénitence, notre passé est coupable, et nous avons même élevés nos enfants sans parler de notre histoire, juste pour qu'ils s'intègrent. Comme de vrais émigrés que nous sommes.

Après nous, nos enfants sont souvent partis ailleurs, pour émigrer, se reconstruire ailleurs. La France aura perdu les plus forts, ceux qui créent, qui bâtissent, qui relèvent la tête, qui assument d'être.

Nous sommes les héritiers de la Saint Barthélémy, les doyens des visions d'un monde meilleur, nous restons engagés et créateurs, même si nous avons perdu l'accent, les manières, et gardé au cœur l'idée d'un monde plus juste.

Notre commentaire ne sera pas une étude du caractère d'Alain, ce qui d'ailleurs est impossible sur ce seul texte. Nous ne rechercherons pas, comme cela se fait dans une présentation de cas, les fixations, les défenses d'une personne; fixations et défenses qui vont se manifester petit à petit au fur et à mesure des entretiens et que l'on collige dans une présentation unique. Alain n'est pas un patient que nous analysons mais un témoin qui a bien voulu nous livrer son témoignage. Nous retrouvons dans ce témoignage un certain nombre d'éléments qui font partie du profil psychologique souvent retrouvé chez les Pieds-Noirs et des symptômes de la nostalgie.

Nous pouvons regrouper nos observations autour de quelques thèmes: des éléments du caractère hystérique de la personnalité, avec en particulier la victimisation mot auquel les Pieds-Noirs préfèrent l'expression « déni de justice », la culpabilité, mode de fonctionnement « normal » de la personnalité névrotique, des références œdipiennes aux parents, le refus de la castration, le trouble identitaire et enfin l'idéal du moi, ici très affirmé ce qui dénote une forte personnalité. Certains éléments qui complètent l'argumentaire sont issus du recueil « *La nuit venait de tomber* »

Nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons dit de l'hystérie, et plus particulièrement de la victimisation, dans le chapitre précédent. La victimisation n'est pas une posture, répétons le, mais une défense.

L'hystérie est parfaitement illustrée par cette phrase issue de « *La nuit venait de tomber* »:

« On aime ce que l'on a pas. On finit par détester ce que l'on obtient trop facilement, puisqu'il n'y a pas de séduction. »

La séduction est encore présente le soir quand on fait le « paseo »⁹⁷ et que l'on croise les filles qui déambulent sur le trottoir d'en face.

Chez Alain, et c'est vraiment une constante chez les Pieds-Noirs, la victimisation est très présente comme élément de la structure hystérique de la personnalité. La victimisation revient de nombreuses fois dans le témoignage, comme un refrain que l'on entonnerait à chaque strophe. Les Français nous mentent, nos héros ne sont pas reconnus, nos morts sont occultés, nous ne sommes pas compris, « *Nous sommes les héritiers de la Saint Barthélémy* ». Cependant, Alain ne se pose jamais comme victime. C'est le peuple Pied-Noir dans son ensemble qui est victime. Le « nous » systématiquement employé par Alain nous indique qu'il s'associe à la plainte des Pieds-Noirs, marquant ainsi son appartenance indéfectible au groupe. Ces références fréquentes montrent l'importance du traumatisme, la révolte indignée et douloureuse contre la falsification de l'histoire « d'État ».

⁹⁷ Mot espagnol: « tour ». Faire le paseo c'était se promener le soir à la fraîche, faire le tour du village, le tour du quartier dans les villes.

La castration est présente également principalement dans la phrase: « *La déchirure reste en moi, sourde et latente comme une blessure mal refermée.* ».

Il y a peu de culpabilité chez Alain car chez lui l'indignation l'emporte. Il l'a écrit dans un mail: « *Ma réaction tient plutôt du mensonge politique* » et lors d'une de nos conversations: « *Je ressens de la violence contre les gens. La violence en moi vient du mensonge.* » Cette indignation est indispensable au travail de deuil et permet de se séparer de l'objet d'amour.⁹⁸

La culpabilité est transgénérationnelle: « *Les anciens sont partis avec leurs secrets... La mémoire est devenue pénitence, notre passé est coupable et nous avons même élevé nos enfants sans parler de notre histoire.* » Hubert Ripoll consacre le premier chapitre de son livre, « *Mémoire de là-bas* »⁹⁹ à ce silence des Pieds-Noirs sur leur passé. Plusieurs des témoins interviewés par le cinéaste Éric Bitoun¹⁰⁰, ancien professeur à l'ESEC, disent également avoir tu leur passé à leurs descendants. Souvent l'argument est que leurs enfants qui n'ont pas vécu cette période ne pourraient pas comprendre.

Culpabilité et mésestime de soi sont également présentes:« *Vous devriez me prendre pour un idiot, inculte regrettant le passé* ». Cette culpabilité, c'est surtout d'avoir manqué au devoir de protection des populations sans défenses¹⁰¹, car nous allons voir que l'idéal du moi est très fort chez Alain et s'inscrit, si l'on peut dire, dans les « plus belles valeurs » pieds-noirs, de toujours aller de l'avant, ne pas se satisfaire de l'acquis, s'ouvrir sur le monde, aller vers l'autre en cherchant à le comprendre. Nous l'avons dit, la force, et pourquoi pas la beauté d'une organisation hystérique de la personnalité c'est justement de développer le narcissisme secondaire, d'aller vers l'autre que l'on cherche à séduire. Le Pied-Noir va toujours de l'avant, aime ses réussites, et bénéficie secondaire, aime encore plus que ses réussites soient reconnues, c'est même pour ça qu'il entreprend; d'où sa peine, sa déception qui peut aller jusqu'à de la colère quand ce qu'il a fait n'est pas reconnu à sa juste valeur.

Alain a des rêves, des ambitions pour son pays: « *Nous allions faire ensemble un nouveau pays, fort, jeune, dynamique* ». Il espérait un avenir meilleur pour son pays et mettait en cette époque troublée sa confiance et ses espoirs dans le père et la mère symboliques.¹⁰²

Autre expression de l'idéal du moi d'Alain, sa réussite familiale avec la femme de sa vie, ses enfants, son engagement pour la collectivité et les retours positifs qu'il en a.

98 « *Aucun de nous n'aurait jamais grandi si nous n'avions pas éprouvé un certain mécontentement à l'égard du lait de notre mère, de ses mamelons ou de nos biberons.*

Mélanie Klein, Joan Riviere, « *L'amour et la haine* », Petite Bibliothèque Payot, 2005, page 34-35.

99 Ripoll Hubert, « *Mémoire de là-bas, une psychanalyse de l'exil* », Éditions de l'Aube, 2012, pages 19 à 25.

100 Bitoun Éric, « *Un paradis perdu. Entretiens avec des rapatriés d'Algérie.* », Skopia Editions, 2012.

101 « ... les autres [ndlr: nos ennemis] savaient que nous n'étions plus là pour les défendre, ils en ont lâchement profité. »

102 « *Nous ne demandions que la bienveillance de l'état, de la nation* »

Alain sait tout ce qu'il doit à lui même et trace le parcours de ses réussites. Il fait ainsi se rejoindre idéal du moi et organisation hystérique de la personnalité quand il écrit: « *J'ai commencé ma vie d'homme avec aucun bien matériel mais avec la richesse de mon premier quart de vie: l'affection, l'amour, la volonté, la foi, et l'espoir de toujours tout recommencer* ». Toute la personnalité hystérique est dans cette phrase et ce beau programme de vie: l'amour pour séduire et être aimé en retour, la volonté et la foi qui déplacent les montagnes (forme noble du refus de la castration), l'espoir de ne jamais s'arrêter mais aller jusqu'au bout du chemin (se rassurer sur son propre pouvoir à dominer les éléments). Nous dirions volontiers: Voilà un Pied-Noir.

Citons les références symboliques aux parents, à la famille: « *Le soleil* [père symbolique], *la mer* [mère symbolique], *la chaleur de l'été* [l'amour familial symbolique].

Le père phallique, rival œdipien à la fois craint et admiré est très présent dans l'inconscient d'Alain. Ce père qui a fabriqué de ses mains une valise dont Alain se souvient toujours des dimensions. Valise sacrée avec laquelle le père aimé, inégalable, est parti à la guerre en 1940. Un fils aime trop son père, inconsciemment le place si haut dans son idéal du moi, que jamais il ne pourra l'égaliser. La valise du père « *est symbole de mémoire et de l'échec* » car le père est parti en France avec cette valise et a gagné la guerre. Le fils est parti en France avec cette valise mais n'a pas sauvé l'Algérie. Voilà pourquoi Alain pourrait exhiber la valise mais n'a jamais réussi à la montrer à quiconque.

Comme chez tant de Pieds-Noirs on retrouve dans ce texte le trouble identitaire tout d'abord dans la perception des autres. En Algérie, il est tour à tour le fils de l'Alsacien ou le Haut-Alpin alors que pour les Français métropolitains il n'est rien, sinon un « *pourri de colon* ». Lui même n'est pas certain d'être totalement Français: « *Aujourd'hui, quand je dis que je suis profondément un étranger, personne ne me croit* ».

Le deuil de l'objet perdu s'exprime en opposant un bonheur court, symbolique des années de jeunesse en Algérie, au temps de l'absence, symbolique de cette deuxième vie en métropole.¹⁰³ Mais ce deuil, comme pour la plupart des Pieds-Noirs est un deuil impossible parce que nous, « *derniers représentant d'une race perdue, nous ne bénéficierons même pas de l'oubli* ». Il n'y a pas de deuil sans pulsions de mort, surtout présentes dans le recueil « *La nuit venait de tomber* ».

« *La poésie se meurt
debout les morts
debout les prisonniers
de tous bords
de toutes couleurs*

Ne restez pas ainsi immobiles et vaincus ».

¹⁰³« *J'étais passé du temps du bonheur si court au temps si long de l'absence.* »

L'emploi du futur antérieur est présent plusieurs fois dans ce texte. Pour Lacan¹⁰⁴ le futur antérieur signifie que le sujet de l'inconscient devra advenir dans un temps ultérieur, ce qui peut être interprété comme le déni d'un fait passé. si la chose, l'évènement, surviendra dans le futur c'est ne pas admettre que cela se soit passé, c'est dire que cela n'aurait pas dû arriver ou tenter de repousser à une date future l'inéluctable. Alain dans son recueil « La nuit venait de tomber » emploie le futur antérieur pour raconter l'assassinat d'un Arabe pour qui il avait une grande affection.

Nous proposons un exercice au lecteur: étudier ce poème qui termine le recueil « *La nuit venait de tomber* » pour reconnaître des éléments de la personnalité de l'auteur du texte, l'idéal du moi, des symptômes de la nostalgie et le deuil de la perte de l'objet aimé.

« La nuit venait de tomber	Nous allons courir avec un cœur aimant
Il est l'heure	Mais rien ne dit qu'ils nous verront autrement
De nous relever	Parce que les autres c'est toujours un peu soi
L'heure de construire l'avenir	Tombe la nuit sombre
Le temps de nous reconstruire	Monte le ciel étoilé
De prendre le temps	Il est l'heure
D'enterrer nos morts	Celle du courage, de l'abnégation, de la patience
Le mors aux dents	Celle de notre fébrilité
Le temps d'aimer et le temps de souffrir	Nos faiblesses seront nos forces
Le temps de créer, de souffler	Nous sommes trop différents
Il est temps d'avoir vingt ans	Trop d'expériences
Si l'on peut voir autrement	Trop de peuples variés
Sentir différemment le monde	Trop de langues, de cultures
Ne jamais pleurer	« La nuit venait de tomber »
Ne jamais se plaindre	Trop de douleurs non reconnues
Serrer les dents et garder la tête froide	Elles partiront avec nous dans l'oubli
Il nous reste la peau du monde	Regarder devant, jamais derrière
Si fine et si sensible	Se relever sans soupirer
Si forte et si fragile	Courir sans regretter
Si douce et si rugueuse	Demain sera un nouveau matin
Nous irons marcher comme des coupables	Le jour vient de se lever »

104Roizin Suzy, « La réponse pas-toute de l'analyste » site Internet
<http://www.champlacanian.net/public/docu/1/rdv2012pre11.pdf> consulté le 11/03/2016

Conclusion

Le maire de Marseille a 150.000 habitants de trop

GASTON DEFFERRE:

“Que les «pieds noirs» aillent se réadapter ailleurs”



Gaston Defferre : « Le gouvernement doit faire quelque chose. »

IL y a cent cinquante mille habitants de trop actuellement à Marseille. C'est le nombre des rapatriés d'Algérie qui pensent que le Grand Nord commence à Avignon et qui ne veulent pas quitter la ville du soleil malgré les sollicitations des autorités officielles.

Cette présence massive de ces Français d'Afrique du Nord pose de graves problèmes au sénateur-maire, M. Gaston Defferre.

« Petit à petit, Marseille s'asphyxie, m'a déclaré hier soir, dans son bureau qui donne le Vieux Port de Marseille, M. Gaston Defferre. Bientôt il deviendra presque impossible de nourrir ni même de loger toute cette masse d'hommes et de femmes désempaillés, continue M. Defferre. »

« La situation s'aggrave de jour en jour. On n'a plus le droit de laisser ces gens dans la misère. C'est au gouvernement français de prendre ses responsabilités. »

« Pour ma part, je ne puis offrir que deux mille emplois dans la cité, et encore, en serrant les coudes. Le gouvernement doit être sévère et diriger le surplus des rapatriés vers d'autres zones. »

« A cette époque de l'année, il fait beau heureusement, ce qui permet à certaines familles d'Algérie de rester un peu plus longtemps dans les rues le soir avant de se retrouver à quinze ou vingt dans une même pièce. Mais que feront tous ces gens en plein hiver ? »

« Et les enfants ? Ici, pas question de les inscrire à l'école, car il n'y a déjà pas assez de places pour les petits Marseillais. Une fois de plus le gouvernement doit faire quelque chose. »

— Est-il vrai qu'il règne dans la ville de Marseille une certaine tension entre Marseillais et « pieds noirs » ?

— Oui, c'est vrai. Au début, le Marseillais était ému par l'arrivée de ces pauvres gens, mais...

« noirs » ont voulu agir comme ils le faisaient en Algérie quand ils donnaient des coups de pieds aux fesses aux Arabes. Alors, les Marseillais se sont rebiffés. »

« Mais, vous-même, regardez en ville : toutes les voitures immatriculées en Algérie sont en infraction... »

— Que fait le municipalité pour aider les rapatriés ?

— Personnellement, j'ai passé une nuit entière à téléphoner à Paris à M. Pompidou pour ma faire débloquer les crédits nécessaires pour les rapatriés. La municipalité a offert six millions et mis à la disposition des réfugiés des locaux et du personnel. »

— Dans certains milieux politiques de Marseille on laisse entendre qu'aux prochaines élections, grâce aux 150.000 personnes qui sont arrivées récemment, votre siège de maire risque d'être en danger ?

— De toute façon, les élections n'auront lieu que dans trois ans et d'ici là de l'eau peut couler sous le pont. »

« De plus, personnellement, je les attends pour la bagarre. Voilà dix ans que mes ennemis politiques essaient de me faire basculer, mais il n'y a jamais eu à Marseille un maire qui ait fait autant que moi pour l'activité économique de la ville. Et ça, mes compatriotes le savent. »

— Dans certains milieux de Marseille on prétend que vous avez à votre disposition une police spéciale, genre « barbouzes ». Est-ce exact ?

— Non, je n'ai pas de « barbouzes » à ma disposition, mais simplement des militants. Ils sont groupés en sections, en sous-sections. Il y en a à Marseille un peu plus de 15.000. »

« C'est la deuxième génération de France, M. croyez-moi, ces gens savent se battre. Aux prochaines élections départementales, et les « pieds noirs » veulent nous chatouiller le bout du nez, ils verront comment mes hommes savent se débattre. Ce ne sont pas eux qui viendront, mais plutôt qui iront nous chercher. »

« N'oubliez pas que j'ai été moi une majorité de docteurs et de chauffeurs de taxi ! »

— Pensez-vous que les « pieds noirs » donnent l'impression d'être politiquement organisés ?

— Non, pas du tout. Rien de sérieux agit depuis longtemps. Il existe des membres des commandos Delta à Marseille, mais pour l'instant ils sont sans chefs et sans titres de file. Ils sont donc inutilisables, du moins pour le moment. »

— Avez-vous embauché dans vos services maxic-poux des fonctionnaires « pieds noirs » ?

— Pas question que j'embauche des fonctionnaires, car, depuis mon arrivée à la mairie de Marseille, je me suis séparé déjà de plus de 150 employés. »

— Voyez-vous une solution aux problèmes des rapatriés à Marseille ?

— Oui, qu'ils quittent la ville en vitesse, qu'ils aillent se réadapter ailleurs, dans d'autres zones. »

GASTON DEFFERRE

La nostalgie est un mot-valise issu de la contraction des mots « nostalgie » et « Algérie ». C'est un néologisme ancien qui serait apparu avec les premiers colons d'Algérie et qui est revenu sur le devant de l'actualité après l'indépendance de l'Algérie et surtout depuis 1980 avec le début de ce qui a été appelé: « la guerre des mémoires ». Le temps de l'histoire n'est pas celui de la mémoire, c'est donc après 1980 qu'ont commencé à paraître les ouvrages d'historiens traitant de ce sujet alors que la mémoire des Pieds-Noirs était encore très vivace. Il existe plusieurs versions historiques de la colonisation française en Algérie, avec des différences très importantes dans la relation des faits, dans les jugements portés sur cette colonisation. Mais une version se distingue particulièrement des autres, écrite par des historiens d'inspiration marxiste¹⁰⁵ comme Gilbert Meynier, Gilbert Manceron, Benjamin Stora, et dans une certaine mesure de Charles-Robert Ageron, leur maître à l'université. Certains de ces historiens furent membre du Parti Communiste, ou le sont toujours. C'est l'histoire retenue par l'Éducation Nationale et qui est donc enseignée dans les livres scolaires. C'est aussi l'histoire validée par les partis politiques de gauche, et depuis 2012, elle est devenue une histoire d'État. Dans cette version, la colonisation fut une période sombre et honteuse de l'histoire de France dont les colons portent l'entière responsabilité.

Les Pieds-Noirs, c'est à dire les descendants des premiers colons d'Algérie contestent avec la dernière énergie et indignation cette version de l'histoire qui fait plus que blesser leur mémoire¹⁰⁶, car selon eux, cette version de l'histoire est une insulte à la vérité. Les Pieds-Noirs dénoncent une falsification de l'histoire, et même, accusation plus grave, une malhonnêteté des historiens. Le psychanalyste est dans une neutralité bienveillante. Il sait que les dires renvoient au refoulé, à des conflits non réglés, que des événements présents, des situations actuelles, font écho au passé, viennent réactualiser un refoulé, des pulsions, qui ne demandent qu'à se libérer, ce que ne permet pas le surmoi, ce qui génère angoisse et douleur. Le psychanalyste écoute avec la même neutralité bienveillante le discours des pieds-rouges, des anticolonialistes, et note ce qui dans ce discours renvoie à un passé douloureux, à des conflits inconscients.

¹⁰⁵Pervillé Guy, « *Gilbert Meynier, l'Algérie révélée* », site internet http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=186, consulté le 12/03/2016.

¹⁰⁶« Il n'y a que la vérité qui blesse »

Le psychanalyste ne se soucie pas de la vérité, mais du sens donné à la « vérité » qu'énonce son interlocuteur. Le psychanalyste ne confirme pas plus qu'il n'infirmé.

Notre discours doit être un constat et non un ressenti: si quelqu'un grille un feu rouge, le constat est qu'il a grillé un feu rouge. Il n'y a pas d'affects dans l'énoncé de la chose. Le problème n'est pas de savoir pourquoi voir griller un feu rouge nous met en rage ou en grande affliction, ce qui est du domaine de la psychanalyse, mais de se poser la question: « faut-il toujours respecter les feux rouges? » Oui, non?

Il en est de même pour la nostalgie. La nostalgie est la révolte douloureuse, l'indignation contre ce que les Pieds-Noirs considèrent comme une histoire falsifiée. Sans cette version contestée de l'histoire¹⁰⁷, il n'y aurait pas de nostalgie. Cette agression de la personne survient sur un terrain vulnérable, prédisposé. Car les Pieds-Noirs sont des méditerranéens, venus du midi de la France, d'Espagne, d'Italie, de Malte. Et ceux qui ne l'étaient pas comme les gens du nord de la France, d'Alsace, les Allemands, les Suisses, bien moins nombreux, ont vu leur descendance le devenir du fait des brassages de population, car en un même lieu des personnes d'origines si différentes se sont côtoyées, acculturées, ce qui n'était pas le cas des départements de la France métropolitaine à la même époque. Le caractère méditerranéen est connu, un caractère jovial, très communicant, exubérant, festif, satisfait de lui même, mais aussi sanguin, colérique, ombrageux. En psychanalyse nous appelons cela organisation hystérique de la personnalité. L'hystérique ne supporte pas la castration, d'être privé de l'objet du désir, d'où son caractère colérique et ombrageux quand on tente de lui prendre ce qui a de la valeur à ses yeux, que ce soit un bien matériel ou un bien immatériel. D'autre part, l'hystérique doit sans cesse se rassurer sur son pouvoir de séduction si bien qu'il vit comme une castration virtuelle, donc douloureusement, de recevoir de l'autre, en retour, une image de soi dévalorisée. Enfin, le Pied-Noir est profondément ancré dans la loi du Père, basée sur des valeurs civiques moralisatrices et chrétiennes très prégnantes, et de ce fait se construit un idéal du moi sur la droiture, l'honnêteté, la filiation transgénérationnelle (qui n'est pas sans ressemblance avec le culte des ancêtres des Africains) le mérite par le travail, le devoir, l'honneur, l'amour de la patrie, mère symbolique qu'il vénère autant que sa propre mère. La mise en cause de ces valeurs, pire le déni qu'elles soient des valeurs pieds-noirs est une agression que le Pied-Noir ne peut supporter.

Mais parce qu'il est intolérant à la castration, parce qu'il est en permanence dans la tentative de séduction, le Pied-Noir a le contact facile avec l'autre. C'est un entrepreneur qui ne se décourage pas, qui ne se satisfait pas de l'acquis, qui veut absolument réussir.

¹⁰⁷Un proverbe chinois dit: « Répétez mille fois un mensonge et il devient vérité ».

C'était en somme l'homme qu'il fallait pour faire de l'Algérie quasi désertique d'avant 1830, l'Algérie moderne qu'il a laissée en 1962.

La douleur est toujours aussi présente chez les Pieds-Noirs nous dit-on. C'est une évidence, mais est-ce ainsi qu'il faut voir le problème? La prise en charge des Pieds-Noirs qui souffrent est affaire de psychothérapeutes. C'est un problème de forme qui ne doit pas masquer le problème de fond, celui de l'Histoire.

À quoi sert l'Histoire? Les historiens d'aujourd'hui nous disent qu'ils écrivent l'histoire en puisant dans hier ce qui permettra que demain soit différent. Il y a vingt ans, les historiens nous disaient que l'avenir serait un affrontement entre l'Occident ex chrétien et l'Islam, parce que l'Islam viendrait

LES ALGÉRIENS GARDENT ESPOIR



nous demander compte des crimes de la chrétienté et qu'il fallait donc, préventivement pour que cet avenir n'arrive pas, revisiter notre histoire et la requalifier avec d'autres critères, en clair exprimer une repentance occidentale. De la sorte, faute avouée étant à moitié pardonnée, l'Islam ne viendrait pas nous demander raison de notre passé. Il convient de saluer cette clairvoyance des historiens mais aussi de constater que la repentance qu'ils n'ont cessé d'exprimer n'a pas évité la confrontation avec l'Islam radical. L'histoire des croisades a été ainsi

revisitée et aujourd'hui elles sont devenues une faute aussi condamnable que la colonisation.

La question est philosophique: peut-on pour préparer demain, écrire une histoire partisane? Une auteure québécoise, enseignante à l'UQUAM, Université du Québec, a écrit un livre intitulé: « L'Histoire peut-elle être partisane? » et pour le peu que nous ayons feuilleté son livre dans une librairie de Montréal, elle semblait répondre par l'affirmative à sa question.

Il nous semble, et ce n'est plus le psychanalyste qui s'exprime, que l'histoire doit être impartiale, donc ne peut-être partisane quand les historiens peuvent se le permettre. Que signifie une histoire impartiale? C'est une histoire où l'historien, en toute honnêteté, sans discrimination ni condamnation, expose les différentes théories qui analysent le fait historique.

L'historien se doit de citer les arguments présentés par les auteurs de ces théories et comment elles éclairent cette vision du passé. Ensuite, il peut être partisan, présenter sa version, son argumentation, critiquer, voire exprimer ses doutes, ses réserves, sa condamnation de telle ou telle version. Le lecteur se fera son opinion. Stéphane Gsell (1864-1932) procédait ainsi mais il a écrit « *l'histoire ancienne de l'Afrique du Nord* » Aurait-il été dans les mêmes dispositions d'esprit s'il avait écrit l'histoire contemporaine de l'Afrique du Nord?

Par contre l'historien d'aujourd'hui n'expose que sa version des faits et bien souvent ne la justifie d'aucune référence à un document d'époque mais seulement en citant des historiens qui disent la même chose que lui, sans plus de justification. Le lecteur n'a qu'un son de cloche, et de plus en plus souvent, un son infidèle. Certains auteurs vont plus avant dans la novation et se contentent d'exprimer leur conviction intime¹⁰⁸ comme Jean-François Guillaume qui écrit: « *Nous postulons que le mécontentement de la population musulmane correspondait à une réalité qui a été déniée par la colonisation.* »¹⁰⁹. Un postulat n'a pas à être démontré, mais est-ce travail d'historien? Cette histoire blesse les mémoires, ce dont elle ne se soucie pas. Un pas de plus et on tombe dans la raillerie où l'on veut délibérément blesser, comme l'a fait Pierre Nora dans son livre « *Les Français d'Algérie* » publié en 1961 où il écrit: « *Dans la rue, au premier incident, l'argument arrive – « Je suis français » – prononcé d'ailleurs avec l'accent : froncé. « Je suis froncé, moi, Monsieur, je suis aussi froncé que vous!* »¹¹⁰

Ces historiens, que nous avons qualifié d'histéologues, ne suivent pas cette recommandation de Paul Ricoeur¹¹¹:

« *A l'histoire revient le pouvoir d'élargir le regard dans l'espace et dans le temps, la force de la critique dans l'ordre du témoignage, de l'explication et de la compréhension, la maîtrise rhétorique du texte, et plus que tout l'exercice de l'équité à l'égard des revendications concurrentes des mémoires blessées et parfois aveugles au malheur des autres* ».

Les Pieds-Noirs se sentent privés de cette équité et c'est d'autant plus inacceptable, révoltant, douloureux pour eux, que c'est l'histoire que leurs enfants et maintenant petits-enfants apprennent à l'école.

Enfin, et nous terminerons le mémoire sur cette question, la nostalgie est-elle une spécificité Pied-Noir?

108 Pour Pervillé, les historiens devraient s'obliger « *à ne rien affirmer sans être en mesure de le prouver ... à ne rien croire sur la foi de leur intime conviction* »
site Internet http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=293 (re)consulté le 14/03/2016

109 Guillaume Jean François, « *Les mythes fondateurs de l'Algérie Française.* », éditions de l'Harmattan, 1993, page 200

110 Cité sur le site internet d'Inforens, <https://inforens.wordpress.com/2013/05/09/un-livre-sans-compassion-les-francais-dalgerie-par-pierre-nora/> consulté le 12/03/2016. Il faut mettre au crédit de Pierre Nora qu'il reconnaît sur ce même site qu'il est allé trop loin en écrivant cela.

111 Ricoeur Paul, « *L'écriture de l'histoire et la représentation du passé* », conférence à la Sorbonne, 13 juin 2000, *Le Monde* du 15 juin, page 16.

Nous pensons que non. Tous les exilés souffrent de nostalgie. Des textes anciens comme l'Ancien Testament racontent la nostalgie des juifs lors de leur exil à Babylone, 600 ans avant Jésus Christ. Les Arméniens français sont nostalgiques et se retrouvent dans des « Maison d'Arménie » comme les Pieds-Noirs se rencontrent dans les cercles algérienistes. Nous ne pouvons citer ici tous les exilés qui ont la nostalgie de leur pays. Cependant, la nostalgérie se distingue de la nostalgie en ce qu'elle est une douleur qui s'accompagne de rancœur, non contre celui qui vous a exilé mais contre celui qui vous a mal accueilli.

Il viendra peut-être au lecteur d'autres exemples de nostalgérie, mais nous en retenons un en particulier, qui a des points communs avec celle des Pieds-Noirs d'Algérie, c'est la mémoire blessée des Amérindiens. Nous y voyons des similitudes, et pas seulement sur l'expression Pieds-Noirs. Nous le notons de façon amusée, car certains auteurs, peut être par galéjade, ont soutenu que le terme « Pieds-Noirs » pour qualifier les Européens d'Algérie venait du nom de la tribu des indiens Pieds-Noirs des États-Unis d'Amérique. Il n'y a pas la moindre similitude entre les Amérindiens et les Pieds-Noirs d'Algérie. Les uns sont rouges, les autres blancs, les uns premiers habitants, les autres colonisateurs, l'histoire, la culture, le mode de vie sont totalement différents. Cependant il y a quatre points communs à ces deux populations. Le premier est d'avoir été minoritaires dans le pays où ils vivaient, le second d'avoir été victimes d'une épuration ethnique¹¹², le troisième d'avoir été mal accueillis dans la terre d'exil, enfin le dernier point, d'être confrontés à une histoire officielle dans laquelle ils ne se reconnaissent pas. Si aujourd'hui les Amérindiens voient leur culture reconnue, si le sort injuste qui leur fut fait n'est plus nié, il y a encore soixante ans, ils étaient désignés comme des criminels fauteurs de trouble, comme les Pieds-Noirs d'Algérie sont rendus responsables par l'historien Pierre Nora de « *l'échec de toute solution libérale en Algérie* »¹¹³.

Nous constatons que les mêmes causes produisent les mêmes effets chez des peuples pourtant si différents et ce qui nous a particulièrement frappé, c'est que ceux qui parlent au nom de ces deux peuples, emploient pratiquement les mêmes mots pour décrire leur mémoire blessée.

« Les blancs n'ont raconté qu'un côté de l'histoire. Pour se faire plaisir. Ils ont dit beaucoup de mensonges. De ce qu'ils avaient fait, l'homme blanc n'a raconté que le meilleur, et le pire de ce que les Indiens avaient fait. »

Yellow Wolf, chef Nez-Percé¹¹⁴.

¹¹²C'est la thèse développée par l'historien Jean Jacques Jordi dans une de ses conférences où il affirme qu'à partir du 19 mars 1962, les Pieds-Noirs d'Algérie ont été victimes d'une épuration ethnique orchestrée par le FLN. Elle n'a pas fait des victimes au point d'évoquer un génocide comme le confesse Hocine Aît Ahmed (déjà cité), ex dirigeant du FLN, (on parle de 3000 victimes entre assassinés et disparus), car cette épuration programmée a été très rapidement couronnée de succès avec l'exode massif des Pieds-Noirs. Encore que 3000 victimes pour un million d'habitants, ramené à la population française ça ferait 150000 victimes.

¹¹³Pierre Nora, interviewé dans le film documentaire: « L'amère patrie ».

¹¹⁴Dee Brown, *Enterre mon cœur à Wounded Knee. Une histoire américaine (1860-1890)*. Albin Michel. page 334.

La phraséologie Pied-Noir est très ressemblante, les arguments pouvant se superposer.

« Le président de la République Française, François Hollande, avait déclaré à Alger, lors de sa visite officielle en décembre 2012 : « Toutes les vérités doivent être dites ». La France a seulement dit les vérités que le Gouvernement Algérien, voulait entendre.... on laisse dans l'ombre les 100000 Harkis assassinés par le FLN, et les centaines d'Européens, dont de nombreux femmes et enfants, massacrés le 5 juillet 1962, à Oran, par le FLN »

Thierry Rolando, président des cercles algérienistes.¹¹⁵

Thierry Rolando, ne se plaint-il pas, à l'instar de Yellow Wolf, que l'histoire et le pouvoir politique français dénoncent les exactions de l'OAS et taisent les crimes du FLN?

Les Pieds-Noirs ont fait partiellement le deuil de la perte de l'Algérie. Pourquoi écrire partiellement? Ils ont accepté l'indépendance de l'Algérie. Ils en gardent la nostalgie et en parlent avec emphase et usent de superlatifs. Chronopathie ou embellissement hystérique? Le fait est qu'ils en parlent sans colère. Sans être terminé, leur deuil est bien avancé. Par contre, si vous voulez mettre un Pied-Noir dans une grande colère, autre expression de la douleur, parlez lui de l'histoire de cette période enseignée dans les manuels scolaires.

Avec le temps, la stigmatisation des Pieds-Noirs vus comme des colons profiteurs s'est estompée en France, encore qu'une visite des forums consacrés à l'Algérie coloniale sur Internet, ne donne pas le sentiment d'une diminution de la violence des propos. Reste la blessure mémorielle, ressentie comme d'autant plus injustifiée qu'elle vient du plus haut niveau de l'État alors qu'en Algérie les Pieds-Noirs sont regrettés et mieux, appréciés. Le tort des Pieds-Noirs est de s'identifier à la colonisation dont ils ne furent jamais qu'un instrument.

Pour terminer ce mémoire, nous proposons notre opinion sur la nostalgie, au sens politique du terme, c'est à dire sur la nostalgie des Pieds-Noirs de leur terre natale, qui va bien au delà de la nostalgie de son pays, que tout exilé connaît, nostalgie qui pour les Pieds-Noirs se traduit par une quête de reconnaissance de ce qu'ils affirment être leurs souffrances, et leur lutte pour substituer à l'histoire officielle, qu'ils considèrent falsifiée, une histoire plus conforme selon eux à la vérité. C'est dire que notre opinion va au delà de considérations psychanalytiques et de ce fait, nous laisserons le « nous », formule de style académique utilisée dans ce mémoire, pour revenir à un « je » qui engage mon propos et laisse le lecteur libre de ses propres opinions, qu'il se serait éventuellement forgé à la lecture de ce travail.

¹¹⁵ Interview de Thierry Rolando président des Cercles algérienistes par DirectMatin.fr; cité dans « *Les actualités de l'algérieniste* » supplément du n° 150 – juin 2015

Mon opinion est que les Pieds-Noirs se plaignent avec raison que leurs souffrances ne soient pas reconnues et, que l'histoire de la colonisation française en Algérie soit sacrifiée au politiquement correct et aux enjeux internationaux, avec la complicité d'historiens à l'engagement idéologique connu. Que la structure névrotique de la personnalité des Pieds-Noirs soit majoritairement histrionique, que leurs fortes fixations orales les poussent à la revendication et au manichéisme, ne change rien à l'affaire.

Un exemple des souffrances non reconnues. Le massacre de plusieurs centaines d'Arabes algériens par la police le 17 octobre 1961 à Paris y est commémoré par une plaque qui rappelle les faits.

Dans une émission sur France Culture que j'écoutais, l'historien Benjamin Stora parlait de 300 victimes. Quelques années plus tard, le hasard a voulu que j'entende une nouvelle fois Benjamin Stora évoquer ce drame sur France Culture. Le nombre de victimes était passé à 700. Selon la police, il y eut 7 victimes. Un journaliste américain d'investigation a fait une enquête sur le sujet, en faisant ce que moi même préconisait de faire: consulter les archives des morgues, des hôpitaux, des pompiers, puisque la plupart des victimes l'auraient été par noyade dans la Seine, rechercher dans les dossiers de succession car on ne peut disparaître sans laisser de traces. Il arrive à 18 victimes civiles et 1 policier tué: il y eut bien 7 victimes civiles le jour de la manifestation, 4 du fait de la police ripostant à des coups de feu tirés sur elle, et 3 Algériens tués par le service d'ordre du FLN, pour avoir refusé de manifester. 11 autres victimes civiles décédèrent par la suite de leurs blessures.

Chaque fois qu'un officiel Algérien vient en visite en France, le gouvernement français ne manque pas de l'inviter à aller se recueillir devant cette plaque. Le massacre des Pieds-Noirs le 5 juillet 1962 à Oran, a fait un peu plus de 700 victimes, reconnues, dont les noms ont été publiés. Les noms des autres victimes de massacres de Pieds-Noirs en Algérie sont connus et ont été publiés. Quand donc il y aura-t-il une plaque commémorative de ce massacre à Oran, et quand un ministre français ira-t-il s'y recueillir, demandent les Pieds-Noirs? Quand donc publiera-t-on les noms des victimes de la manifestation du 17 octobre 1961 à Paris, me permettrai-je d'ajouter?

Un exemple d'histoire manipulée. La colonisation en confisquant les terres, a repoussé les paysans Algériens vers le sud aride, les condamnant à la misère, affirment Charles-Robert Ageron et Benjamin Stora, les deux historiens de référence (pour l'Éducation Nationale) de cette période. Stora parle de millions de gens déplacés. Un tel déplacement de population ne peut avoir échappé aux recensements périodiques faits en Algérie. Que montrent ces recensements? Que la population autochtone augmente régulièrement, plus fortement dans les centres de colonisation qu'ailleurs. Loin d'avoir agi comme un repoussoir, la colonisation a donc été au contraire un pôle d'attraction.



La cage avec l'oiseau fait référence à la photo prise par un photographe de presse en 1962 d'une famille Pied-Noir rejoignant une centre d'accueil à Montpellier. Les parents portent des valises, la petite fille, 5-6 ans tout au plus, porte une cage contenant un oiseau.

Puissent les Pieds-Noirs terminer leur deuil et les Français métropolitains dépasser leur culpabilité d'être les héritiers d'une puissance colonisatrice.

Bibliographie

- Bettelheim Bruno, « Psychanalyse des contes de fées », Robert Laffont, 1976.
- Bitoun Éric, « *Un paradis perdu. Entretiens avec des rapatriés d'Algérie.* », Skopia Éditions, 2012.
- Boualem Sansal, *Le serment des barbares*, Édition Gallimard, 2001.
- Boucharlat Guillaume, « *Le retour des français d'Algérie et leur installation dans la ville de Lyon: conditions d'installation, mode d'intégration et identité* », Mémoire de Maîtrise d'Histoire contemporaine, Université Lumière Lyon II, septembre 2009
- Brager Jean-X, « *Le minaret des souvenirs : représentations littéraires, visuelles et cinématographiques de l'identité Pied-Noir* », A Dissertation Submitted to the Graduate Faculty of Louisiana State University and Agricultural and Mechanical College in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy In The Department of French Studies, Mai 2011.
- Capo de Feuillide « *L'Algérie française* », Édition Plon, 1856
- François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 3 L29, Édition en ligne de la BNF <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1013503/f367.item> [archive]
- Fermi Patrick - décembre 2009. « *Le contre-transfert culturel à l'épreuve des textes* ». Site Internet: <http://geza.roheim.pagesperso-orange.fr/html/ctransfr.htm> consulté le 01/03/2016
- Freud Sigmund, « *Deuil et mélancolie* », Petite bibliothèque Payot, 2011.
- Freud Sigmund, « *Inhibition, symptôme et angoisse* », livre numérisé. Site Internet <http://psycha.ru/fr/freud/1926/inhibition1.html> consulté le 14/02/2016.
- Freud Sigmund, « *Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa* », Revue Française de Psychanalyse, Tome cinquième N°1, 1932
- Gomez-Bellomia Catherine, « *Construction / Reconstruction identitaire dans les discours des Pieds-Noirs: Étude de cas. Volume 1* ». Thèse présentée pour obtenir le grade de Docteur de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse. Spécialité : Sciences du langage : linguistique et phonétique générale. Académie d'Aix-Marseille, Université d'Avignon. Décembre 2009.
- Grenier Louise, « *Les violences de l'Autre. Faire parler les silences de son histoire* », site Internet <http://www.psychanalyse-en-ligne.org/index.php?3073-les-violences-de-l-autre-faire-parler-les-silences-de-son-histoire>, consulté le 01/08/2015.
- Gaston Guidon, « *NOSTALG...ERIE* », Imprimerie Isoard, Salon de Provence 1971.

- Herbin Andrée, « *L'identité pied-noir entre mythe et réalité* », interview par François Montoya, site Internet <http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/propos91.html> consulté le 03/08/2015
- Hureau Joelle, « *La mémoire des pieds-noirs* », Perrin, 2001
- Hureau Joelle, « *De l'Algérie à la Nostalgie* », conférence donnée au Cercle algérieniste de Carcassonne, mars 2013.
- Kidler Rebecca, Dr Rice Alison, « *La nostalgie sans issue* », Université Notre Dame du Lac, Indiana, USA. Site internet http://www.womeninfrench.org/prix/2013_WIF_Essay_Kibler.pdf
- Klein Mélanie, Riviere Joan, « *L'amour et la haine* », Petite Bibliothèque Payot, 2005
- Kremer Denis, « *lettre ouverte aux histéologues* », site http://alger-roi.fr/Alger/tribune_libre/pages_liees/71_lettre_ouverte_histeologue_kremer.htm consulté le 21/07/2014.
- Lefebvre Marie, « *Esquisses algériennes* », Tissier éditeur, 1860, page 373
- Mannoni Octave, « *Psychologie de la colonisation* », Éditions du Seuil, 1950
- Maciangelo Pier Mario, Quinodoz Jean-Michel et al, « *Sur la nostalgie sans objet* », Revue française de psychanalyse, janvier-février 1989, tome LIII, Presse Universitaire de France,
- Mazzella Léon « *Le parler Pied-Noir* », Rivages, 1989
- Metref Salim, « *Pour en finir avec la nostalgie.* », site Internet <http://www.planet.fr/forum/pour-en-finir-avec-les-Pieds-Noirs.165031.html>
- Moll Louis, *Colonisation et agriculture de l'Algérie*, Librairie Agricole de la Maison Rustique, 1845, page 159
- Muyl Marie, « *Les Français d'Algérie: socio-histoire d'une identité. Tome 1* ». Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Discipline : Science politique. Université I – Panthéon-Sorbonne. UFR de Science Politique. Décembre 2007.
- Nelter Maurice, « *le deuil de la Passion* », Revue française de psychanalyse, janvier-février 1989, tome LIII, Presse Universitaire de France.
- Porot Maurice, « *Psychanalyse des Pieds-noirs* », L'Algérieniste Bulletin d'Idées et d'Information. N° 56, décembre 1991
- Quinodoz Jean-Michel et al, « *Contributions des psychanalystes de Suisse romande aux problèmes de l'angoisse de séparation, de la perte de l'objet et du deuil* », Revue française de psychanalyse, janvier-février 1989, tome LIII, Presse Universitaire de France.

Ricoeur Paul, «*Fragile identité. Respect de l'autre et identité culturelle* », Texte prononcé au Congrès de la Fédération Internationale de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, à Prague en octobre 2000. Site internet http://www.fondsriceur.fr/uploads/medias/articles_pr/fragile-identite-v4.pdf consulté le 01/02/2016

Ripoll Hubert, « *Mémoire de là-bas, une psychanalyse de l'exil* », Éditions de l'Aube, 2012

Sanchez-Cardenas Michel, « *Voyage au centre de la Terre-Mère : Jules Verne chez le Psychanalyste* », Albin Michel, 2005.

Annexes

Les angoisses

Charles-Marie Lefebvre (Chartres 1831, Alger 1891). fit une carrière de fonctionnaire en Algérie, à Alger, puis Miliana. C'est alors qu'il commença à donner à l'Akhbar des articles et des poésies qui fixèrent l'attention des lettrés. Attaché ensuite à la sous-préfecture de Miliana, il publia en brochures des poèmes qui eurent un grand retentissement en Algérie : Viens ! (1858), lesangoisses de l'Algérie (1859), l'Attrait de l'Algérie, etc. Ces productions ont été réunies (1860) en un volume intitulé « Esquisses algériennes ». Nous reproduisons ici un extrait de « Angoisses » dans lequel les Pieds-Noirs reconnaîtrons leur nostalgie. Ce texte prémonitoire est plus compréhensible quand on saura qu'il a été écrit à une époque où Napoléon III envisageait de faire de l'Algérie un royaume arabe.

*Nous partirons. La mer de sa plainte éternelle,
Bercera quelques jours notre angoisse cruelle ;
Un soir, les pieds poudreux,
Nous viendrons au foyer nous asseoir en silence,
Et nous y trouverons après une longue absence
Des vides douloureux !*

*Je le savais, dira quelque triste prophète,
Quelque voisin railleur qui hochera la tête
Avec un rire amer...
Et nous, gardant au cœur la mémoire chérie,
Nous t'absoudrons tout bas, ô ma pauvre Algérie !...
Puis, dans les jours d'hiver,
Ton image plus vive en nous viendra se peindre ;
L'enfant pâle et transi,
Qui nous dira, levant son humide paupière :
« Où donc est le soleil ? Allons-nous en mon père ;
Il fait trop froid ici ! »*

*Et pendant ce temps là, sur de jeunes ruines
Où la ronce d'Afrique étendra ses racines,
L'Arabe indifférent
Viendra chercher le frais à l'heure accoutumée,
Et sa lèvre indolente en lançant la fumée,
Dira : « Dieu seul est grand ! »*

*Si tu dois descendre au cercueil,
Pendant que l'Europe distraite
Passera sans tourner la tête,
J'entonnerai ton chant de deuil
Pour qu'il ne soit pas dit qu'une fille de France
N'ait vu sur son tombeau personne agenouillée.*

Le blog d'Aïssa

Aïssa est né en Algérie en 1946. Pendant la guerre d'indépendance, il vit dans la région de Gouraya, ancien fief de la redoutable tribu des Hadjoutes. Son père s'est engagé dans la lutte armée contre le colonisateur. Il fut arrêté par l'armée française, et sommairement exécuté. Sa mère a été torturée et décéda en 1963 des suites de ces sévices. Aïssa, qui servait de guetteur à la rébellion a été lui même torturé. C'est ce que raconte quelqu'un qui l'a connu sur un blog du nouvel obs. Adulte Aïssa devint un opposant très critique du pouvoir en place en Algérie et pour cette raison dut fuir et se réfugier en France. Il y crée un blog: « Le choc des cultures » qui sera finalement fermé en raison de la violence des propos qu'il tient, contre le pouvoir en Algérie et contre l'ancien pouvoir colonial. On ne peut donc envisager qu'Aïssa soit un facho négationniste, tenant d'une nostalgie nauséabonde, dénoncée par les détracteurs de la colonisation française en Algérie. J'ai découvert le blog d'Aïssa avant sa fermeture et eu à l'époque la bonne idée d'en faire une copie. Je reproduis ici son texte, « le crime de trop ». Si Aïssa ne porte pas le pouvoir colonial dans son cœur, on constatera qu'il ne dit aucun mal des Pieds-Noirs et que les colons qu'il a connus, ne lui ont semblé en rien être des racistes profiteurs. Je ne reproduis pas les commentaires d'Algériens sur à ce blog, mais puis assurer le lecteur qu'ils sont favorables aux Pieds-Noirs et à leurs œuvres en Algérie.

« Guerre d'Algérie (1954-1962) : le crime de trop.

Même si, pendant la guerre d'Algérie, certains cercles de l'armée française ont commis des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et des génocides comparables ou pires à certains crimes commis par les nazis durant le second conflit mondial, cela ne saurait justifier des crimes crapuleux, commis par des imposteurs, au nom de la révolution algérienne. Les peuples qui oublient leurs malheurs ne s'exposent-ils pas à les revivre ? Entre garder le silence, demeurer complice des assassins ou dire une vérité qui risque de choquer, j'ai fais mon choix. Il appartient aux visiteurs du modeste blog de aïssa : Choc des cultures, de méditer les faits et de les juger, équitablement.

Gouraya était, autrefois, un magnifique village colonial qui avait la tête dans les nuages des monts Dahra et les pieds dans les vagues de la grande Bleue. Si agréable que le gouverneur général d'Algérie y possédait : « Le Bois Sacré », sa résidence d'été. Situé à environ 120 à l'Ouest d'Alger, à quelque 30 KM. A l'Ouest de Cherchell, pendant la guerre d'Algérie, le « Bois Sacré » sera désaffectée et transformée en base militaire, autant dire en camp d'extermination.

Parmi les habitants du village, tout au plus, une dizaine de braves vigneronns d'origine européenne qui ont su mettre en valeur des terres vierges, qui, avant leur arrivée, n'avaient été foulées que par les sabots de la faune sauvage ou par quelques audacieux bergers/cueilleurs autochtones. Après le départ précipité de ces

vignerons, leurs vignes seront inopportunément arrachées et leur terres livrées à l'érosion, à la désertification, à la désolation. Au 14^{ème} siècle, Ibn Khaldoun avait constaté : « ... Là où passent les arabes le désert les talonne ». A peine une décennie après le départ de la colonisation, certains domaines de la Mitidja, le fameux haouch de Borgeaud, les fleurons de la colonisation, ressemblent à une surface lunaire. »

Parmi les algériens d'origine européenne habitants Gouraya, le boulanger Perriagud, la crème des hommes et l'intègre et le laborieux artisan peintre, le décorateur du village, Blanche Guilhem. L'image de ce dernier restera à jamais gravée dans ma mémoire. Il est grand, mince, il travail seul, il transporte ses pots de peinture et ses outils sur ses maigres épaules. Il est propriétaire de l'une des plus modestes maisons du village, marié mais sans enfant, son épouse blonde, assez corpulente. Il n'a pas de fréquentations connues avec d'autres colons de Gouraya ou d'ailleurs. Tout comme les autochtones, il vit modestement. Il déclare, à qui veut l'entendre, que son seul et unique pays c'est l'Algérie et sa seule et unique source de revenus se réside dans ses muscles et la sueur de son front. « Française ou algérienne, clame-t-il, l'Algérie restera son pays ».

Les colons de Gouraya, bien qu'ils n'avaient commis aucun crime, ce village n'avait pas connu la folie meurtrière de l'OAS, ils ont déguerpi dès le 3 juillet 1962, dès la proclamation de l'indépendance de l'Algérie. Seuls le Boulanger Perriagud et le peintre Blanche Guilhem sont décidés à rester à Gouraya pour partager les joies et les peines de leurs compatriotes autochtones. Suite au viol de sa fille unique, le Boulanger quitte l'Algérie. Malgré des menaces réelles et immédiates qui pèsent sur lui, le peintre et son épouse décident d'y rester.

Suite à l'évacuation du « Bois Sacré » par les services spéciaux coloniaux, la base est immédiatement investie par des forces : « locales », (soldats indigènes du contingent) en débandade, abandonnés, avec armes et paquetage par leur hiérarchie. Leur chef, un certain : « 'Arbouze », peut-être tire-t-il son nom de « Barbouze ». Toujours est-il qu'il est cruel, sanguinaire et hautement cupide. Analphabète et illettré, il ne sait ni conduire une voiture ni monter à vélo. Sans résistance, il s'autoproclame : « commandant de l'ALN ». Il a sous ses ordres une section de jeunes soldats autochtones, en voie de démobilisation. Fort de son escouade de ralliés de la 25^{ème} heures, le nouveau seigneur du village, va d'abord se livrer au pillage systématique du magnifique patrimoine (expression de Ferhat Abbas), mobilier et immobilier, abandonné, à l'hâte, par leurs propriétaires. Il va frustrer les ayant droit pour redistribuer, moyennant finance et/ou relations immorales. Pour un débauché, un violeur de chèvres, qui devient amant de filles de notables, qui ont fait leurs armes en égayant les soirées des nazillons basés au Bois Sacré, n'est-ce pas révolutionnaire ?

Comme gouraya n'est pas très riche et les appétits du nouveau maître absolu insatiables, il va se livrer à des prises d'otages d'innocents suivies de demandes de rançons. Les authentiques et notoires criminels du villages, notamment les membres d'un commando composé d'anciens maquisards ralliés aux forces coloniales, seront, dans un premier temps, protégés à Gouyara et par suite dirigés, sous bonne escorte, vers Alger où ils embarqueront vers la France. Quant au menu fretin, aux harkis par alliance, ils sont enlevés, ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas payer la rançonne, ils sont liquidés par strangulation, à l'aide de leur ceinture, leur corps sont abandonnés, en plein air, sur une plage ou un vallon, mitoyens, situés à l'ouest du

Bois Sacré.

Le crime de trop. Vers le 15 juillet 1962, sous prétexte de lui confier des travaux de peinture dans une caserne située à Mhaba, dans l'arrière pays de Gouraya, « 'Arbouze » embarque à bord de sa voiture, Blanche Guilhem pour lui faire visiter un chantier. En cours de route, il est liquidé et son corps abandonné dans un bois. Le même jour, vers 11 heures du matin, deux voitures s'arrêtent bruyamment devant le domicile des Guilhem. La première, une Peugeot 304 de couleur crème, appartenant à 'Arbouze qui est accompagné de son chauffeur et d'un 3ème larron. La 2ème est chargée d'une famille nombreuse. Madame Guilhem est invitée à suivre ses visiteurs. Ne voyant pas son époux, la maîtresse de maison se met à crier de toutes ses forces. Elle est bâillonnée, empoignée par ses trois agresseurs qui l'embarquent dans leur voiture qui démarre sur les chapeaux de roues. Tandis que la famille qui se trouve dans la seconde voiture débarque et investit la modeste maison du peintre. A noter que cette famille n'a aucun lien de parenté avec 'Arbouze qui a tué 2 personnes pour vendre une maison à vil prix ou pour assouvir ses instincts sexuels. J'ai consulté un ouvrage consacré aux disparus de la guerre d'Algérie, seul Monsieur Blanche Guilhem est porté disparu. Plusieurs témoins oculaires, concordants, déclarent avoir assisté à la mise à mort de Madame Guilhem en précisant qu'ils ont jeté son corps dans un puit. Je dénonce ce type de crimes, d'une part parce que les victimes sont innocentes et, d'autre part, parce qu'ils sont de natures à porter malheur aux algériens. »

N.B. Mr Rosso est un historien Pied-Noir qui a dressé la liste exhaustive des personnes d'origines européennes disparues ou assassinées en Algérie après le 19 mars 1962. Je lui est fait parvenir le texte de Aïssa, qu'il a publié sur son blog. En retour, il a corrigé les erreurs de nom faites par Aïssa et m'a précisé que la malheureuse épouse de ce malheureux peintre figurait dans la liste qu'il avait dressée des victimes et publiée sur son site, et il m'a indiqué son lieu de sépulture.

Citations de là-bas

de personnages célèbres
et de personnes du peuple.

Sylmade Rocher (ma chère cousine): « Dieu que la vie est triste », ouvrage de souvenirs.

Je voudrais faire connaître Pont-de-l'Isser, mon bled, qui est un pays de rêve que nous avons tant aimé... C'est ce petit village qui est et restera toujours gravé dans nos cœurs.

Nous avons cueilli la poésie sauvage de sa nature, nous avons rêvé par les joncs de ses oueds, nous avons contemplé cet oasis issérien et quel pèlerin ou touriste curieux, venu se désaltérer à cette source d'Aïn-Tekbalet, sanctifiée par la mort du grand Sidi-Boumédienne, ne s'est laissé prendre par la beauté du plus varié des paysages, bordé dans les lointains imprécis par les mont tlemcéniens: ces coteaux qui se poursuivent en une harmonie reposante, qu'ondulent et que bercent le vent, au printemps des blés, cette végétation de plantations d'orangers, d'oliviers, d'arbres de toutes sortes! Ces fruits d'or dans les jardins, ce tout indescriptible que l'on traverse pour ne plus l'oublier jamais et cet effacement, arrivé aux monts de Lamiguier, pour s'en aller vers Tlemcen, la ville aux milles sources, appelée: la perle du Maghreb.

Et ces fermes, de ci de là, sur tous les points du territoire, vastes ou menues, ombragées par les fantômes de trois générations d'ancêtres...

Slimane Halaoui, ingénieur agronome Algérien, natif de Bensekrane, l'ancien Pont-de-l'Isser de mes parents.

Ici beaucoup de personnes pensent du bien des Français surtout de la famille Etienne, Boujar. Ils les soignaient gratuitement, aussi la famille Bouchard.

Notre séparation a été une tristesse pour nous, vos arbres, vos plantations, sont toujours là et donnent toujours des fruits et de la fraîcheur. Quand nous voyons cela nous pensons à vous et nous sommes tristes.

« kardoc » un enfant de Ténès (Algérie)

Mais bon ces propos pour vous dire que je ne voyais aucun pied noir ! et pourtant le soir, les adultes se remémoraient le passé avec leurs anciens petits camarades, voisins, amis ... des Prénoms tels que Jacques, Pierre, Jeannette et j'en passe, des noms à consonance espagnole et italienne revenaient sans cesse, d'autres à consonance arabe mais avec des prénoms français ! mais où sont ils passés, mes 2 parents originaires de Tenes (notre cite bénie qu'ils ont quitté pour Alger) me disaient, ils ont quitté le Pays pour la France ...

Avec l'âge et l'instruction, mes idées commençaient à s'éclaircir, les événements de l'indépendance, la guerre d'Algérie, l'OAS, les indigènes, les juifs, tout ceci commençait à se structurer dans ma tête, les films qui passaient en boucle sur la RTA (Chaîne algérienne de Télévision) montraient souvent des soldats français tuer et massacrer les miens, des colons asservir de pauvres Fellahs, je regardais ces films d'évènements que je ne connaissais pas. Pourtant mes parents, ma famille, leurs amis parlaient des pieds noirs sans animosité, sans ressentiment...

*Je commençais à voir des pieds noirs seulement en France, pendant des vacances, mes parents conversaient avec eux très cordialement et très chaleureusement, au hasard de nos rencontres au restaurant, chez des amis etc...j'étais enfant mais une chose me gênait continuellement chez ces personnes au demeurant, très affables et gentilles, **elles parlaient de mon pays avec nostalgie et tristesse comme d'une mère aimante décédée après une longue maladie.***

Eugène Grand. Colon à Blandan. (né à Paris en 1839 décédé à Bône en 1916).

La France demeurera jusqu'à mon dernier souffle la grande figure de la patrie aimée. Elle n'est pas responsable des erreurs ou des fautes de quelques-uns de ses dirigeants, mais c'est le moins tout de même que ceux de ses fils, arrachés à leurs foyers par de séduisantes promesses gouvernementales et qui furent victimes de regrettables méthodes de colonisation, ne restent pas sous le coup des critiques des ignorants qui leur ont jeté la pierre sans avoir vécu leur vie d'espérance et de désespoir.

Boualem Sansal, écrivain algérien, Le serment des barbares, édition Gallimard, 2001.

En un siècle, à force de bras, les colons ont, d'un marécage infernal, mitonné un paradis lumineux. Seul l'amour pouvait oser pareil défi. Quarante ans est un temps honnête, ce nous semble, pour reconnaître que ces foutus colons ont plus chéri cette terre que nous, qui sommes ses enfants .

Aït Hocine Ahmed, 1926-2015, un des chefs historiques du FLN.

Avec les pieds-noirs et leur dynamisme – je dis bien les pieds-noirs et non les Français, l'Algérie serait aujourd'hui une grande puissance africaine méditerranéenne.

Ferhat Abbas, 1899-1985, homme d'État algérien

La communauté française, à cause des erreurs qu'elle a commises, s'est exilée de l'autre côté de la Méditerranée. Malgré l'accueil de la France, ces Français pleurent le pays qui les a vu naître. Les Algériens, de leur côté, pleurent un grand nombre d'entre eux. D'autres cadres sont venus de toute l'Europe. Ces cadres ne valent pas ceux que l'Algérie a perdus.

Denis Kremer, document privé, 1994.

Une petite histoire politique de la guerre d'Algérie, vue par un témoin de 12 ans,
Sujet d'actualité, pour lequel il serait bon de se référer aux ouvrages nombreux qui traitent du sujet.

En introduction, je précise mon cursus: je n'ai pas le professionnalisme de l'historien, et de ce fait, avec la meilleure volonté, je ne pourrai pas être totalement impartial. Quelque part, dans mon inconscient, je serai trahi par mes origines, alors autant les avouer tout de suite.

Mon arrière-grand-père paternel était un réfugié allemand. Il arriva en Algérie vers 1865 sans le sou, et pris une terre de colonisation (une concession). Les terres de colonisation étaient des terres non cultivées par les arabes (voir plus loin). Il épousa quelques années plus tard mon arrière-grand-mère, la fille du colon voisin, qui était ardéchoise de naissance. Il dut se faire naturaliser français (c'était obligatoire) et franciser son nom, dont la consonance trop gutturale, n'était pas politiquement correcte après le désastre de 1870.

Sa concession ne lui permit pas de vivre décemment. Il la vendit à un colon qui avait un peu mieux réussi et voulait agrandir sa propriété, puis il partit habiter dans la région de Tlemcem. Il y acheta avec sa maigre fortune une petite propriété, mais comme cela n'était toujours pas suffisant pour vivre, il loua en plus ses services comme ouvrier agricole dans une ferme mitoyenne. Il eut un fils, mon grand père qui tomba amoureux de la fille d'un autre ouvrier agricole qui travaillait dans la même propriété. Ils se marièrent et conçurent trois enfants dont un seul survécut, mon père, que mon grand-père ne verra jamais. Il était parti à la guerre en 1914 et se fera tuer à Verdun un an plus tard.

Orphelin, mon père fut recueilli par un de ses oncles qui tenait un petit commerce dans le village. Lui même n'était guère riche. Mon père alla à l'école jusqu'au certificat d'études et travailla ensuite comme apprenti boulanger chez son oncle, nourri, logé et habillé, une petite pièce par ci et par là. C'était tout, et c'était déjà beaucoup pour un orphelin sans fortune.

Du côté de ma mère, on est encore plus pauvre. Son grand-père est originaire de l'Aisne, mais nous ne savons pas comment il arriva en Algérie. Il exploitait une petite concession, dans un hameau voisin, puis ce fut son fils. Ma mère fut la quatrième des filles, et il y en eu d'autres avant le garçon tant attendu. Ma mère fut retirée de l'école après son CM1 et rejoignit ses sœurs aux travaux des champs, car on était trop pauvre pour pouvoir nourrir des "bouches inutiles". **Se sont sans doute là les esclaves que l'on prête aux premiers colons d'Algérie.**

A 15 ans, en mentant sur son âge et avec la bienveillante complicité du receveur des postes, elle devint préposée, ce qui fut une bénédiction pour les finances familiales. Elle connaîtra mon père et se mariera à 17 ans, pour devenir serveuse dans le commerce familial. Le salaire des jeunes époux était maigre, et on aurait bien travaillé 35 heures si la journée avait compté autant d'heures.

Mon père, encouragé par son ancien instituteur, qui n'avait pas réussi à infléchir le refus du grand-oncle de payer le collège dans la ville voisine, largement au dessus de ses moyens disait-il, mon père donc partit à Oran passer le concours d'entrée dans la gendarmerie. Ce fut un voyage épique, largement raconté dans la mémoire familiale, et qui se termina par la rentrée de mon père dans cette noble institution, comme jeune élève-gendarme. Il y fit une brillante carrière marquée par sa volonté d'acquérir une solide formation intellectuelle, son courage au combat, son aptitude à fédérer les énergies, ce que d'aucuns appellent le charisme d'un chef, et aussi un flair certain de chasseur qui lui fit solutionner des affaires là où d'autres avaient échoué. Il gravira une à une les marches de la hiérarchie, fera 3 enfants, puis moi, et pour être récompensé de m'avoir si bien réussi, il sera promu officier 2 ans après.

De mon enfance en Afrique, je ne connaîtrai que la guerre. Mes souvenirs commencent à émerger en Tunisie pour les derniers temps de la présence française, et déjà quelques frayeurs d'enfant dont je garde le souvenir, puis nous revînmes en Algérie où les "événements" venaient de commencer. J'avais 7 ans. Je vivrai dans une terreur grandissante, un peu plus chaque jour. Je n'irai plus à l'école

sans chercher dans le regard des personnes que je croiserai le regard de haine de celui qui s'apprête à m'assassiner.

Pour sûr, je ne traînais pas sur le chemin de l'école, puis du lycée¹¹⁶. Puis il devint impossible d'aller au lycée, car il y avait trop d'assassinats, et les établissements scolaires fermèrent. Vacances forcées bien pesantes. Les nuits devenaient très pénibles. Nous sursautions aux bombes de l'OAS, toute rafale d'arme automatique proche, tout bruit inhabituel nous faisait craindre l'intrusion des rebelles dans la maison. Une nuit, je me souviens, je fus réveillé par un bruit suspect et je vis un poignard brillant au-dessus de ma tête. J'essayai de hurler, mais n'y parvint pas. Ma chambre était la dernière du couloir, donc mes parents et ma sœur étaient déjà morts tués par le FLN, et c'était maintenant mon tour. Tout cela passa dans ma tête en une fraction de seconde, mais j'étais paralysé par la peur. Puis je vis apparaître un second poignard, puis un troisième et je compris enfin que c'était à travers les persiennes la projection des phares d'une jeep sur le mur.

Un jour dans un commerce en face de la caserne de gendarmerie où nous habitions, et où ma mère m'avait envoyé faire une commission, je crus avoir rencontré mon assassin, car ce regard haineux fixe, glacé, que je redoutais tant, était là posé sur moi. L'inconnu m'appela par mon nom, ce qui me terrorisa encore plus, énuméra lentement les membres de ma famille puis me dit "sauve toi", alors que désespérément je guettais une aide de l'épicier.

Je n'eus dorénavant plus le droit de sortir de la maison, et quelques semaines plus tard, à la veille de l'indépendance, nous avons embarqué à Alger avec seulement nos valises, et nous avons vu ce pays maudit disparaître à l'horizon. Sur le bateau, ma sœur et moi avons ressenti un immense soulagement, comme la fin d'un cauchemar. Nous exultions, et nous ne comprenions pas pourquoi notre mère pleurait si fort cette terre qui nous rejetait¹¹⁷, et où nous ne reviendrions probablement jamais.

De cette enfance troublée en Algérie, je garderai un grand dégoût de la guerre, qui m'amènera à penser que toute personne qui fait la guerre est elle-même une victime, encore plus bien sûr, les personnes qui la subissent.

Mais je garderai aussi de ce traumatisme de mon enfance, un besoin immense de comprendre, d'autant que ma mère ne cessera de m'enseigner: "ne manque jamais de respect aux Arabes. Ce sont d'honnêtes gens pour la plupart et ils souffrent autant que nous". Alors si je suis la victime, si l'autre est la victime, où est la vérité?

J'ai donc lu, beaucoup lu. La version des Pieds-Noirs, celle des Algériens, celle des militaires pro pieds-noirs et celle des anti pieds-noirs, celle des politiques et même celle des idéologues, finalement la meilleure: celle des historiens.

Voilà ce que j'en retire: C'est un drame.

Commentaire banal, me direz vous. Non pas du tout, c'est un drame parce que la même chose pourra recommencer n'importe où, avec les mêmes excès.

Tout simplement parce que la guerre d'Algérie **c'est avant tout une fantastique manipulation de l'opinion publique**, dont les cyniques de tout camp se sont servis, et se servent encore aujourd'hui pour arriver à leurs fins, avec chacun un public tout dévoué à la "cause".

Mon dernier souvenir de cette guerre, je le rapporterai ici.

Arrivés en France, sans pied à terre, nous prenons pension dans une modeste auberge à Marseille en attendant de partir pour la région lyonnaise, où nous attend notre nouvelle vie.

Nous mangeons. A côté, des "français de France" mangent. Il y a un enfant qui pourrait avoir mon âge. "dis Maman, regarde, ils sont comme nous".

AH BON?... QUELQU'UN AURAIT-IL RACONTÉ QUE NOUS ÉTIIONS DES MARSISIENS?

¹¹⁶ En Algérie, peut-être aussi dans d'autres départements français, le lycée commençait en 6ème pour les élèves destinés à un enseignement long. Ceux pour qui l'enseignement s'arrêterait au brevet allaient au collège.

¹¹⁷La « nostalgérie », héritage générationnel, vint plus tard.

L'ALGÉRIE AVANT L'OCCUPATION FRANÇAISE

De l'occupation phénicienne à 1830, l'Algérie fut pratiquement de tout temps colonisée, et ce n'est qu'à de rares périodes qu'elle fut maîtresse de ses destinées.

L'Algérie de ces temps a été une sorte de no man's land où les peuplades qui l'habitaient, trop impliquées dans leur rivalités, leurs coutumes diverses, n'ont jamais pu s'organiser en nation constituée. L'Algérie ne fut administrée que lorsqu'elle fut colonisée, mais le colonisateur pris soin chaque fois de mettre en place une organisation administrative qui servait exclusivement ses intérêts, et savait habilement utiliser les rivalités tribales pour faire faire par l'une, la police contre une autre.

Les Romains en particulier excellèrent dans cette technique, et surent canaliser à leur profit les massacres, les razzias qui se pratiquaient entre tribus. Parfois, un chef sortait du lot et arrivait à fédérer plusieurs tribus pour un intérêt commun, mais l'entente ne durait guère longtemps.

L'époque romaine fut cependant une époque de bienfaits pour l'Algérie, probablement ce que le colonialisme lui a apporté de mieux, bien que les Romains ne poussèrent qu'assez peu leur pénétration dans les campagnes. La richesse des vestiges laissés témoigne cependant de cette grandeur.

Les Turcs ont colonisé l'Algérie pendant plusieurs siècles, mais n'ont strictement rien fait. Ils se sont comportés en prédateurs, se contentant de piller les richesses des villes côtières comme le coucou vole les œufs dans le nid des autres oiseaux. C'est pourtant leur occupation qui aura duré le plus longtemps. Et c'est dans cette période que l'Algérie sera le plus livrée à son sort, au gré de petits seigneurs locaux, de royaumes à géométrie et durée particulièrement variables. On se massacrera sans retenue, et surtout on ne fera aucune mise en valeur du pays. Pas de développement agraire, voies de communications pratiquement inexistantes. Cela perdura jusqu'au célèbre soufflet administré à un ambassadeur français, geste qui méritait pour sûr l'invasion du pays pour laver pareil affront.

LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

Ce coup d'éventail n'aurait peut-être jamais été donné. C'est ce que pensent de plus en plus les historiens; tout au plus le geste aurait-il été esquissé, et ne serait pas arrivé sur la joue de notre ambassadeur, qui en fait était un commerçant d'une famille que nous qualifierions au sens large de "sud méditerranéenne" et dont on dirait aujourd'hui qu'il avait des méthodes marketing agressives.

Bref l'histoire ne paraît pas très claire, mais il n'en faudra pas plus pour envahir l'Algérie. D'emblée l'opinion publique sera manipulée.

Les Turcs paieront leur manque d'organisation par une défaite cinglante et rapide. Un colonisateur remplace immédiatement l'autre et l'Algérie sera une proie somme toute facile pour une armée moderne à qui on n'a qu'une structure féodale à opposer, et encore complètement désorganisée. Ce n'est pas le courage et le panache qui manqueront aux Arabes qui voudront s'opposer à l'avance française, mais une fois de plus on sera incapable de se fédérer et de lutter ensemble pour une même cause. Il n'y a pas à cette époque de nation algérienne.

Des héros surgiront, qui lutteront avec grandeur et les Algériens auront leur émir Abd el-Kader comme nous avons eu notre Vercingétorix, émir qu'ils vénèrent avec dévotion, surtout depuis quelques années quand l'Algérie s'est trouvée en panne de héros. Mais en fait, la résistante d'Abd el-Kader face à nos armées n'est pas plus convaincante que celle de Vercingétorix face à César. Abd el-Kader, faute d'être le chef reconnu d'une nation arabe toute entière, ne pourra opposer que son charisme, avec la même fortune que le chef gaulois. Tout comme lui, il finira oublié de tous, en particulier des Algériens qui le méprisent alors pour sa "reddition". Mais comme les temps ont changé, il ne sera pas étranglé dans sa prison à l'issue du défilé triomphal, mais assigné à résidence au château d'Amboise précédant une vie ascétique en Turquie où tout le monde reconnaîtra ses grandes valeurs humaines. Ses biens seront confisqués, en particulier ses terres.

Et là, il faut tordre le cou aux idées reçues. L'Algérie de 1830 est un pays féodal dont le développement économique est pratiquement figé depuis l'époque romaine. Rappelons le, **l'occupant turc n'a rien fait.**

C'est un pays agraire, sans industrie, sans voies de communications. Quelques riches propriétaires terriens détiennent les meilleures terres et le reste est un monde paysan constitué de fellahs très pauvres qui pratiquent l'auto suffisance.

Hormis ces quelques riches exploitations, l'Algérie était "un immense champ de jujubiers parsemé de quelques maigres terres agricoles défrichées". On pourrait même ajouter qu'il y avait dans le champ de jujubiers, quelques marécages particulièrement insalubres et qui forment aujourd'hui les terres agricoles les plus riches de l'Algérie. La plaine de la Mitidja, la plus riche de ces terres, était un immense marécage. Son assainissement se fera au prix de souffrances terribles:

Les colons « *sont à peine arrivés depuis deux mois, et déjà l'on compte plusieurs hommes qui ont perdu leur femme et leurs enfants; un plus grand nombre de familles où il ne reste qu'une femme vieillie avant l'heure et décrépète, accompagnée de quatre ou cinq enfants incapables de travailler. Enfin il y a bon nombre d'autres familles qui ne sont composés que d'orphelins de père et de mère, hors d'état de poursuivre à leur subsistance* ».

Ainsi s'exprime le Maréchal BUGEAUD (de la colonisation de l'Algérie, Paris, 1847, page 47) dans un rapport adressé au ministre de la guerre. Encore ne parle-t-il pas de la Mitidja, mais d'un village de colonisation sur le coteau sahélien qui la sépare de la mer. La Mitidja, c'est pire.

Les tous premiers colons qui arrivèrent, prirent les terres confisquées par l'autorité militaire qui appliquait les lois de la guerre alors en vigueur, riches terres comme celles d'Abd el-Kader. Les superficies confisquées sont connues, rappelées par les historiens, je n'ai plus les chiffres en mémoire, mais en pourcentage, ce n'est pas grand chose par rapport au domaine agraire algérien.

Les autres colons, c'est à dire la presque totalité, prirent les terres de colonisation, qu'il fallut disputer à une nature hostile, aux moustiques, aux scorpions, aux lions et aux brigands. Ma mère me raconte que son grand-père partait toujours avec un fusil aux champs qu'il défrichait avec son mulet. Le fusil lui servait à éloigner le lion, qui aurait bien fait son repas du mulet, ou les brigands qui l'auraient volontiers revendu ailleurs. Comme ce mulet était sa seule fortune, il n'était pas tout à fait d'accord.

Je lui demandais, et ma question était volontairement orientée: "mais, il y a bien des Arabes qui ont vendu leurs terres aux colons?"

"Non" me répondit-elle. "Là où nous étions, sur les haut plateaux, les arabes possédaient les terres qu'ils cultivaient. Ils en avaient peu, parce qu'ils cultivaient juste ce qu'il fallait pour nourrir leur famille, ils n'avaient donc pas de terre à vendre. Ceux de la côte peut-être, ont vendu leur terre. Mais pas ceux là, et ils ne nous aimaient pas, et ils refusaient de travailler pour nous. De toute façon, les colons n'auraient pas pu les payer, ils étaient trop pauvres. A Pont de l'Ysser (*traduisez Ben Sakran*) c'était si dur que quelques colons repartirent en France au bout de un an ou deux. Plus tard oui, à la génération suivante, les Arabes préféraient travailler comme ouvriers agricoles pour les colons; ça les faisait mieux vivre que le travail de leur terre."

Je reproduis ce témoignage parce qu'il vient de ma mère, aujourd'hui âgée de 82 ans et que sa génération conserve encore la mémoire des premiers colons, alors qu'elle aura vu l'Algérie française, puis l'Algérie en guerre, puis l'Algérie de nos jours. Je trouve sa mémoire assez en accord avec ce que disent de cette époque les historiens français.

Quelqu'un dira qu'avec l'arrivée des colons "*se sont les cimetières algériens qui se sont enrichis.*"

Le colon n'aura donc à aucun moment le sentiment qu'il exploite l'arabe. C'est un mot qu'il ignore et au début sa condition n'est pas meilleure, parfois pire. Puis la condition du colon va sans cesse s'améliorer, tandis que celle de l'Algérien restera précaire. Le développement du pays par l'administration coloniale, (percements de routes, constructions de chemins de fer, créations d'hôpitaux, implantations de métropoles modernes auprès des villes musulmanes) profitera au colon, moins à l'Algérien.

L'ALGÉRIE MODERNE

En 1950, l'Algérie est un pays agraire riche, doté d'infrastructures modernes, et d'une ébauche d'industrialisation. La plupart des descendants des premiers colons qui exploitent toujours la terre, vivent correctement dans des maisons au confort moderne, servis par un ou deux domestiques, régulièrement appointés, c'est à dire qu'ils reçoivent un petit salaire, cependant bien supérieur à celui reçu en général par un domestique qui travaille chez un bourgeois Algérien. (désolé d'énoncer des vérités qui fâchent). Quelques colons sont devenus immensément riches, d'autres sont encore tout juste au dessus du seuil de pauvreté, mais il y en a vraiment très peu. Les descendants des colons les plus pauvres, ont trouvé leur place dans la fonction publique, comme mon père, ou constituent un prolétariat urbain mieux payé que le prolétariat urbain arabe, ce que certains rappellent avec force, mais pour être pleinement objectif, il paraît utile de préciser qu'il est moins payé que le prolétariat urbain des métropoles françaises.

Et puis aussi, certains Algériens ont su prendre en marche le train du modernisme, et il existe une bourgeoisie algérienne qui n'est pas moins lotie que la bourgeoisie européenne, si elle est moins nombreuse. Finalement celui dont la condition a le moins changé en un siècle, c'est le fellah qui continue à travailler sa terre, et qui maintenant ne trouverait plus preneur, s'il voulait la vendre à un Européen. Que ferait-on d'une terre perdue, mal défrichée et loin des routes tracées?

Le champ de jujubiers a disparu, remplacé par des régions à blé, des vignes, des arbres fruitiers, régions riches quand l'eau est là, mais ce n'est pas toujours le cas. Ce qui paraît désertique maintenant, c'est la terre du fellah. Il faut aller loin vers le sud aride où ne pousse que l'alpha, pour avoir du mal à tracer la frontière entre la terre du colon, le plus souvent pauvre, et celle du fellah.

Il existe une jeunesse insouciante, qui va à la faculté, qui s'amuse, jeunesse ouverte, sans racisme, fréquentée également par les jeunes de l'élite algérienne, mais ils sont vite comptés.

LES PREMISCES DE LA RÉVOLTE ALGÉRIENNE

Ceux qu'on n'appelle pas encore les Pieds-Noirs peuvent "être fiers d'eux". Ils ont fait de l'Algérie en un temps record, un pays moderne avec des infrastructures que bien des départements métropolitains peuvent leur envier.

Mais il faut raison garder, ce qu'ils ont fait, c'est la mise en valeur des terres, et cela ne pouvait pas se faire sans l'administration coloniale et la volonté politique des gouvernements parisiens. Les Pieds-Noirs ne font pas les lois au parlement. Ils ne les ont jamais faites, même quand ils auraient bien voulu. Que les gros colons pieds-noirs aient pesé sur le lobby de droite pour s'opposer à l'émancipation de ceux qui s'appelaient maintenant, et pas pour bien longtemps, des Français musulmans, c'est évident. Mais ces gros colons étaient trop peu nombreux pour imposer une quelconque politique à la droite, encore moins à l'ensemble du parlement.

Autrement dit le maintien des Arabes algériens dans un statut de "Français illégitimes" avec des droits réduits, c'est l'œuvre de la droite française soutenue par les gros colons, pas l'inverse. Les autres Pieds-Noirs ont laissé faire, soit qu'ils n'aient pas su, soit qu'ils n'aient pas voulu savoir.

Ce qui est certain, c'est qu'au grand dam de Monsieur Mitterand, les Français musulmans se voient refuser l'égalité des droits civiques qu'ils appelaient de leur vœux.

Les Algériens commencent aussi à demander plus de justice sociale, tandis que dans ce domaine les pieds noirs sont très "auto-satisfaits":

- Il n'y a aucun racisme et dieu merci on n'est pas dans les états du sud des USA. Il n'y a aucune loi à caractère racial, les Arabes ont le libre accès partout, petits Français et petits Arabes apprennent la même chose à l'école, à commencer l'arabe dont l'enseignement est obligatoire pour tous à l'école primaire (ça sera vrai pour mes frères, mais pas pour moi 10 ans plus tard: je n'apprendrai que le français à l'école).

Il est vrai que les Pieds-Noirs ne perçoivent pas le malaise social et le fossé grandissant entre les deux communautés, mais Français européens et Français musulmans sont déjà manipulés malgré eux: car à tous, on apprend avec conviction à l'école où ils sont assis sur le même banc et écoutent le même maître, "nos grands pères les gaulois" et que le sort le plus doux et le plus enviable pour un Algérien, d'origine européenne ou musulmane, c'est d'aller mourir pour la mère-patrie. Que de fois l'aurais-je entendu, ensuite relayé par mes parents à la maison. La seule différence c'est que pour le Musulman c'est facultatif, alors que c'est obligatoire pour l'Européen de souche. Mais quand on fait appel à la bravoure, pas de problème, côté arabe ce ne sont pas les volontaires qui vont manquer.

La mère-patrie qui sort de deux guerres coûteuses en vies humaines, a trop besoin de tous ses enfants le moment venu, qu'importe si certains ne sont que des demis Français. Ce discours va peser lourd dans peu de temps et contribuera largement à creuser le fossé de l'incompréhension. Le moment n'est pas loin où pieds-noirs et Arabes ne vont plus donner le même sens à un enseignement unique et le temps n'est pas loin où les Pieds-Noirs, qui ont pris cet enseignement au pied de la lettre, ne vont pas comprendre pourquoi la réciprocité n'est pas vraie.

Pour le moment on est convaincu, à Alger, que la France a gagné les deux guerres précédentes grâce à ses colonies et au sacrifice de ses garçons de la "colo". C'est vrai qu'en 1944, les Français métropolitains, qu'ils s'agissent des plages de Normandie ou de Saint Tropez, étaient assez vite comptés. C'est vrai qu'en 1914 et en 1939, les Allemands se sont assez gaussés de nos "nègres".

Le général de GAULLE n'avait-il pas dit dans son discours de BRAZZAVILLE: "aidez-moi à bouter l'Allemand hors de France, et je vous donnerai l'indépendance" Les Pieds-Noirs auraient peut-être du mieux écouter ce discours, moins croire que leur avenir résidait dans la seule mère-patrie, et ne pas prendre argent comptant que cette mère-patrie ne saurait jamais se passer d'eux. Mais on ne refait pas l'histoire.

En 1945, un premier soulèvement avait lieu en Kabylie, que le gouvernement français réprima féroce. La fumée des villages incendiés était encore visible que la presse algéroise, relayée par la presse parisienne, s'en émouvait. (Cette même presse qui prendra fait et cause plus tard pour "l'Algérie Française"). En attendant, le gouvernement gêné nommait une commission d'enquête, et sanctionna quelque lampiste.

Les Algériens y voient le début de la révolution, ils ont probablement raison. La revendication est claire: non à l'injustice sociale, nous voulons plus de droits.

Sur ces deux points, j'apporterai mon sentiment personnel. Je ne cautionne pas, ne prends pas parti, j'explique des cheminements de la pensée pied-noir.

L'immense majorité des Pieds-Noirs n'avait aucune culture politique. S'ils n'en avaient pas et s'ils en étaient toujours à Pétain avant le 13 mai 1958 (et même après), c'est bien qu'on le voulait à Paris. Quand on a besoin de veaux pour la boucherie (pardon, de soldats pour la guerre) on n'élève pas des renards.

*Il a fallu que je me plonge dans les livres pour réaliser que les "Français musulmans" n'avaient pas, **dans un département français**, les mêmes droits civiques que moi. Et encore aujourd'hui, beaucoup de Pieds-Noirs qui n'ont pas fait cet effort de lecture, sont persuadés que c'est faux, et que c'est de la désinformation.*

L'injustice sociale était criante, il n'y avait que les Pieds-Noirs pour ne pas la voir.

Le refus des gros colons de voir s'améliorer la condition des Arabes est un refus politique: il leur appartient de s'en expliquer devant l'histoire en présentant leurs arguments.

Mais quelque chose venu de loin, s'imprègne violemment dans l'inconscient du Pied-Noir: l'Algérie moderne, c'est lui qui l'a façonnée (et cette vérité historique, il faudra bien qu'elle devienne un jour la vérité de tous) et il n'envisage pas que celui qui n'a pas participé, ou si peu, à la cuisson de la pâte, qui n'en a même pas imaginé la recette, puisse demander sa part du gâteau. Tous ceux qui viendront en Algérie à partir de 1954, ne verront que le gâteau et se demanderont pourquoi il n'est pas mieux partagé.

Quelqu'un l'a fort bien dit dans un raccourci saisissant: " Le destin a fait de nombreux Algériens des hommes à cheval sur deux sociétés : leur groupe ethnique originel, arabe ou berbère, et la société française, les obligeant à réaliser ce bond de mille ans qui les séparaient. "

Les cyniques, en particulier d'extrême droite, qui mijotaient depuis l'Espagne de prendre le pouvoir en France en se servant du "pétainisme" pied-noir, ont joué habilement là dessus. Il y a des documents

historiques "accablants". Les pieds noirs, jusqu'à la fin, ne verront pas la manipulation: la fatalité et certains politiques en avaient décidé ainsi.

C'est avec la même logique, que de Gaulle viendra prendre à Alger, les rennes d'un pouvoir qu'il ne pouvait saisir à Paris. Contrairement à une idée reçue pied-noir, de Gaulle n'a jamais envisagé que l'Algérie puisse rester française, et il n'a pas donné l'indépendance pour se venger des Pieds-Noirs, qui lui préférèrent Giraud en 1943. de Gaulle était un cynique, pas un sentimental.

Au soir du 13 mai 1958, alors que les Arabes oublient leur rancœur et les Pieds-Noirs leur superbe, tout paraît possible et le partage du gâteau peut s'envisager. Cela ne se fera pas. Avec l'arrivée du général de Gaulle au pouvoir, l'Algérie a entrepris sa marche inexorable vers l'indépendance, parce que c'est ce que veut de Gaulle, son grand destin mondial l'attend, et il est pressé.

"Vous ne croyez pas qu'à 67 ans je vais entamer une carrière de dictateur"

aurait aussi bien pu se dire

"Vous ne croyez pas qu'à 67 ans je vais attendre longtemps le bon vouloir des populations d'Algérie".

LA POLITIQUE ALGÉRIENNE DE DE GAULLE OU UNE MAGNIFIQUE LEÇON DE CYNISME.

Ce n'est pas du parti pris, c'est de l'admiration.

De Gaulle est frustré. Il n'est pour l'heure que le chef vieillissant de la France libre. Les Français n'ont pas voulu de lui au sortir de la guerre et l'ont renvoyé à Colombey-les-Deux-Églises écrire des mémoires qui n'intéresseront que quelques "exégètes".

De Gaulle sait qu'un plus grand destin l'attend et ne laissera pas passer ce second rendez-vous avec l'Histoire. Les "Français sont des moutons" et les Pieds-Noirs des activistes. C'est donc à Alger qu'il ira chercher le pouvoir et qu'il jettera les bases de sa légitimité en dotant la France d'une constitution, essentiellement faite pour lui de Gaulle.

La situation militaire en Algérie n'est pas mauvaise: le contingent, envoyé par Guy Mollet, a bien fait son travail. Et pour peu qu'on laisse les ténèbres de la nuit aux Fellagahs, qu'on ne fréquente pas des lieux désormais interdits aux Européens, et qu'on sache s'inquiéter de l'absence aussi suspecte que soudaine des Arabes d'un lieu public qu'ils fréquentent habituellement, on a une bonne probabilité de ne pas faire partie de la liste des victimes qui cependant chaque jour vient alimenter tristement les colonnes des journaux.

Politiquement, la guerre coloniale menée par la France est mal perçue dans le reste du monde, les propres alliés de la France, comme les États-Unis et surtout l'Angleterre, n'hésitent pas à apporter un soutien direct au FLN. Peut-être que derrière le discours humanitaire se cache des préoccupations plus matérialistes, un ami affaibli étant préférable à un ami puissant.

La réconciliation des deux populations, musulmane et européenne le 13 mai 1958, ne peut donc qu'être un avatar sans suite.

Entre une Amérique hégémonique, et une Russie impérialiste, de Gaulle veut apparaître comme le leader charismatique du Tiers monde, une alternative au diktat des super puissances à l'ONU, le "machin" disait-il avec dédain.

Pour cela de Gaulle ne peut être un vaincu et va se donner les moyens de gagner la guerre d'Algérie. Mais le futur leader du monde libre, celui qui ambitionne d'aller se faire introniser à Mexico, qui a déjà préparé son discours de Phnom Penh, et qui s'écriera bientôt: "vive le Québec libre", doit d'abord donner l'indépendance à l'Algérie. L'indépendance selon de Gaulle.

Les opérations militaires vont s'intensifier. Sur le terrain, les rebelles en trop faible nombre et trop insuffisamment armés devront renoncer à toute opération militaire. L'ALN ne pourra plus franchir la ligne "Maurice" et restera cantonnée en Tunisie en prévision de son rôle futur. Dans les villes le terrorisme demeure, mais paie un lourd tribut. Face à ce terrorisme d'une cruauté croissante et de plus en plus insaisissable, l'armée emploiera des méthodes de plus en plus condamnables qu'elle a apprises des vietnamiens. Il n'y aura pour ainsi dire personne pour dénoncer cette dérive. Ceux qui le firent ne dirent pas tout, et choisirent un bien curieux moment pour s'indigner. Démarche sincère ou calcul politique?

Dans les "djebels", la France va mettre en œuvre une politique hardie de pacification. Les fellahs, regroupés dans des villages sous la protection de l'armée vont accéder à ce qui leur manque le plus: le savoir et la santé, et "accessoirement" le développement économique. En particulier, on leur apprend à travailler la terre, leur terre.

Cette politique porte ses fruits, et l'on peut croire alors à un avenir meilleur pour une Algérie qui resterait française. De Gaulle, ne va pas tarder à abattre son jeu, et pour "prendre le pouls" vient en Algérie faire la fameuse tournée des popotes. Les militaires en gardent un goût doux amer, tandis que les Pieds-Noirs chez qui le doute s'installe, le conspuent.

L'annonce que l'Algérie sera algérienne éclate cependant presque comme un coup de tonnerre. La réaction des militaires qui se sont vus humiliés en Indochine, se sont sentis trahis à Suez, et s'estiment maintenant volés de leur victoire en Algérie, est à la hauteur de celle des Pieds-Noirs, terrible. La France tremble, mais pas de Gaulle qui, superbe, fustige "un quarteron de généraux". Il est amusant cependant de constater, qu'un des rares lapsus de de Gaulle, qui a le génie des mots, lui ait profité. Si vingt cinq généraux des plus prestigieux, et non quatre étaient rentrés en rébellion, le sort du putsch eut pu en être changé.

De Gaulle négocie avec le GPRA (gouvernement provisoire révolutionnaire algérien), qui ne représente pas les masses algériennes, mais qui est pour l'heure la seule force politique avec qui ouvrir le dialogue. Au cours de ces négociations secrètes, le GPRA n'entend pas accepter le diktat gaullien et commence à manifester des hésitations de jeune fille. De Gaulle s'impatiente et pour faire plier le GPRA fait semblant de négocier "la paix des braves" avec les quatre chefs militaires de la rébellion algérienne. Il leur promet les droits civiques, plus de justice sociale, et à chacun l'intégration dans l'armée française avec le grade de colonel. On croit rêver, et il faut aujourd'hui une parfaite mauvaise foi politique pour affirmer que de Gaulle était sérieux dans ses propositions.

A Tunis, on ne s'y trompe pas et après avoir senti passer le vent du boulet, on termine hâtivement les négociations qui vont permettre de signer les accords d'Évian. En attendant, il faut éliminer les très gênants témoins de la paix des braves. Deux des chefs militaires sont assassinés par leur propres hommes, le troisième disparaît et sera assassiné par les services secrets français à Blida, dans la villa où il se terre, à deux pas de la gendarmerie où mon père commande! Le dernier témoin est Si Salah, prestigieux chef militaire vénéré par les "djounouns". On ne peut l'assassiner. Il sera ramené à Tunis et jugé. Les juges en sont encore à rédiger les chefs d'accusation, que déjà le peloton d'exécution est désigné. Si Salah ne parviendra cependant jamais à Tunis. Blessé à mort au cours d'un accrochage de ses "gardiens" avec l'armée française près de la ligne Maurice, il expirera dans les bras d'un officier français en disant "c'est de Gaulle qui m'assassine".

Le négociateur français des accords d'Évian, s'émeut des faibles garanties que l'on donne aux futurs rapatriés et aux harkis, alors que l'essentiel, le volet politique, est arrêté. De Gaulle s'impatiente et dira sèchement à Couve de Murville: "cédez sur tout".

La boucle est bouclée, il reste maintenant à briser la résistance pied-noir, "détail de l'histoire" comme le dira plus tard un autre homme politique, parlant du sort fait à une autre population dans une autre guerre.

Des rumeurs de négociations entre les politiques de l'OAS et des politiques algériens qui ne sont pas au GPRA commencent à circuler.

Il y a-t-il un fondement à ces rumeurs? En tout cas, il faut en finir.

On tire partie de la présence supposée de chefs OAS à Bab-el-Oued, quartier populaire d'Alger, pour faire subir à la population pied-noir de ce quartier, un terrible blocus. Rien ne rentrera, et même les morts en sortiront avec les plus grandes difficultés: les cercueils seront fouillés. Alger se mobilise et décide d'une marche silencieuse de protestation pour venir en aide aux habitants du "ghetto" d'Alger.

L'armée tire et c'est le massacre. Les Pieds-Noirs sont sous le choc: l'armée de la mère-patrie ne peut pas tirer sur ses propres enfants.

C'en est fini de la résistance pied-noir. Ce sera "la valise ou le cercueil" mais pour beaucoup le cercueil, car on vient assassiner jusque sur les quais d'embarquement. À Oran, le 5 juillet 1962, un peu plus de 700 pieds noirs, hommes, femmes, enfants sont arrêtés dans la rue où extirpés de leur maison et sont massacrés par des militaires de l'ALN. L'armée française refusa d'ouvrir à ces malheureux les porte de leurs casernes.

Les Arabes qui avaient choisi le camp français sont odieusement abandonnés. Quelques militaires avec plaisir, la plupart avec les larmes du désespoir et de la plus grande honte qu'ils n'aient jamais ressentie,

tireront dans les pneus des GMC pour que les harkis arrêtent de les suivre.

Auparavant, un général français avait réinventé les jeux du cirque, et livrera à la foule arabe, au plus profond de la kasbah d'Oran, les Pieds-Noirs suspects d'avoir appartenu à l'OAS. Cruauté bien inutile envers une population vaincue, qui ne cherche plus son salut que dans la fuite.

Longtemps, longtemps, les associations de rapatriés demanderont la traduction de ce militaire devant une juridiction pour crime contre l'humanité.

Un autre général français s'accuse aujourd'hui d'avoir fait ce que tout le monde savait qu'il faisait. Remords tardif, manipulation politique?

Il est certain que l'armée est peut-être fatiguée de porter seule le fardeau du cynisme des politiques...

EN GUISE D'ÉPILOGUE

Le général de Gaulle déclara un jour: "la solution du problème algérien apparaît à l'horizon". Un chansonnier, du "petit moulin de la chanson", fit malicieusement remarquer que "l'horizon est une ligne factice qui s'éloigne au fur et à mesure qu'on s'en approche".

Quand on voit ce qui s'est passé en Algérie depuis l'indépendance, et ce qui s'y passe encore aujourd'hui, on peut se demander si c'était vraiment un "lapsus" du Général.

Ce document comporte des erreurs historiques. Cependant je n'ai pas jugé utile de les corriger, car correspondant à ce qu'en disait l'histoire officielle, dont je sais maintenant qu'elle est sujette à caution. De même, ce document comporte des erreurs sur l'origine de ma famille. Du côté de mon père et de ma mère, ce ne sont pas mes arrière-grands-parents qui sont arrivés en Algérie, mais mes arrière-arrière-grands-parents. Ils y arrivèrent ensemble, les Kremer venant d'Allemagne, les Fraillon de Foudrain dans l'Aisne. Ils reçurent chacun une concession de 4 hectares de broussailles à Kleber, entre Oran et Arzew, dont on ne pouvait vivre. Les Kremer et les Fraillon étaient déjà liés, puisque un ancien document d'état civil prouve que l'ancêtre Kremer fut le témoin de moralité de la naissance du premier enfant Fraillon en terre d'Algérie. L'ancêtre Kremer vendit sa concession à un Juif algérien, pour le prix d'une mule et deux bottes de foin, et s'engagea comme commis de ferme, raconte la tradition familiale.